

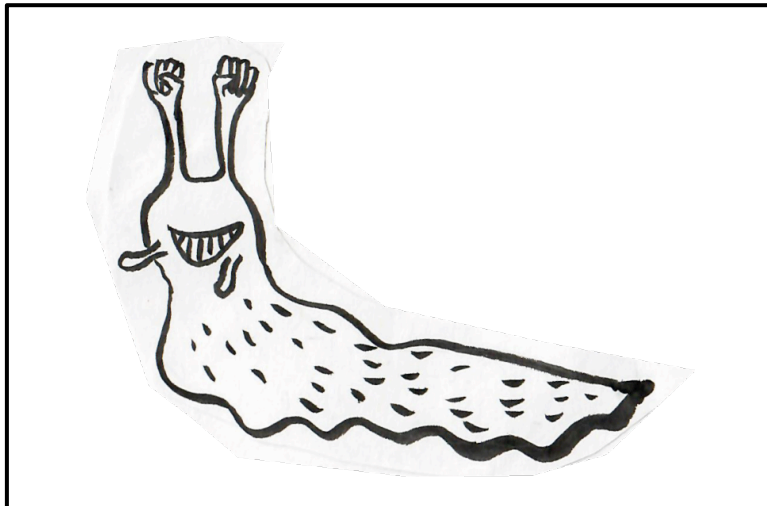
MASTER EN FONDEMENTS ET PRATIQUES DE LA DURABILITÉ

En mémoire du futur :

*Construction de paysages temporels durables au travers des temporalités du care*

**Pénélope ESCALLIER**

Sous la direction du Prof. Christian Arnsperger  
Expertise par Prof. Miriam Tola



JANVIER 2023



*Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou d'une diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. À ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteurice sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteurice est en outre applicable.*

Remerciements.....	iii
Résumé.....	v
Abstract.....	vi
Avant–propos.....	vii
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>I Le paysage temporel moderne.....</b>	<b>8</b>
1 Quelques précisions sur le temps social.....	9
2 Le paysage temporel de la modernité capitaliste.....	10
2.1 Cadre temporel linéaire et impératifs croissancistes.....	12
2.2 Temps des horloges et rythmes productivistes.....	13
Le battement incessant et régulier des horloges.....	14
La détemporalisation newtonienne du temps.....	15
"Le temps, c'est de l'argent".....	16
2.3 Temporalités incarnées et pulsions consuméristes.....	18
3 Le temps du Capitalocène.....	20
3.1 Épuisement humain.....	21
3.2 Épuisement de la biosphère.....	23
3.3 Pour ouvrir d'autres futurs.....	25
<b>II Des temporalités dissidentes pour (dé)faire le(s) futur(s).....</b>	<b>27</b>
4 Le temps du care.....	28
4.1 Critiques (éco)féministes du paysage temporel capitaliste.....	29
4.2 Les temporalités dissidentes du care.....	31
Le temps processuel.....	32
Le temps endurent.....	33
La polyphonie temporelle.....	34
5 (En)quête de temporalités durables.....	34
<b>III Le camp des limaces heureuses.....</b>	<b>36</b>
6 Cas d'étude.....	37
6.1 Un rassemblement militant.....	38
6.2 Hypothèses de recherche.....	39

7	Choix méthodologiques.....	40
7.1	Approcher un événement.....	40
7.2	Récolter des données.....	42
	Participation observante.....	43
	Sources écrites et visuelles.....	43
	Entretiens compréhensifs.....	44
7.3	Raconter des histoires.....	45
<b>IV</b>	<b>Pour des paysages temporels situés .....</b>	<b>47</b>
8	Compte–rendu d’enquête .....	47
8.1	Avant : fragments de vécus temporels.....	49
	Paysages temporels .....	51
	Modalités de participation.....	52
8.2	Pendant : un temps de respiration.....	54
	Célébrer l’année écoulée.....	56
	Se reposer dans l’urgence.....	56
	Se régénérer par le care.....	58
	Vivre au/avec le jardin.....	59
	Temporalité(s) dissidente(s) des Limaces.....	61
8.3	après : la force des liens .....	64
	Tenir dans le temps... ..	64
	...Aussi bien que possible ?.....	65
	Transformation du jardin .....	66
9	Discussion .....	67
9.1	Retour sur les hypothèses.....	67
	H1–Temps de care .....	68
	H2–Potential transformateur.....	74
9.2	Pour ouvrir d’autres chemins.....	81
	<b>Conclusion.....</b>	<b>84</b>
	Bibliographie.....	88
	Annexe .....	96

## Remerciements

Iel en aura fallu, *du temps*, pour que voit le jour ce mémoire à propos du temps. Arrivant finalement à son terme, je me rends bien compte aussi de toutes les attentions à mon égard qu'aura nécessité son écriture. Ces quelques lignes ne sont, j'espère, qu'une première étape d'un processus plus long de remerciement envers les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, ont su prendre soin de moi lorsque je n'étais pas capable d'en faire autant—trop occupée que j'étais à la réalisation d'un travail dont le propos s'articule, précisément, autour d'une critique des effets délétères que le surmenage peut avoir sur nos capacités à prendre soin les un•es des autres. Avant de glisser vers les êtres ayant quelque peu partagé avec moi cet éprouvant quotidien, je souhaite en premier lieu et à l'internationale remercier Myriam Bahaffou, Anna Tsing, Pinar Selek, Vinciane Desprets, pour leurs mots qui m'aurent portée jusqu'ici et toujours apporté la force, l'espoir et la poésie dont j'ai besoin.

Je remercie également Miriam Tola d'avoir accepté de jouer le rôle d'experte dans ce processus et d'avoir nourri mes réflexions présentes et futures de ses si riches apports, ainsi qu'évidemment mon directeur de mémoire Christian Arnsperger pour son enthousiasme et sa confiance, pour ses conseils et pour avoir su comprendre mes intentions même lorsque je ne les formulais qu'à moitié. Un merci aussi tout particulier à Gabriel Salerno, qui m'a donné de son temps, de son aide et de ses encouragements aux moments où j'en avais le plus besoin.

Merci aux Limaces pour la force et pour les riches échanges. Merci à ceux qui ont partagé avec moi un peu de leurs quotidiens, de leurs histoires et de leurs espoirs, se prêtant à l'exercice formel de l'entretien ; tout autant qu'à ceux avec qui j'ai pu, à un moment ou à un autre, échanger de façon informelle au sujet de mon travail.

Merci à mes relecteurices infatigables, spontané•es ou acharné•es, d'avoir su traquer, sinon mes fautes d'orthographe, du moins mes phrases infinies. Merci de m'avoir encouragée parfois à l'usage du point.

Merci à Alaska pour sa compagnie si douce, pour ses câlins et pour nos échanges plus qu'humains. Merci à ma famille—qui voit certainement tout autant que moi l'aboutissement de ce mémoire comme un accomplissement—pour son soutien inconditionnel, en dépit de mon obstination à laisser toutes ses interrogations sans réponse. Merci aussi tout particulièrement à ma sœur Isolde pour ses relectures et, surtout, pour sa joie lumineuse dans des moments parfois sombres.

Enfin, je ne peux terminer cette page sans prendre le temps de remercier convenablement les personnes dont la présence m'a accompagnée presque quotidiennement durant ces derniers mois et années. Aux vaillants nuages de mon ciel de traîne ; à mes camarades de classe mais aussi de lutte, d'échange, de rire, de repas—de vie en somme ; à ces êtres si riches, lieux de mes plus belles amouritiés, sans la présence et le soin de qui ce travail n'aurait certainement jamais pu exister ; à Lenoux, Rims, Tono, Tea, Adri, et à touxtes les autres : du plus profond de mon cœur, *merci les copaines*.

## Résumé

Combien de temps avons-nous encore à perdre ? À la croisée des champs de la sociologie du temps et des humanités environnementales, ce mémoire part du constat de l'urgence à démanteler les structures temporelles capitalistes qui épuisent les humain•es tout autant que la biosphère. Fondé sur une compréhension du capitalisme moderne en tant que paysage temporel et nourri par des conceptions féministes et écoféministes du caractère révolutionnaire des temporalités du care, il prend pour cas d'étude le rassemblement féministe et écologiste suisse romand des Trouvailles des Limaces Heureux, dans le but d'y mettre en évidence des pratiques temporelles dissidentes potentiellement perturbatrices de l'ordre temporel en vigueur. Dans une démarche mêlant participation observante et entretiens compréhensifs, ce rassemblement est approché en tant qu'événement de façon à comprendre les processus de transformation des paysages temporels tels qu'ils se jouent à l'échelle des individus et des collectifs. La discussion explore alors les formes de temporalités portées par les pratiques de care mises en œuvre lors de l'événement ainsi que leur potentiel transformateur vis-à-vis des structures temporelles hégémoniques du capitalisme. Il ressort de l'analyse des éléments probants mais aussi une compréhension de ce potentiel transformateur comme subordonné au caractère situé des temporalités étudiées. À l'ère du Capitalocène, ce mémoire appelle en outre à libérer non pas du temps mais *le* temps de l'emprise capitaliste, afin d'ouvrir des futurs dans lesquels les mondes plus qu'humains puisse se perpétuer aussi bien que possible.

**Mots-clés** : sociologie du temps, humanités environnementales, temps, care, Capitalocène.

## Abstract

How much more time do we have to lose ? Articulating critical time studies with environmental humanities, this paper starts with the report of an urgency to dismantle the capitalist time structures responsible for the exhaustion of both humans and the biosphere. Sensing modern capitalism as a specific timescape and drawing on feminist and ecofeminist understandings of the revolutionary potential of care time, it takes a swiss ecologist and feminist gathering—les Trouvailles des Limaces Heureux—as a case study with the aim of uncovering alternative temporalities with a potential to disrupt the current temporal order. Using a combination of observant participation and interviews with participants, the gathering is studied through an event approach in order to reveal the timescape transformative processes as they play out on the individual and collective levels. The discussion then explores the different temporalities co-constituted through care practices during the event and their potential to challenge the hegemonic temporal structures of modern capitalism. The case study shows evidence of a real transformative potential but also highlights a correlation of this potential with the situatedness of time. Overall, this paper does not call for additional free time, but to free time from the grip of capitalism. It strives to open up a multiplicity of futures for the entities of more-than-human worlds to continue living as well as possible in the Capitalocene era.

**Keywords :** critical time studies, environmental humanities, time, care, Capitalocene.



## Avant–propos

Pour un travail traitant de questions tant écologistes que féministes, s’inscrivant qui plus est dans le champ des humanités environnementales intersectionnelles, iel a paru impensable d’employer de façon générique le genre masculin prétendument universel dans la langue française. Ce texte ne parle pas uniquement d’expérimentations à but révolutionnaire, il cherche à en être une lui aussi, notamment au niveau du langage : le choix d’une écriture inclusive, afin de neutraliser les rapports de pouvoir qui passent à son travers, s’est donc imposé comme une évidence. Ce choix se traduit essentiellement par :

- L’usage de formes “condensées” neutres (*travailleureuses, organisateurices*) ;
- Dans les cas où cela n’était pas possible, l’emploi du point médian (*certain•es participant•es*) ;
- Le recours à des pronoms neutres (*iels, ceux, toutes*), notamment certaines formulations où le masculin est généralement utilisé à titre neutre (*iel s’agit*) ;
- L’application de la règle de proximité, en vertu de laquelle l’accord de l’adjectif ou du participe passé se fait avec le nom le plus proche (*des savoirs et des pratiques nouvelles*).

Les citations de textes déjà édités en français ont généralement été laissées telles quelles, ceci afin de rester fidèle à leur forme d’origine et pour ne pas trop alourdir la rédaction.

# Introduction

*Le temps passe, et avec lui les futurs se referment.* Tandis que s'accroissent et s'accroissent les destructions humaines et écologiques caractéristiques de l'ère du Capitalocène<sup>1</sup>, il se révèle à plus d'un égard urgent de concevoir et de mettre en œuvre des façons de *faire temps* qui diffèrent de celles prédominantes dans les sociétés modernes ; des temporalités<sup>2</sup> qui, pour le dire autrement, rompent avec la conception mécaniste d'un temps linéaire et les impératifs de progrès, d'efficacité et de rentabilité intrinsèques au *paysage temporel* de la modernité capitaliste—selon une notion de Barbara Adam (1998) qui permet de décrire les enchevêtrements de structures, de rythmes et d'expériences temporelles caractéristiques d'un contexte social donné.

Par un processus d'*anéantissement* (Barad 2017) de toutes les temporalités qui ne peuvent être calculées, quantifiées ou représentées selon son système de mesure rationnel, le paysage temporel capitaliste légitime l'épuisement de l'ensemble du vivant ainsi que les violences perpétrées, au nom du progrès et de la nécessité d'avancer, à l'encontre de communautés

---

<sup>1</sup> Le choix est fait, dans ce mémoire, de créer de l'appartenance temporelle autour du terme de *Capitalocène*, d'Andreas Malm et de Jason Moore, plutôt qu'autour de celui, pourtant plus communément utilisé, d'*Anthropocène*. Il s'agit là à la fois d'une façon pour moi d'insister sur le rôle du temps capitaliste dans l'émergence et la perpétuation des catastrophes socio-écologiques contemporaines—évitant du même coup l'écueil de la notion d'Anthropocène qui tend à « *déshistoriciser, universaliser, éterniser, naturaliser un mode de production spécifique à une certaine époque et à certains endroits* » (Malm 2016:271 ; traduction personnelle) et d'une manière d'ouvrir des perspectives spécifiques de changement social.

<sup>2</sup> Dans ce mémoire, le terme de *temps* est utilisé en tant que catégorie générale ainsi que pour désigner des conceptions et des savoirs, tandis que celui de *temporalité* se réfère aux dimensions changeantes et mouvantes du temps, et souvent davantage à son incarnation pratique. Notons qu'il existe toujours entre ces deux une relation dialectique.

marginalisées humaines et non humaines. Pourtant, s'il y a bien un enseignement à tirer du contexte de catastrophe socio-écologique multidimensionnelle qui est le nôtre aujourd'hui—marqué notamment par la (re)montée des fascismes à travers le globe, la course à l'armement nucléaire ou encore les retombées, sur les populations les plus vulnérables du globe, des atteintes écologiques des pays riches d'il y a plusieurs décennies en arrière (Kelly 2019 ; Nixon 2011)—c'est que notre passé est bien tout sauf révolu ; et qu'au contraire, ainsi que l'exprime Deborah Bird Rose, il « *se précipite sur nous depuis le futur* »<sup>3</sup> (2013:7). Des paysages temporels autres sont donc indispensables afin non seulement d'appréhender la situation présente, mais aussi de permettre l'émergence de futurs enviables et « *viables aussi bien pour les humains que pour les non-humains* »<sup>4</sup> (Metcalf & Van Dooren 2012:v).

Comme une façon de prendre acte de la nécessité de *vivre avec le trouble* (Haraway 2020), ce mémoire met l'accent sur l'importance vitale du *care*<sup>5</sup> à l'ère du Capitalocène ; c'est-à-dire que, reconnaissant l'état actuel des choses et l'ampleur de notre incapacité collective à arrêter dans leur élan les changements climatiques, la sixième extinction de masse ou encore l'effondrement des modèles sociaux, le présent travail s'intéresse à des pratiques de soin et de réparation qui, envisagées comme des stratégies de survie collaborative (Tsing 2015), se révèlent susceptibles de maintenir la vie des mondes plus qu'humains<sup>6</sup> dans des conditions aussi favorables que possible (Puig de la Bellacasa 2017 ; Tronto 1993). Ces pratiques, irréductibles au temps productiviste du capitalisme et invisibilisées par lui (Adam 1998 ; Mellor 1997 ; Puig de la Bellacasa 2017 ; Vergès 2019), sont fondamentalement porteuses de temporalités dissidentes, dans la mesure où elles prennent forme dans l'enchevêtrement des processus de devenir d'entités multiples (Davies 1994 ; Puig de la Bellacasa 2017). Épaississant le présent, elles le donnent à voir comme inextricable du passé (Salleh 2017) et ouvrent la voie à un futur non pas prédéterminé mais co-construit, et de ce fait pluriel (Barad 2017). Aux marges d'un paysage temporel dominant qui anéantit les possibilités de rencontre entre les êtres (Crary 2016), les relations temporelles de care se déploient dans cette zone de

---

<sup>3</sup> Traduction personnelle.

<sup>4</sup> Traduction personnelle.

<sup>5</sup> Je procéderai à une définition plus détaillée de ce terme dans le deuxième chapitre de ce travail, me contentant pour l'heure surtout de préciser qu'il restera volontairement non traduit en raison d'une acception anglaise considérablement plus riche que sa traduction en langue française. Cette dernière ne comporte en effet aucun mot qui se réfère à la fois à une attitude *et* à une action ; or le *care* renvoie communément à des notions aussi diverses que l'attention, la sollicitude, le soin ou encore l'affection.

<sup>6</sup> Prenant le contrepied de l'opposition entre nature et culture, le terme de *plus qu'humain* renvoie à la multitude d'êtres qui cohabitent sur Terre, incluant mais surpassant les sociétés humaines (Puig de la Bellacasa 2017).

contestation et d'indétermination que représente le *néant* (Barad 2017) à l'intérieur duquel peuvent exister des rassemblements. Les pratiques et les conceptions du temps se reconstituant continuellement l'une l'autre dans des paysages temporels aux temporalités enchevêtrées et interdépendantes (Puig de la Bellacasa 2017), les activités de care—et en particulier les activités de *care plus qu'humain* (*ibid.*)—peuvent dès lors être envisagées, sinon comme des outils de résistance à la modernité capitaliste (Savransky 2012), du moins comme une fondation à partir de laquelle construire des paysages temporels autres, socialement plus justes et écologiquement plus résilients. C'est de là que part cette recherche, dont le but est d'explorer le potentiel révolutionnaire des temporalités dissidentes du care et le rôle que celles-ci sont susceptibles de jouer dans la création, nécessaire à l'ère du Capitalocène, de paysages temporels humainement et écologiquement durables.

S'appuyant sur une analyse historique et contextuelle de l'émergence et du développement du paysage temporel capitaliste, ainsi que sur un cadre conceptuel élaboré essentiellement autour de la notion de *temps de care* de María Puig de la Bellacasa (2017), ce mémoire prend pour cas d'étude les Trouvailles des Limaces Heureuses, un rassemblement militant écologiste et féministe suisse romand. Approché en tant qu'*événement* (Salzbrunn 2017, 2021), c'est-à-dire selon l'idée que des moments spécifiques mettant en scène des interactions complexes entre des individus et des collectifs sont d'importance primordiale pour appréhender certains phénomènes sociaux plus larges, ce rassemblement est étudié principalement au travers d'une participation observante et d'entretiens compréhensifs. Il servira à mettre en évidence le potentiel socialement transformateur et créateur d'une expérience mettant en œuvre des pratiques de care à l'égard d'êtres épuisés par le système capitaliste et ses temporalités hégémoniques. Si les résultats découlant de cette étude—contextuellement spécifique et sujette à un certain nombre de limites—n'ont pas vocation à être généralisés ni généralisables, ils proposent néanmoins des formes de récit par le biais desquelles ce mémoire espère ouvrir des possibles, tout en contribuant à une meilleure compréhension du potentiel révolutionnaire des temporalités du care.

Ce mémoire ne fait pas que raconter un rassemblement : il en est un, lui aussi, entre le champ des humanités environnementales et d'une part celui de la sociologie du temps—dont il sera plus amplement question par la suite—d'autre part une approche intersectionnelle qui infuse toute la substance des pages qui le constituent. Ici s'agira donc de conjuguer dans ce travail une compréhension des problèmes d'environnement comme intimement liés aux pratiques sociales et culturelles, avec une analyse nuancée tenant compte aussi bien des dynamiques de pouvoir à l'œuvre au cœur de ces dernières que de la spécificité des réponses de certains groupes sociaux aux effets des catastrophes socio-écologiques<sup>7</sup>. Une telle approche—celle des *humanités environnementales intersectionnelles*—permet de mettre en évidence les liens entre les violences tant environnementales qu'humaines que perpétuent les structures sociales hégémoniques (Tola 2022). Elle se construit nécessairement de façon interdisciplinaire, ainsi qu'en témoigne le corpus de références autour duquel ce mémoire s'articule et les auteurices qui s'y trouvent principalement mobilisé·es : l'épistémologie féministe et la pensée écoféministe, en particulier, nourrissent remarquablement le propos de ce mémoire et sa critique de structures et de relations temporelles non seulement anthropocentrées, mais aussi occidentales et androcentrées.

L'énonciation de ce parti pris est essentielle dans la mesure où il permet de situer et de conférer du sens à un certain nombre des choix, tant théoriques que méthodologiques, qui seront effectués tout au long de cette recherche et qui résultent au moins en partie de mes propres proximité et sensibilité aux valeurs ainsi qu'aux idées prônées par ces champs d'action et de réflexion. Si ce mémoire ne représente pas un travail *sur* l'écoféminisme, il est sans nul un travail (éco)féministe : premièrement car il débute par une sensation (Ahmed 2017:22)—celle d'un épuisement et d'un manque de temps « *largement ressenti[s] et envisagé[s] comme [des] problème[s] individuel[s], même lorsque la critique est dirigée à l'encontre de la société* »<sup>8</sup> (Sharma 2014a: 7) ; deuxièmement car il se construit en mettant en évidence certains des « *liens intersectionnels entre le racisme, le spécisme, le sexisme, le colonialisme, le capitalisme et le modèle scientifique mécaniste de la nature* »<sup>9</sup> (Gaard 2011:28) ; enfin, troisièmement, car il aboutit à la réaffirmation du caractère

---

<sup>7</sup> Miriam Tola : « Humanités environnementales intersectionnelles : pourquoi et comment ? », conférence de la cérémonie d'ouverture des cours du Décanat de la Faculté des Géosciences et de l'Environnement, 20 septembre 2022.

<sup>8</sup> Traduction personnelle.

<sup>9</sup> Traduction personnelle.

révolutionnaire du care pour penser nos possibilités de (sur)vie au temps des catastrophes socio-écologiques (Puig de la Bellacasa 2017).

Notons bien que l'approche particulière des humanités environnementales intersectionnelles en termes de relations de pouvoir n'est ni un luxe dont nous pourrions nous passer, ni un détour réflexif manquant de pertinence et d'applications concrètes : le GIEC<sup>10</sup> lui-même recourt désormais explicitement à la pensée intersectionnelle dans ses différents rapports, insistant un peu plus à chaque publication sur son importance<sup>11</sup>. De fait, à l'heure d'une catastrophe écologique sans précédent et de la (re)montée des fascismes en divers endroits du globe, nous ne pouvons courir le risque de laisser les inégalités sociales servir d'interface entre les conséquences du désastre et la population mondiale. La prise en compte ou la participation des groupes situés à l'intersection de différentes dynamiques de domination dans la construction d'alternatives viables n'est en aucun cas négociable ; d'autant que, bien souvent, ces personnes ont une compréhension résolument incarnée de ce qui est en jeu et que, évoluant dans les marges, elles sont déjà les inventrices de manières de (sur)vivre à distance du système qui perpétue les destructions (Bahaffou 2022 ; Gaard 2017).

Ce travail de recherche, quelles que soient les limites à son ampleur ou à sa portée, a pour ambition de contribuer, à son échelle, à l'enrichissement du champ encore naissant des humanités environnementales intersectionnelles. À la suite de la sociologue Barbara Adam, dont iel sera passablement question dans les pages suivantes, il vise en outre à produire une connaissance « *plus contextuelle et orientée vers l'action, transdisciplinaire et non institutionnelle, réflexive et socialement responsable, que ce qui [se conçoit] dans le monde académique traditionnel* »<sup>12</sup> (1998:4). En tant que personne blanche et issue d'un milieu social relativement aisé, sur le point d'achever des études supérieures—donc de façon générale passablement favorisée, en dépit d'autres aspects identitaires minoritaires—iel me paraît essentiel d'adopter une telle posture qui ne se repose pas sur les rapports hiérarchiques infusant la société mais qui, au contraire, les questionne et les combatte à sa propre mesure. L'emploi de la première personne, tout au long de ce travail, témoigne de ce caractère intrinsèquement situé de mon propos et de son

---

<sup>10</sup> Groupe d'expert•es intergouvernemental sur l'évolution du climat.

<sup>11</sup> Voir à titre d'exemple : « Changements climatiques 2014 : Incidences, adaptation et vulnérabilité — résumés, foire aux questions et encarts thématiques », contribution du Groupe de travail II au cinquième Rapport d'évaluation du GIEC, 2014, 6, URL : [https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/03/WGIIAR5-IntegrationBrochure\\_fr-1.pdf](https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/03/WGIIAR5-IntegrationBrochure_fr-1.pdf). Les différences d'exposition et de vulnérabilité y sont attribuées, avec un degré de certitude très élevé, à des « *inégalités multidimensionnelles* » résultant de « *l'interaction de processus sociaux* ».

<sup>12</sup> Traduction personnelle.

détachement de toute quête d’objectivité ou d’une vérité figée (Haraway 1988). La forme du “nous”, lorsqu’elle est utilisée, est le signe d’un décentrement entraînant avec moi d’autres entités ; d’un alignement temporaire à elles, qui ne sont pas nécessairement nommées. N’admettant aucune frontière définie, il désigne selon le contexte et la situation des êtres qui peuvent se révéler lectorices, compagnons d’une communauté biotique<sup>13</sup>, ou encore humain•es partageant avec moi une expérience, une culture occidentale ou une contemporanéité—entre autres.



Cette recherche débute, à la suite de cette partie introductive, par un **premier chapitre** servant à poser le cadre, à définir le contexte temporel qui est le nôtre : celui d’un temps colonisé, à tous les niveaux, par les impératifs croissancistes, productivistes et consuméristes du système économique capitaliste dont les structures temporelles sont approchées au travers du concept de *paysage temporel* de Barbara Adam (1998). Sont également discutés dans ce chapitre les effets délétères des structures temporelles en question sur les possibilités de vie humaine et non humaine, l’idée étant d’aboutir à une formulation d’une problématique et d’une question de recherche auxquelles cette recherche espère apporter des éléments de réponse.

Le **deuxième chapitre** fournit le socle conceptuel à partir duquel lesdits éléments de réponse pourront être apportés. Mobilisant les littératures essentiellement féministe et écoféministe, il décrit dans un premier temps les relations temporelles entretenues par les structures temporelles hégémoniques du capitalisme et les temporalités spécifiques au care. Dans un second temps, il construit le cadre d’analyse de l’étude de cas ultérieure à partir des concepts de *temps de care* (Puig de la Bellacasa 2017), *temps processuel* (Davies 1994), *temps endurant* (Salleh 2017) et *polyphonie temporelle* (Tsing 2015). Ces concepts permettent d’appréhender la diversité des processus temporels qui s’expérimentent au travers des relations de care et de formuler une approche des temporalités durables.

---

<sup>13</sup> Une communauté biotique est un ensemble d’êtres plus qu’humains vivant en interdépendance dans un même contexte. « Le terme anthropomorphique de “communauté” permet de signifier que le milieu nous façonne et qu’on le façonne en retour. C’est aussi une manière d’insister sur la coopération entre espèces végétales, animales, selon des agencements complexes qui ne sauraient se réduire à la compétition pour la vie » (Pruvost 2021, chapitre « Communautés vicinales et entre-subsistance » ; les citations de ce livre se référant à une version électronique non numérotée de l’ouvrage, les chapitres plutôt que les pages sont indiquées en notes.).

Le **troisième chapitre** présente le cas d'étude choisi dans le but de mettre en évidence des pratiques et des relations porteuses de temporalités irréductibles à celles de la modernité capitaliste : il s'agit des Trouvailles des Limaces Heureuses, un rassemblement militant écologiste et féministe suisse romand se présentant à la fois comme un moment de pause et de respiration dans l'effervescence du quotidien, et comme un espace de créations d'alternatives possibles. L'entrée sur ce terrain se fait par le biais d'une approche par l'événement telle que définie, entre autres, par les travaux de Monika Salzbrunn (2017, 2021), et les données y sont récoltées au travers d'une enquête ethnographique qualitative.

Les résultats de cette enquête sont présentés dans le **quatrième et dernier chapitre** de ce mémoire. Ils sont d'abord groupés selon une classification temporelle et thématique, puis analysés sous la forme d'une discussion en lien avec les hypothèses de recherche et le cadre conceptuel de ce mémoire. Sont ensuite exposées quelques limites identifiées à ce cas d'étude, dans le but d'ouvrir des perspectives de recherche future.

Enfin, en guise de **conclusion**, il convient de faire un bilan général des apports de ce travail et de proposer une réponse à sa question de recherche. Dans une perspective de prolongement de la réflexion à partir des expériences apprises au cours du processus, des pistes de recherche future sont également proposées, ceci afin de ne pas s'engager sur une voie future unique mais bien de faire proliférer, se superposer et s'entremêler les chemins susceptibles de permettre aux vies plus qu'humaines de durer dans le temps, dans les meilleures conditions possibles.



# I Le paysage temporel moderne

Le propos de cette recherche s'appuie sur un certain nombre d'acquis de la sociologie du temps, une branche de la sociologie faisant de ce qui est communément désigné sous le terme de *temps social* son principal objet d'étude. Ce dernier ne renvoie pas aux dimensions physique, métaphysique ou plus généralement philosophique du temps—quoique celles-ci puissent, à certains égards, lui fournir quelques clefs de compréhension—mais bien à l'étude « *des façons qu'a l'expérience sociale de définir les formes, les significations et l'importance du temps* »<sup>14</sup> (Greenhouse 1996:25) ; iel s'agit, en d'autres termes, de conceptualiser le temps en tant que *phénomène social*, soit comme une construction des sociétés humaines. Une fine compréhension des implications d'une telle approche s'avérant indispensable pour la suite de ce mémoire, de même qu'une introduction au concept de *paysage temporel* qui contribue à en enrichir le contenu, ce chapitre s'ouvre par des éclairages théoriques sur quelques notions sociologiques méritant notre intérêt. Il se poursuit par une analyse historique et contextuelle de l'émergence du paysage temporel spécifique à la modernité capitaliste, à partir de laquelle iel sera possible d'appréhender et de décrire le rôle de conceptions, de pratiques et de relations temporelles particulières dans la situation de catastrophe multidimensionnelle qui est la nôtre aujourd'hui, et à laquelle renvoie le terme de Capitalocène.

---

<sup>14</sup> Traduction personnelle.

Si Max Weber (2013) formule, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'idée selon laquelle l'organisation et les attitudes culturelles à l'égard du temps seraient des facteurs causaux essentiels de structuration et d'évolution sociales—décrivant même dans un ouvrage éponyme l'interdépendance de ce qu'il nomme l'«esprit du capitalisme» et d'un rapport spécifique au temps influencé en large partie par l'éthique protestante—c'est surtout à Émile Durkheim (2013) que la sociologie doit son postulat de l'existence d'un temps intrinsèquement social, par opposition à la conception d'un temps naturel, donné et objectif. Durkheim définit ce temps social comme transcendant les expériences temporelles humaines individuelles et comme émergeant de la vie collective, de ses symboles, de ses concepts. À sa suite, « *le temps ne peut plus être considéré comme “quelque chose là autour” qui nous encadre [...] mais il ne s'agit pas non plus d'une perception interne à l'être humain, d'“une condition purement subjective de l'intuition (humaine)”* »<sup>15</sup> (Glennie & Thrift 2009:66, cité dans Martineau 2015:23–4). Une telle formulation prend le contrepied de l'acception commune en vertu de laquelle la société, et avec elle les activités sociales, existeraient *dans* le temps, impliquant au contraire de concevoir celles-ci et celui-là comme s'engendrant et s'influençant perpétuellement de façon mutuelle. Ces considérations me mènent à la délimitation du concept de temps comme non pas une chose, mais comme « *une relation processuelle entre des événements, des phénomènes “socio-naturels”, des activités et des êtres humains* »<sup>16</sup> (Martineau 2015:19)—un outil de médiation, en somme, entre les humain•es et leur monde<sup>17</sup> ; un artefact culturellement spécifique, dont l'architecture varie d'une société à une autre, d'un lieu ou d'une période à une autre.

À titre d'exemple concret, si l'humanité s'est durant longtemps repérée dans le temps essentiellement au travers de l'observation du mouvement des corps célestes, les besoins des sociétés modernes ont désormais largement dépassé les possibilités offertes par ces derniers en termes de précision et de prédiction temporelles : les référents naturels des catégories sociales du temps se sont donc déplacés, en l'espace de quelques siècles, du monde des cieux

---

<sup>15</sup> Traduction personnelle.

<sup>16</sup> Traduction personnelle.

<sup>17</sup> Adam explique que les humain•es « *imposent des volontés culturelles au temps* » (2004b:95 ; traduction personnelle), notamment en modifiant, canalisant, coordonnant, détournant, exploitant des phénomènes temporels naturels. Les exemples de médiation sociale du monde temporel incluent par exemple l'usage du feu, et plus tard d'autres technologies, qui permettent aux sociétés de subvertir les cycles cosmiques du jour et de la nuit, du chaud et du froid (Martineau 2015:30). Plus récemment, les cycles de repos et d'alimentation des êtres humain•es se sont alignés aux besoins du capitalisme (Crary 2016).

vers le royaume subatomique. Les phénomènes cosmiques n'ont pourtant pas drastiquement changé de nature dans cet intervalle ; c'est l'organisation sociale, et notamment économique, qui a elle évolué (Barad 2017 ; Elias 1992 ; Martineau 2015). Davantage qu'un processus physique indépendant de la volonté humaine, le temps émerge donc bien de façon indissociable des besoins sociétaux du moment (Agathangelou 2021:880). Il représente ce que Norbert Elias décrit comme « *le symbole d'un vaste réseau de relations au sein duquel des séquences s'entremêlent sur les plans individuel, social et naturel non humain* »<sup>18</sup> (1992:15).

Les formes et les significations particulières du temps au sein d'un contexte donné ne sont par conséquent pas innées (*ibid.*:149) : elles doivent, au contraire, être enseignées et inculquées dès le plus jeune âge aux individus afin d'en faire des membres fonctionnels de la société (Martineau 2015:36), puis continuellement entretenues au travers de processus disciplinaires qui alignent la multiplicité des temporalités vécues à l'ordre temporel plus large. « [C]omme des horloges perpétuellement cassées, [ces dernières] doivent être remises à l'heure encore et encore »<sup>19</sup> (Sharma 2014a:8) pour rester accordées aux besoins du moment. Le temps est ainsi une habitude sociale incarnée individuellement, dont l'acquisition et la normalisation sont façonnées par le régime temporel<sup>20</sup> en vigueur. Avant de glisser vers le concept unificateur de *paysage temporel*, par le prisme duquel ces diverses relations temporelles peuvent être appréhendées, il convient de noter qu'une approche du temps en tant que phénomène social permet la reconnaissance du caractère intrinsèquement *politique*—et donc fondamentalement contestable—des conceptions et des pratiques temporelles de la vie quotidienne.

## 2 LE PAYSAGE TEMPOREL DE LA MODERNITÉ CAPITALISTE

Si la notion de paysage par exemple urbain ou naturel décrit l'assemblage de caractéristiques spatiales des actions et des interactions, passées comme présentes, des organismes et de la matière constituant un lieu, le terme de *paysage temporel* représente lui, de façon analogue, l'assemblage de leurs temporalités, de leurs rythmes, de leurs changements et de leurs contingences ; relativement au point de vue de son "observateur". Cette approche particulière du temps social, conceptualisée pour la première fois par Barbara Adam dans son

---

<sup>18</sup> Traduction personnelle.

<sup>19</sup> Traduction personnelle.

<sup>20</sup> La notion de *régime temporel* désigne ici, et dans la suite de ce travail, les formes politico-institutionnelles revêtues par les relations temporelles dans un contexte social donné.

ouvrage *Timescapes of Modernity* (1998), informe et imprègne toute la substance à venir de ce mémoire. Elle permet aussi bien d'unifier que d'appréhender, dans toute leur complexité, les multiples dimensions de ce que l'on appelle communément *le temps*.

Au travers du concept de paysage temporel, Adam propose « *de réfléchir aux relations temporelles relativement à un ensemble de caractéristiques temporelles, chacune impliquée dans toutes les autres mais pas nécessairement d'égale importance dans chaque cas* »<sup>21</sup> (2004b:143). Subdivisant le temps d'un contexte social en plusieurs niveaux à la fois distincts et entrelacés, elle rend tangibles des phénomènes et des interactions qui échappent à la portée initiale de nos sens et qui se jouent non seulement entre les différents caractères temporels du temps social prédominant, mais également entre « *un paysage temporel dominant et des temporalités subsidiaires* »<sup>22</sup> (Hassan 2009:49, cité dans Martineau 2015:45) ; car un paysage quel qu'il soit représente toujours davantage que le tout cohérent qu'il donne à voir, racontant aussi « *une histoire de forces immanentes, d'interactions interdépendantes et contingentes qui façonnent son existence* »<sup>23</sup> (Adam 1998:54). L'approche du temps social au travers du concept de paysage temporel implique en d'autres termes de tenir compte des temporalités qu'un régime hégémonique constitue, par des processus de hiérarchisation et de (dé)valorisation, en tant qu'*absences* (*ibid.*). Elle permet ainsi de penser le temps à l'aune de ses contradictions, des résistances qu'il suscite et des (ré)actualisations quotidiennes qui en résulte, dans la mesure où, enchevêtrées, les temporalités se font et se défont les unes les autres en permanence (Puig de la Bellacasa 2017:173–4).

Si la modernité capitaliste est, comme nous le verrons plus tard, une force motrice indéniable de la situation d'extrême instabilité et inégalité que nous habitons aujourd'hui, la concevoir en tant que paysage temporel permet d'une part de mettre en évidence les ressorts temporels de son appropriation et son épuisement des mondes plus qu'humains au service du capital (Moore 2015), et d'autre part de réfléchir à des pratiques susceptibles de porter d'autres façons de *faire temps*—dans la mesure où ces pratiques, et les temporalités qu'elles déploient, ne peuvent régénérer quotidiennement le paysage temporel capitaliste qu'au travers de leur propre (re)calibrage perpétuel aux impératifs de ce dernier. Leur potentiel perturbateur fera l'objet du chapitre suivant ; pour l'heure, il convient de nous pencher successivement sur trois niveaux essentiels de structuration du paysage temporel capitaliste : « *la direction, le rythme et l'expérience subjective* » (Pschetz & Bastian 2018:1).

---

<sup>21</sup> Traduction personnelle.

<sup>22</sup> Traduction personnelle.

<sup>23</sup> Traduction personnelle.

La modernité capitaliste, et plus spécifiquement le système économique dont elle dépend, repose en premier lieu sur la persistance d'un paradigme moderne associant le futur à la notion de progrès (Löffler 2018). Ce paradigme, aujourd'hui très profondément imbriqué dans la conscience humaine<sup>24</sup>, est à l'origine de l'impératif—aussi bien moral que social ou politique—de perpétuellement *avancer*, qui constitue l'orientation majeure des sociétés intégrées dans l'économie globalisée (Puig de la Bellacasa 2017:174). En substance, le progrès dont il est question consiste de nos jours essentiellement en la perpétuation, et même l'accélération, d'une croissance économique rendue équivalente, dans l'imaginaire sociétal, à l'accroissement du bien-être collectif (Arnsperger 2023).

Cette idéologie du progrès, cause première d'un amalgame tenace entre *passage du temps* et *développement*, est maintenue en place notamment par la prégnance dans les esprits de son pendant nécessaire : un passé synonyme au pire de régression, au “mieux” de retard de développement (Puig de la Bellacasa 2017:174–75 ; Savransky 2012). C'est qu'il existe une « *explication pénurique du progrès* » (Marouby 2004:220), incarnée notamment par la pensée du père fondateur de l'économie politique Adam Smith, en vertu de laquelle le progrès se serait imposé historiquement comme une nécessité absolue pour que les humain•es rompent avec leur condition de misère originelle<sup>25</sup>. Cette explication sous-tend et d'une certaine façon légitime, de manière plus ou moins perceptible, aussi bien les projets de développement dans les pays du Sud global et les visées impérialistes de certains pays à leur égard (Agathangelou 2021), que l'idée selon laquelle une croissance économique infinie représente quelque chose de désirable même dans les sociétés riches et industrialisées (Arnsperger 2023). Au-delà d'une perception partagée de l'histoire, ce sont même les rêves et les espoirs humains qui s'en trouvent imprégnés (Tsing 2015:21). De surcroît, cette explication permet la classification des êtres et des communautés le long d'une échelle temporelle linéaire avançant du passé au

---

<sup>24</sup> Ainsi que le rappelle Anna Tsing, « *la plupart d'entre nous ont été élevés dans des rêves de modernisation et de progrès. [...] Le terme de “progrès” pour désigner un état général est devenu rare ; même la modernisation du XX<sup>e</sup> siècle semble désormais archaïque. Leurs catégories et présupposés d'amélioration future nous accompagnent cependant partout. Nous imaginons chaque jour leurs objets : la démocratie, la croissance, la science, l'espoir. [...] Même sans référence explicite au développement, nos théories de l'histoire restent dépendants de ces catégories, et il en va de même pour nos rêves personnels* » (2015:20–21 ; traduction personnelle).

<sup>25</sup> Des anthropologues anarchistes, parmi lesquels notamment la figure de Marshall Sahlins, ont pourtant montré que cette conception était erronée et que les chasseurs-cueilleuses vivaient, à certains égards, dans une abondance bien supérieure aux humain•es des sociétés capitalistes. Sahlins note par ailleurs, de façon intéressante quoique non essentielle pour le sujet de ce présent mémoire, que les chasseurs-cueilleuses « *ne travaillent pas très dur. Quatre ou cinq heures représentent le temps moyen par personne et par jour consacré à l'acquisition et à la préparation de la nourriture. Au surplus, ils ne travaillent pas de manière soutenue. [...] On s'arrête momentanément dès que l'on s'est procuré de quoi vivre momentanément, ce qui laisse beaucoup de temps libre* » (1976:96).

présent, du présent au futur, et donc par la même « *une temporalisation des différences* »<sup>26</sup> (Savransky 2012:1). Or, une fois l'histoire et sa progression linéaire instituées en tant que façon universelle de concevoir le temps long, il devient inévitable que, à l'échelle de l'ensemble de l'humanité et même de l'entier du vivant, certains groupes se voient considérés en fonction de critères arbitraires soit comme contemporains, soit comme “en avance” ou “en retard” sur leur temps. En fin de compte, « *peu importe que les aiguilles de l'horloge tournent en rond, elles restent envisagées comme des roues se déplaçant le long d'un chemin unique appelé progrès* »<sup>27</sup> (Wildcat 2005:433–4, cité dans Barad 2017:60). L'autre n'est dès lors plus uniquement dépeint comme différent, mais aussi distant et inférieur—car « *l'ailleurs est souvent compris comment en arrière dans le temps* » (Ahmed 2017:269n4). Cet axe linéaire et universel permet en outre de mesurer la distance qu'entretiennent les groupes considérés avec une soi-disant nature passive et située hors de toute histoire—hors de l'Histoire (Schrader 2012:74 ; Yip 2022:576) ; et de nombreuses violences, crimes et dommages peuvent ainsi être justifiés sous le simple prétexte d'une Histoire qui, après tout, doit bien poursuivre son avancée et gagner du terrain (Arnsperger 2023). L'idéologie moderniste du progrès sélectionne ainsi les parties de la réalité jugées pertinentes pour la construction du futur ; le reste, trivial, est sorti hors du cours de l'histoire dans un mouvement d'effacement et de rupture (Tsing 2015:20).

« *Métaphore ultime de la civilisation et de la modernité occidentales* » (Wildcat 2005:433–4, cité dans Barad 2017:60), le chemin linéaire vers le progrès est donc à la fois une orientation pour l'action humaine *et* une façon de classer les êtres entre eux, de valoriser certains de leurs savoirs et pratiques au détriment d'autres. Néanmoins, tandis que la foi en un tel progrès inaltérable est remise en question de façon croissante par l'accélération et l'intensification des catastrophes socio-environnementales, l'incertitude vis-à-vis du futur gagne du terrain et les uniques chemins d'avenir envisageables au sein d'un paradigme temporel linéaire—la poursuite du progrès *ou* le déclin vers la ruine—ne sont que peu susceptibles de nous aider à penser nos possibilités de (sur)vie collective (Puig de la Bellacasa 2015:174 ; Tsing 2015:19).

## 2.2 TEMPS DES HORLOGES ET RYTHMES PRODUCTIVISTES

Dans les sociétés capitalistes modernes, c'est cette vision du futur marquée par une idéologie de progrès qui oriente les pratiques présentes : jouant le rôle de « *moteur socio-affectif des économies politiques fondées sur l'innovation* » (Puig de la Bellacasa 2015:174), elle

---

<sup>26</sup> Traduction personnelle ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>27</sup> Traduction personnelle.

soumet autant que faire se peut l'activité humaine—et par extension non humaine—à des impératifs d'efficacité et de rentabilité découlant directement des besoins et des stratégies préemptives du productivisme croissant (*ibid.*). Si l'on veut admettre que cet alignement des rythmes vivants à ceux du productivisme ne va pas de soi, un bref retour historique s'avère nécessaire afin de comprendre les tenants et aboutissants de ces processus temporels aliénants, dont l'évolution est étroitement conjointe de celle du capitalisme et dont l'issue est l'avènement d'une société occidentale moderne abondamment décrite comme « *la société qui a conquis le temps* »<sup>28</sup> (Mellor 1997:136). Il n'est pas question ici de raconter l'histoire de la mesure du temps, mais plutôt de faire le récit de l'usage disciplinaire de ce dernier. Si la vie ordonnée des moines bénédictins du VII<sup>e</sup> siècle peut être considérée comme l'une des premières manifestations d'un tel usage<sup>29</sup> (*ibid.*), la maîtrise du temps et son emprise sur le quotidien humain s'est vue renforcée à travers les siècles, et jusqu'à nos jours, par trois phénomènes successifs : (1) l'invention et la démocratisation de l'horloge mécanique ; (2) l'émergence de la physique newtonienne ; (3) la marchandisation économique du temps.

#### LE BATTEMENT INCESSANT ET RÉGULIER DES HORLOGES

Le XIII<sup>e</sup> siècle voit les horloges mécaniques se multiplier non seulement dans l'enceinte des abbayes, mais aussi dans la plupart des grandes villes européennes (Thompson 1967). Leur but n'est pas tant d'informer la population sur "l'heure qu'il est" que de permettre l'imposition d'un temps commun, rendu possible par la nature même du temps dont les horloges sont porteuses—un temps technologique, « *prévisible et quantifiable, unitaire et standardisé, abstrait et décontextualisé des processus naturels et des phénomènes de changement* » (Adam 2004a:4). Ce temps devient rapidement le prisme au travers duquel l'essentiel des relations temporelles vécues sont réfractées : à travers lui, ce n'est plus le changement qui fonde la notion du temps mais le temps qui sert à mesurer les changements. Par sa forme abstraite, il permet l'intégration sous son joug de tous les aspects de la réalité, y compris les aspects temporels variables du monde naturel—le jour et la nuit, l'évolution des saisons, la naissance, la croissance et la mort, entre

---

<sup>28</sup> Traduction personnelle.

<sup>29</sup> Il est intéressant de replacer cette "invention" d'un temps disciplinaire dans son contexte, celui de communautés européennes recluses et entièrement masculines : il s'agit là d'un bon indicateur de la nature à la fois genrée et culturellement spécifique de cet usage du temps, qui n'est donc pas aussi universel que cela peut parfois être prétendu. À ce sujet, voir notamment l'article éclairant « Women, nature and the social construction of "economic man" » de Mary Mellor (1997).

autres—qui se trouvent alors objectivés et reconstitués de façon indépendante des processus cosmiques et vivants à partir desquels ils se déploient pourtant. Ainsi réifié (Martineau 2015), ce « *techno-temps* » (Adam 2004a:4) s'impose dans le monde économique et politique face aux temporalités incarnées, multidimensionnelles et interdépendantes des vies sociales, humaines et non humaines.

Le temps de l'horloge est en outre à l'origine du *temps homogène et vide*, selon une formulation célèbre de Walter Benjamin : un enchaînement de moments qui se remplacent successivement les uns les autres—un moment représentant alors « *la tranche de temps la plus fine possible* »<sup>30</sup> (Barad 2017:60). Calibré dans les économies capitalistes à la progression vers le futur projeté de l'idéologie de progrès ambiante, il est fondamentalement indissociable de ce dernier (Forster 2022:78).

#### LA DÉTEMPORALISATION NEWTONIENNE DU TEMPS

La conception horlogère du temps se répand lentement au cours des siècles—« *jusqu'à ce que, avec Newton, elle ait absorbé tout l'univers* »<sup>31</sup> (Thompson 1967:57). La physique newtonienne vient alors renforcer le caractère prétendument indépendant du temps, le constituant comme une entité absolue extérieure aux pratiques ainsi qu'aux relations humaines ; elle fait

le postulat d'un temps dont les parties sont ordonnées de manière "immuable", un temps "dans" lequel "toutes les choses sont placées". La base sociale du temps est ici considérée relative, tandis que le temps "vrai" est indépendant des humain•es, il est absolu, objectif, "naturel".<sup>32</sup>

(Martineau 2015:101)

C'est ce postulat d'un temps décontextualisé, par là même « *détemporalisé* »<sup>33</sup> (Adam 1998:40), qui permettra véritablement le passage de conceptions du temps relationnelles et situées<sup>34</sup> à celle, universelle et globalisée, de l'économie capitaliste mondiale. Créant par ailleurs, par le

---

<sup>30</sup> Traduction personnelle.

<sup>31</sup> Traduction personnelle.

<sup>32</sup> Traduction personnelle.

<sup>33</sup> Traduction personnelle.

<sup>34</sup> E.P. Thompson fournit quelques exemples de ce que peut représenter une telle conception relationnelle et située du temps : il décrit des sociétés malgaches appréhendant les intervalles de temps comme « *la cuisson d'un riz* » (*environ une demi-heure*) ou « *la friture d'un criquet* » (*un moment*) » (1967:58 ; traduction personnelle) et également plus récemment des moines birmans se levant à l'aube, au moment où la lumière devient suffisante pour apercevoir les veines de la main.



biais d'hypothèses concernant la causalité linéaire du changement ou sa réversibilité (Adam 1998:8), l'illusion d'un contrôle rationnel sur les processus terrestres et vivants, cette conjonction d'une pensée scientifique mécaniste et de la spatialisation des flux évolutifs sur le cadran des horloges contribue à asseoir la conception d'un monde-machine, dont tous les composants et tous les phénomènes peuvent être respectivement connus et prédits au travers du calcul (Merchant 1996:86 ; Salleh 2017:176).

#### "LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT"

Le temps commun de l'horloge, ainsi légitimé par les principes scientifiques rationnels de la physique newtonienne, forme le socle des relations capitalistes modernes. Ce n'est en effet que sur cette base « *d'un "temps vide", d'un temps séparé de tout contexte et de tout contenu, désincarné des événements* »<sup>35</sup> (Adam 2004a:4), mais aussi divisé et standardisé sous la forme d'unités abstraites, que le temps peut devenir un moyen d'échange et une valeur de calcul supposément neutre ; ce n'est que sur cette base qu'il peut, en d'autres termes, être rendu équivalent à de l'argent sous l'impulsion commune, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une éthique protestante<sup>36</sup> et d'un capitalisme en plein essor partageant une inclination pour l'économie de temps et la discipline au travers de ce dernier (Adam 1994:113 ; Thompson 1967 ; Weber 2013).

À l'ère industrielle, la maîtrise du temps s'impose comme l'un des rouages essentiels du bon fonctionnement de l'économie : elle permet, de fait, la définition d'horaires de travail et la synchronisation des tâches entre elles (Thompson 1967). Si le travail représentait déjà auparavant le lieu d'un certain nombre de rapports de domination, le processus qui se joue alors—non sans résistances, d'abord *contre* puis à *propos* du temps<sup>37</sup> (Adam 1994:111 ; Thompson 1967)—est celui de l'installation d'une *aliénation systémique* engendrée par le contrôle non plus uniquement des travailleuses, mais aussi avec elles du temps de la production (Martineau 2015:133). Cette forme standardisée de discipline sociale par le temps,

---

<sup>35</sup> Traduction personnelle.

<sup>36</sup> Weber (2013) définit l'éthique protestante comme marquée par des valeurs de travail, d'économie et de discipline.

<sup>37</sup> Aussi bien Adam (1994) que Thompson (1967) décrivent les conflits caractéristiques de la période de transition vers le travail industriel : les travailleuses refusaient alors toute discipline par le temps des horloges standardisées, considérées comme porteuses d'un rythme étranger à celui du corps humain. Adam ajoute : « *Les historien•nes suggèrent que l'apparition de conflits sur la durée, le rythme, les intervalles et l'enchaînement du travail coïncide avec l'établissement de rythmes de travail basés sur le temps d'horloge. Avec le temps d'horloge accepté comme la norme, les combats contre le temps sont remplacés par ceux à propos du temps.* » (1994:111 ; traduction personnelle ; c'est l'auteurice qui souligne).

dont le taylorisme du début du XX<sup>e</sup> siècle représente l'un des exemples les plus parlants, « *ne tient plus compte ni de la variabilité qualitative [du temps] ni des rythmes naturels d'activité et de repos* »<sup>38</sup> (Adam 1994:111). Extrayant et abstrayant à la fois le travail *et* le temps de leurs significations contextuelles pour les soumettre à une organisation rationnelle, elle rompt avec des conceptions plus incarnées du temps au profit d'une attitude purement monétaire à son égard (*ibid.*:113).

Or, dès lors que la société se trouve alignée à ce principe selon lequel le temps—homogène et vide, abstrait et standardisé—représente l'équivalent de l'argent, chacun de ses instants doit être utilisé au maximum de son potentiel au risque, sinon, d'être *gaspillé*. Les moments de pause, d'attente ou de repos en viennent alors à être considérés comme du *temps perdu* ; c'est que la non-productivité au sens large est, ainsi que l'explique E.P. Thompson (1967:90–1) dans un célèbre essai, impertinente voire offensante dans les sociétés capitalistes modernes. À l'inverse, une vitesse accrue—qu'il s'agisse de celle d'un objet technologique ou de celle d'un être humain au travail—est invariablement synonyme de mieux et de progrès (Adam 2004a:4 ; Thompson 1967:90–91). Les principes d'efficacité et de rentabilité sont imposés sans distinction à l'ensemble des activités humaines, et ce même lorsque la nature même de ces activités les rend incompatibles avec de tels impératifs—c'est le cas notamment des activités créatrices ou de care, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir (Jackson 2017). L'entier de la vie quotidienne et du travail se trouve en fin de compte aux prises d'une accélération constante, ceci afin de répondre au besoin capitaliste, jamais satisfait, de perpétuellement croître et d'avancer toujours plus vite.

Résultent de tout cela des humain•es dont le temps est systématiquement volé, approprié, marchandisé ; dont les vies se voient réduites au rang de ressources, mises au service d'impératifs productivistes (Crary 2016 ; Tsing 2015:19). Au travers tout à la fois « *de la diminution du temps libre, du contrôle des horaires d'une journée de travail, du réglage des horloges ou de l'établissement des limites d'âge du travail* »<sup>39</sup> (Sharma 2014a:7), mais aussi par les conquêtes impérialistes et les projets de développement—légitimés par l'idéologie du progrès—menés dans les espaces-temps qui subsistent encore hors des logiques de la production (Agathangelou 2021), le régime capitaliste parvient à imposer son *temps homogène et vide* à l'ensemble des humain•es dépendant de la vente de leur force de travail pour survivre dans une société qui les a dépossédé•es de tout autre moyen de production (Marx 2010:220). Cette imposition d'une

---

<sup>38</sup> Traduction personnelle.

<sup>39</sup> Traduction personnelle.

conception temporelle hégémonique passe également par l'absorption, au sein du système consumériste, d'un nombre sans cesse croissant d'activités humaines autrefois situées hors des sphères de l'économie formelle<sup>40</sup> (Crary 2016). C'est que, « *dans la société capitaliste moderne, tout temps doit être consommé, commercialisé, utilisé* »<sup>41</sup> (Thompson 1967:90–91). De fait, à mesure que le temps passe, le nombre d'espaces libres de l'emprise du régime temporel productiviste se réduit inexorablement—et les conceptions temporelles dont ce dernier est porteur sont aujourd'hui « *si profondément ancrée[s] dans le mode de vie industriel qu'aucun aspect de l'existence sociale n'échappe à son expression pratique* »<sup>42</sup> (Adam 2004b:127).

Alors, sous l'action conjointe des trois processus historiques que représentent premièrement la diffusion du temps standardisé des horloges, deuxièmement la rationalisation du monde permise par la physique newtonienne, et troisièmement la marchandisation économique du temps, se trouvent progressivement marginalisées et sans cesse plus écrasées toutes les pratiques et même tous les pans de la réalité temporelle qui ne sont pas mesurables, quantifiables ou spatialement représentables. Afin de les rendre à nouveau tangibles, dans le contexte d'« *atrophie sensorielle et [de] simulacre qui règnent dans la société moderne* » (Pruvost 2021)<sup>43</sup>,

la création d'un temps spécifiquement humain, sa marchandisation et sa compression ainsi que sa (re)formulation dans le langage de la science newtonienne doivent être considérées ensemble comme des caractéristiques se soutenant et s'impliquant mutuellement, et construisant le temps comme un objet extériorisé, abstrait des processus de changement et des phénomènes qui le constituent.<sup>44</sup>

(Adam 2004b:138)

### 2.3 TEMPORALITÉS INCARNÉES ET PULSIONS CONSUMÉRISTES

Deux aspects fondamentaux du paysage temporel du capitalisme moderne ont jusqu'à présent été discutés : d'une part le cadre général et fédérateur qui place et classe les sociétés humaines le long d'une échelle de temps avançant linéairement vers un progrès compris comme synonyme de développement économique ; et d'autre part l'organisation et la discipline temporelles qui rendent concrètement possible le cheminement dans la direction

---

<sup>40</sup> Thompson parle alors des loisirs comme des “unités de temps à consommer” (1967:95).

<sup>41</sup> Traduction personnelle ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>42</sup> Traduction personnelle.

<sup>43</sup> Chapitre « Sens du juste milieu », section « Rythmanalyse des cycles ».

<sup>44</sup> Traduction personnelle.

d'un tel progrès. Iel s'agit, dans cette section, de descendre encore d'un échelon pour nous intéresser à l'expérience temporelle incarnée, c'est-à-dire à la manière avec laquelle ces aspects développés en amont se superposent aux temporalités de l'existence humaine et s'entremêlent dans le quotidien vécu (Adam 2004:6). À ce niveau de considération se révèlent certaines des contradictions inhérentes du paysage temporel capitaliste, et les conséquences de ces dernières sur l'expérience et la conscience humaines.

L'existence capitaliste combine en effet l'agitation et l'éphémère d'un côté, l'immobilisme et l'éternel de l'autre. Elle offre une promesse de certitude—un futur dont la direction est déjà donnée—en même temps qu'elle confronte à un sentiment croissant d'incertitude : c'est-à-dire que si la marche ou la fuite en avant ainsi que la production assidue fournissent un cadre relativement stable au quotidien, la continuité de l'existence semble elle perpétuellement remise en question par l'imprévisibilité des actions présentes, dont le capitalisme requiert souvent qu'elles prennent des risques et s'effectuent rapidement (Puig de la Bellacasa 2015:174). L'expérience temporelle résultante est alors celle d'« *une permanente précarité : un sentiment constant d'urgence et de crise nous appelle à agir “maintenant” tandis que le présent de l'action est diminué, hypothéqué au profit d'un lendemain toujours incertain* »<sup>45</sup> (*ibid.*:175) ; en d'autres termes, l'existence présente se montre fuyante et insaisissable, tandis que l'existence future n'est elle jamais acquise. Dans un tel contexte, les individus se trouvent confrontés à leur propre finitude et à leurs angoisses, enfouies, de la mort. Or la prégnance de ces angoisses a, sous certaines dispositions, pour effet immédiat de renforcer le système capitaliste et les dynamiques productivistes et consuméristes qui le caractérisent, dans la mesure où celles-ci constituent « *des moyens que nous avons inventés pour nous assurer de façon fantasmatique contre l'extrême fragilité de nos corps et de nos psychés* » (Arnsperger 2023:88). Instituées, comme nous l'avons vu, sur la base d'un temps spécifiquement humain lui-même fondé sur « *la création [...] des horloges, des lois scientifiques et d'une économie monétaire [qui] détemporalisent le temporel, fixent l'éphémère, transforment le transitoire en permanence et créent ainsi un simulacre d'immortalité* »<sup>46</sup> (Adam 1998:69), ces dynamiques productivistes et consuméristes nourrissent par ailleurs la croissance économique, offrant par là même un semblant de réponse au besoin d'infini d'humain•es travaillé•es par leurs angoisses déniées de la mort (Arnsperger 2023). Partout où ces mécanismes ont cours, le fonctionnement de la logique capitaliste ne se trouve que renforcé—et alors les mainteneurs successifs s'accroissent encore, toutes les possibilités d'agentivité paraissant se dissiper dans une

---

<sup>45</sup> Traduction personnelle.

<sup>46</sup> Traduction personnelle.

course frénétique dont le mot d'ordre est vraisemblablement : « [b]ouger toujours pour que rien ne change jamais » (Fischbach 2011:19).

Paradoxalement, plus l'humanité cherche à organiser, à mesurer et à contrôler le temps, plus il semble en fin de compte lui échapper (Adam 2004a:6 ; Martineau 2015:2). Les relations temporelles aliénantes semblent alors se réactualiser d'elles-mêmes, rendant de plus en plus difficile à imaginer une sortie des logiques productivistes, consuméristes et croissancistes aux effets délétères pour le vivant.

### 3 LE TEMPS DU CAPITALOCÈNE

Les vies gâchées et la matière gâchées sont des symboles frappants de notre époque géologique actuelle.<sup>47</sup>

(Cowin & Gidwani 2021:4)

Les formes de temporalités décrites en amont caractérisent trois échelles distinctes, bien qu'enchevêtrées, du temps de la modernité capitaliste : le cadre général d'un temps linéaire avançant vers le progrès économique ; le temps homogène et vide des pratiques du quotidien, organisées et rythmées par les impératifs du productivisme ; et le temps incarné de l'existence humaine, dont le caractère à la fois anxiogène et insaisissable a pour effet de renforcer les logiques consuméristes desquelles le système économique capitaliste se nourrit. Ces différentes temporalités contribuent, ensemble, à former le paysage temporel hégémonique de la société capitaliste globalisée, c'est-à-dire qu'elles constituent un réseau de structures, de pratiques et d'expériences temporelles prédominantes au sein de cette dernière.

Au regard des considérations développées jusqu'ici—et plus particulièrement de l'idée selon laquelle le temps, s'il est social, est aussi foncièrement *politique*—l'insuffisance conceptuelle du terme d'Anthropocène pour appréhender les configurations socio-écologiques actuelles est saillante. Cette recherche s'inscrit plutôt dans la lignée des auteurices, tant marxistes que féministes et décoloniales, critiques de cette notion pour son attribution totalement indifférenciée de la responsabilité de la catastrophe à l'humanité en tant qu'espèce (Aganangelou 2021 ; Corwin & Gidwani 2021 ; Haraway 2016 ; Moore 2016 ; Vergès 2019b). Considérant que la force motrice majeure de l'époque géologique actuelle est la forme particulière d'organisation socio-économique qui encourage, notamment au travers des

---

<sup>47</sup> Traduction personnelle.

formes et des usages de son temps social, l'épuisement de l'entièreté du vivant au profit d'une poignée d'individus humains, au terme d'Anthropocène les pages suivantes préféreront donc celui de *Capitalocène* (Moore 2016) ; car celui-ci souligne bien la responsabilité disproportionnée d'une minorité de l'humanité vis-à-vis de la situation d'extrême instabilité que nous habitons aujourd'hui et des processus ininterrompus d'épuisement à la fois humain, social et biosphérique qui résultent des relations temporelles capitalistes.

L'épuisement socio-écologique survient, d'après Jason Moore, « *lorsque des natures particulières— cristallisées dans des complexes de (re)production spécifiques—ne peuvent plus fournir davantage de travail ou d'énergie* »<sup>48</sup> (2015:124). À la lumière de cette définition et en conclusion du présent chapitre, cette section a pour but de problématiser la question du paysage temporel capitaliste en faisant le point sur un certain nombre des conséquences délétères, tant pour les mondes humains que plus qu'humains, des relations temporelles qui le constituent.

### 3.1 ÉPUISEMENT HUMAIN

[L]e capitaliste ne désire rien de plus que de voir le travailleur dépenser autant que possible son énergie vitale, sans interruption.<sup>49</sup>

(Marx 2010: 220, cité dans Corwin & Gidwani 2021:7)

Dans les cadences effrénées imposées par la course à la croissance économique, les humain•es s'épuisent littéralement à la tâche : stress, burnout et surmenage sont désormais considérés comme des pathologies courantes de l'humain capitaliste<sup>50</sup> (Kirouac 2012). Les bienfaits d'une telle fuite en avant sont pourtant sans cesse plus difficiles à identifier considérant que, partout où les logiques temporelles du capitalisme sont appliquées, elles conduisent « *non seulement aux réussites désormais bien connues du système industriel, mais aussi à ses excès : la quête mondiale de croissance économique s'accompagne d'une augmentation absolue de la pauvreté et de la misère* »<sup>51</sup> (Adam 2004:6), sans pour autant que cela se traduise par une augmentation du

---

<sup>48</sup> Traduction personnelle.

<sup>49</sup> Traduction personnelle.

<sup>50</sup> En 1966 déjà, Pierrette Sartin identifie dans son ouvrage *Le surmenage professionnel* une conjugaison caractéristique des sociétés capitalistes modernes entre d'une part un épuisement ou un surmenage *physique*—tribut encore de nombreux travaux productifs éreintants—et d'autre part un épuisement *moral* ou *nerveux*, dont la cristallisation extrême aboutit au burnout. En résulte un épuisement généralisé dont pâtissent « *aussi bien le corps physique et mental que les ressorts moraux de la subjectivité du travailleur* » (Kirouac 2012:39).

<sup>51</sup> Traduction personnelle.

bien-être des individus<sup>52</sup>. La croissance économique, fruit du labeur des travailleuses, bénéficie de surcroît essentiellement aux classes sociales les plus aisées<sup>53</sup>, tandis que les coûts humains du productivisme sont particulièrement lourds pour celles qui cherchent ou cumulent des emplois précaires, aux rythmes souvent intenses ou décousus, et qui souvent sont issues des classes déjà les moins favorisées de la société (Vergès 2019a). De façon plus générale, la valorisation de la productivité et les impératifs d'efficacité et de rentabilité qui en découlent « *encouragent l'épuisement rapide de la nature, y compris de la nature humaine* »<sup>54</sup> (Moore 2016:61). Perpétuant son activité comme si l'existence temporelle des êtres pouvait être alignée indéfiniment sur celle des choses, le capitalisme—et avec lui les humains qui évoluent en son sein—suspend, tant qu'il le peut, les limitations contrariantes de l'expérience vécue en étouffant les rythmes élémentaires dont celle-ci dépend, en termes notamment d'activité et de repos. Sans prêter au système capitaliste une agentivité qui serait quelque peu hors de propos, il convient de remarquer la crainte que celui-ci semble nourrir à l'encontre de l'indétermination caractéristique des temporalités non productives.

Dans son essai *24/7*, Jonathan Crary (2016) se livre à une dense description des effets anthropologiques néfastes de la tendance du régime temporel capitaliste à capturer jusqu'aux espaces de vie les plus intimes pour les faire entrer dans le royaume de la production et de la consommation. Parmi eux, il souligne l'individuation croissante de la société résultant de la création perpétuelle de besoins nouveaux et toujours plus spécifiques ; de façon concomitante, la disparition du « *temps en dehors de ce qui [est] organisé et institutionnalisé autour du travail, de la conformité et du consumérisme* » (*ibid.*)<sup>55</sup> entraîne l'atrophie des espaces de socialisation et d'expérience partagées. Par ces deux processus, le capitalisme entrave les possibilités de rencontre entre les êtres et, avec elles, celles d'une action politique collective (*ibid.*) ; faisant des vies de simples ressources au service de la croissance, il « *isole les humains et contrôle les identités, compromettant la survie collaborative* »<sup>56</sup> (Tsing 2015:19).

---

<sup>52</sup> Christian Arnsperger : « Durabilité et Anthropologie économique », 2019–20, préambule.

<sup>53</sup> Voir à titre d'exemple le travail de l'économiste Thomas Piketty, et notamment son ouvrage *Le Capital au XXI<sup>e</sup> siècle* (2013) dans lequel il démontre que le capitalisme croissanciste, s'il n'est pas régulé, génère des inégalités sans cesse grandissantes. Il n'est de loin pas le seul de ses rangs à dresser un tel constat, Gabriel Zucman ou encore le dit prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz le partageant également.

<sup>54</sup> Traduction personnelle.

<sup>55</sup> Chapitre 3 ; c'est l'auteur qui souligne. Les citations de ce livre se référant à une version électronique non numérotée de l'ouvrage, les chapitres plutôt que les pages sont indiquées en notes.

<sup>56</sup> Traduction personnelle.

Si les limites tant biologiques qu'émotionnelles de l'expérience vécue ne sont pas prises en compte à l'intérieur des relations temporelles capitalistes (Puig de la Bellacasa 2017:209), Crary rappelle qu'« *il n'y [a] pas d'harmonisation possible entre des êtres humains réellement existants et les exigences du capitalisme 24/7* » (2017)<sup>57</sup> : l'écran occultant du capitalisme sert essentiellement à masquer la brutalité avec laquelle les vies humaines *et non humaines* sont sacrifiées pour que les dispositifs économiques et institutionnels contemporains puissent se perpétuer. Dans un tel contexte

### 3.2 ÉPUISEMENT DE LA BIOSPHERE

Une illusion largement répandue veut donc que les êtres humains puissent se dissocier de leur milieu physique pour transférer leurs relations d'interdépendance au monde mécanique et rationnel du capitalisme global. Des pans entiers de la biosphère ont beau être détruits quotidiennement, ou du moins irrémédiablement et sans cesse plus rapidement altérés<sup>58</sup>, les temporalités capitalistes se prolongent, elles, de façon pour l'heure ininterrompue et totalement déconnectée de ces phénomènes. Elles ont pourtant leur part de responsabilité dans l'emballement climatique et dans l'écocide en cours : la quête perpétuelle du progrès, lorsque celui-ci n'est envisagé que comme équivalent à l'augmentation de la croissance économique, encourage l'extractivisme à outrance et par là même l'épuisement des ressources naturelles dont la production dépend ; n'en déplaise à ceux qui prônent l'argument—par les faits réfuté—de l'efficacité, la croissance de la production ne peut être découplée de ses désastreux impacts écologiques<sup>59</sup>. Elle se reproduit néanmoins continuellement dans le présent en raison de son inscription dans le temps homogène et vide de la modernité, sans limite car décontextualisé et détemporalisé, de même que par la nécessité vitale que représente une contribution à l'appareil productif pour la majeure partie de la population humaine mondiale. Or dans ce présent courant aux rythmes des impératifs productivistes, hypothéqué sans cesse au profit d'un futur toujours plus incertain, les comportements humains consuméristes se

---

<sup>57</sup> Chapitre 4.

<sup>58</sup> Quelles que soient ses limites, le “jour du dépassement de la Terre”—indicateur qui rapporte à une date de l'année la comparaison entre l'empreinte écologique humaine ou sociétale et la capacité de régénération de la Terre—permet de saisir l'accélération des destructions et l'ampleur de l'irrémédiable épuisement auquel elles donnent lieu. À de rares exceptions près, ce jour recule d'année en année. En 2022, le WWF l'estimait au 28 juillet. URL : <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>.

<sup>59</sup> À ce titre, lire notamment les écrits de Jean-Marc Jancovici, par exemple : <https://jancovici.com/publications-et-co/articles-de-presse/vive-la-croissance-verte/>.



révèlent comme une manière de réintroduire un simulacre de long terme et de permanence dans l'expérience vécue—renforçant du même coup l'extractivisme outrancier susmentionné.

Dans ce paysage, les temporalités requises par les besoins biologiques, émotionnels et sociaux des humain•es ne sont pas seules à être occultées : les temporalités du monde non humain sont, de fait, elles aussi absentes. C'est que la diversité, la complexité et l'hétérogénéité des rythmes du vivant ne peuvent être appréhendées au sein du temps homogène et vide du capitalisme globalisé (Bird Rose 2012 ; Gan & Tsing 2018 ; Puig de la Bellacasa 2015). Les processus et plus spécifiquement les dégradations environnementales sont, quant à elles, caractérisées essentiellement par la latence et l'invisibilité, l'imprévisibilité et la pluralité causale (Adam 1998:11 ; Bourg 2015) ; elles entremêlent le présent à une pluralité de passés et de futurs (Tsing *et al.* 2017). Dans le cadre temporel de la modernité capitaliste, linéaire et dont le présent fait sécession avec le passé, ces dégradations restent donc largement imperceptibles jusqu'à la manifestation, souvent tardive, de l'un ou de plusieurs de leurs symptômes (Adam 1998:11). Michelle Bastian, dont une large partie du travail de recherche consiste précisément à étudier le rôle des formes et des significations du temps social dans la construction d'un monde non humain *extérieur* aux préoccupations quotidiennes humaines, résume ainsi les implications de ces absences temporelles :

[S]i les horloges semblent très bien fonctionner pour permettre "l'avancée rapide et démoniaque" du capitalisme contemporain, l'accélération tout aussi alarmante des changements climatiques semble se produire dans un monde différent de celui de la vie quotidienne de beaucoup d'entre nous. Nous nous synchronisons aux horaires de travail, d'école et de transport, à la périodicité des paiements, des jours fériés et des anniversaires, tandis que nos efforts pour répondre aux changements climatiques sont relégués aux moments libres hors de tout cela, si toutefois ils existent.<sup>60</sup>

(Bastian 2012:25)

En d'autres termes, dans un système capitaliste créateur d'une urgence systémique dont la distribution au sein de la population s'effectue par le prisme de toute une palette d'inégalités sociales, la préoccupation pour une urgence plus qu'humaine ne peut être le propre que « *des personnes dont la richesse les protège d'une expérience quotidienne de la précarité* »<sup>61</sup> (Farrier 2016:451). Il s'avère donc crucial d'ouvrir des brèches dans un temps productiviste qui court à toute vitesse afin de maintenir son statu quo d'un paysage temporel tout entier orienté vers la quête de progrès économique—ou orienté vers un monde, peut-être, dans lequel les glaces fondent

---

<sup>60</sup> Traduction personnelle.

<sup>61</sup> Traduction personnelle.

toujours inexorablement plus vite, dans lequel les êtres s'éteignent à mesure que disparaissent leurs habitats, et dans lequel les humain•es souffrent de leur isolement, d'épuisement et de la pollution.

### 3.3 POUR OUVRIR D'AUTRES FUTURS

En ces temps troubles du Capitalocène (Haraway 2020), il devient urgent de *troubler le temps* (Barad 2017) ; de l'ébranler en profondeur pour en défaire les conceptions hégémoniques qui, depuis l'avènement du capitalisme moderne, épuisent les humain•es aussi bien que la biosphère. Prenant acte par ailleurs des destructions et des épuisements socio-écologiques ayant *déjà* eu lieu, ainsi que de « *notre incapacité collective à arrêter le réchauffement climatique, la pollution, l'extinction de masse et d'autres désastres environnementaux déjà engagés* »<sup>62</sup> (Corwin & Gidwani 2021:15), une seconde obligation s'impose à nous : celle de *prendre soin*, c'est-à-dire d'apporter, dans le présent, du care aux mondes plus qu'humains dont l'existence est menacée par l'avancée dans toutes les directions de la catastrophe. Ce n'est qu'au travers du respect de cette double obligation—*troubler le temps* d'une part, *apporter du care* de l'autre—que pourront être envisagés des cheminements futurs divergents des promesses de progrès ou du spectre de la ruine du paysage temporel capitaliste hégémonique.

Nous avons exploré dans ce premier chapitre la nature sociale du temps et les multiples formes entrelacées que celui-ci revêt dans le contexte de la modernité capitaliste ; nous avons vu également comment le paysage temporel auquel cette dernière donne lieu se construit à partir notamment de l'effacement, voire de l'écrasement, des temporalités qui lui sont dissidentes. Dans le chapitre suivant, il sera question d'étudier les pratiques de care, jusqu'ici seulement brièvement évoquées, comme porteuses de *temporalités dissidentes*.

La question de recherche suivante peut dès lors être formulée :

**Dans quelle mesure les temporalités du care peuvent-elles contribuer à la création de paysages temporels plus humainement et écologiquement durables que le paysage temporel hégémonique de la modernité capitaliste ?**

---

<sup>62</sup> Traduction personnelle.

Si cette courte recherche n'entend pas fournir une réponse définitive et généralisable à un questionnement d'une aussi large ampleur, elle porte tout de même l'ambition de, peut-être, contribuer à ouvrir quelque peu le champ des futurs possibles, en portant notre attention sur des pratiques qui sont une façon à la fois de « *(re)considérer la place et le rôle de l'être humain dans l'ordre cosmique des choses, faire le point sur nos manières d'aborder la finitude et les limites temporelles de l'être humain* »<sup>63</sup> (Adam 2004b:147) et d'œuvrer activement à la création de paysages temporels durables et « *viables aussi bien pour les humains que pour les non-humains* »<sup>64</sup> (Metcalf & Van Dooren 2012:v).

---

<sup>63</sup> Traduction personnelle.

<sup>64</sup> Traduction personnelle.

## II Des temporalités dissidentes pour (dé)faire le(s) futur(s)

Les routines du régime 24/7 peuvent réussir à neutraliser et à absorber la portée d'expériences dérangeantes qui, en faisant retour, seraient susceptibles d'ébranler la substantialité et l'identité du présent, de le menacer dans son autosuffisance apparente.

(Crary 2016)<sup>65</sup>

Les temporalités linéaires et productivistes du capitalisme moderne ont été approchées dans la première partie de cette recherche au travers de la notion de *paysage temporel* (Adam 1998). Pour rappel, celle-ci permet à la fois de rendre tangibles les différentes temporalités qui coexistent dans un contexte social donné—en fournissant notamment des catégories conceptuelles au travers desquelles les différentes facettes du temps social peuvent être appréhendées (Adam 2004b:144)—*et* d'envisager ces dernières comme enchevêtrées et interdépendantes. S'appuyant sur le socle théorique énoncé jusqu'ici, ce travail entend questionner la détermination de ces structures hégémoniques et explorer leurs possibilités de transformation au travers d'expériences temporelles dissidentes. Plus particulièrement, il s'agira d'observer des pratiques dites de *care* humain et plus qu'humain, afin de comprendre dans quelle mesure celles-ci peuvent s'avérer porteuses de contre-projets temporels à celui de la modernité capitaliste. Car si chaque société façonne un cadre temporel qui lui est spécifique et qui précède les vécus temporels individuels (Durkheim 2013 ; Elias 1992 ; Weber 2013), rappelons bien que le temps, jamais, ne reste qu'une pure catégorie abstraite ; et que c'est au travers d'agencements socio-techniques ainsi que de *pratiques* qu'il est continuellement

---

<sup>65</sup> Chapitre 1.

reconstitué, c'est-à-dire au travers d'expériences incarnées et situées, déployant leurs temporalités propres de façon parfois décousue voire perturbatrice des conceptions temporelles hégémoniques (Metcalf & Van Dooren 2012:vi ; Puig de la Bellacasa 2017:175–75). Pour le dire autrement, les vies humaines et sociales ne se déroulent pas *dans* le temps : elles *le créent et sont créées par lui* (Martineau 2015:3–4).

Prenant acte de la double nécessité, à l'ère du Capitalocène, d'une part de troubler le temps et d'autre part d'apporter du care à des mondes plus qu'humains épuisés directement ou indirectement par le paysage temporel capitaliste, tout l'enjeu de ce deuxième chapitre devient dès lors de caractériser non seulement les temporalités qui permettent l'émergence des pratiques de care, mais aussi celles dont ces dernières sont génératrices là où elles ont possibilité de se déployer. C'est autour de cette caractérisation, et conséquemment de ce que nous serons amené•es à considérer comme des formes de temporalités durables (Bastian 2019), que s'articule le cadre conceptuel de ce mémoire, grâce auquel il sera possible d'analyser le cas d'étude qui fait l'objet de la seconde moitié de cette recherche.

#### 4 LE TEMPS DU CARE

Le cadre conceptuel de ce mémoire se fonde sur une circonscription du *care* à partir des mots de la politologue féministe Joan Tronto, qui définit ce dernier comme

une activité générique incluant toutes les choses que nous faisons dans le but d'entretenir, de faire durer et de réparer notre "monde" de manière à y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, entremêlés les uns aux autres dans un complexe réseau de maintien de la vie.<sup>66,67</sup>

(Tronto 2013:103)

Ainsi envisagé, le care représente donc bien davantage qu'une pure disposition de l'esprit : en plus de la sollicitude, de l'attention, de la préoccupation ou du sentiment de responsabilité qui lui sont caractéristiques, *le care requiert de véritables pratiques de care* ; c'est-à-dire du travail concret de soin, d'entretien et de réparation. Il est porteur par ailleurs d'une signification à la fois éthique et politique, dans la mesure où il vise la poursuite d'une "vie bonne"—évoquée par

---

<sup>66</sup> Traduction personnelle ; c'est moi qui souligne.

<sup>67</sup> Dans le prolongement de Puig de la Bellacasa, il s'agira bien de considérer dans le présent notre "monde" comme un *monde plus qu'humain*, et donc les pratiques de care associées comme des pratiques de care plus qu'humain.

Tronto au travers de l'expression, chargée d'affect, "*aussi bien que possible*". Enfin, iel convient également de remarquer que le care ainsi défini est sous-tendu par un état ontologique d'*interdépendance*, qui s'impose comme une condition préalable, nécessaire et inévitable, au maintien de la vie humaine et de celle des autres êtres. C'est de cette conception particulière et tridimensionnelle du care—en tant pratique concrète plus qu'humaine, aux implications à la fois politiques et affectives (Puig de la Bellacasa 2017:5)—qu'hérite la suite de ce travail ; et c'est à partir d'elle qu'il espère, au travers des temporalités spécifiques auxquelles elle donne lieu, fonder des stratégies de survie collaborative pour les mondes plus qu'humains au temps du Capitalocène.

Afin de saisir les enjeux d'une conception des pratiques de care comme dissidentes du paysage temporel hégémonique de la modernité capitaliste, iel convient en premier lieu de réarticuler ces deux éléments entre eux—pratiques de care et temps capitaliste—afin de bien situer le rapport qu'ils entretiennent dans les structures dominantes actuelles. Pour ce faire, je mobilise quelques auteurices essentiellement féministes et écoféministes pour leurs critiques matérialistes, ancrées dans une fine compréhension des processus de reproduction sociale<sup>68</sup>, du paysage temporel moderne. En second lieu, iel sera plus précisément question des formes temporelles spécifiques des pratiques de care.

#### 4.1 CRITIQUES (ÉCO)FÉMINISTES DU PAYSAGE TEMPOREL CAPITALISTE

Ce n'est pas complètement un hasard si nous devons à des autrices féministes la thématization de certains aspects temporels problématiques de la modernité capitaliste : selon notamment Ariel Salleh (2017), Carmen Leccardi (1996) ou encore Mary Mellor (1997), le temps social des cultures occidentales est, aujourd'hui encore, construit essentiellement *par et pour* des hommes—et plus spécifiquement : pour les hommes capables de se constituer en tant qu'agents économiques rationnels<sup>69</sup>. À l'inverse, la vie quotidienne des femmes s'est vue historiquement reléguée aux sphères temporelles biologique et naturelle propres aux activités de reproduction et de régénération auxquelles elles sont

---

<sup>68</sup> La reproduction sociale est définie comme l'ensemble des « *pratiques sociales à travers lesquelles les personnes se reproduisent sur une base quotidienne et générationnelle, et à travers lesquelles les relations sociales et la base matérielle du capitalisme sont renouvelées* » (Katz 2001:709, citée dans Corwin & Gidwani 2021:8 ; traduction personnelle). Il s'agit en somme de *travail de care*.

<sup>69</sup> L'agent économique rationnel ou *homo œconomicus* est une représentation théorique, quoique naturalisée, du comportement de l'être humain considéré comme essentiellement rationnel et en quête de profit personnel.

traditionnellement assignées. Barbara Adam (1998:14) décrit les paysages temporels spécifiques à ces processus vivants comme fondamentalement distincts des temporalités de la croissance économique et, de fait, c'est bien parce que les activités qu'ils concernent—« *de nettoyage, de cuisine, de soin, de soutien émotionnel* »<sup>70</sup> (Mellor 1997:136)—sont prises en charge quelque part aux marges du capitalisme, dans le domaine de l'intime ou par des emplois économiquement peu valorisés, que le paysage temporel productiviste peut continuer à exister de façon supposément désencastrée de tout contexte et de toute contrainte biologique, émotionnelle ou écologique (Corwin & Gidwani 2021). Mellor explique à ce propos que l'une des étapes cruciales du développement du temps de la modernité capitaliste réside justement dans sa « *séparation du temps des horloges et du "temps biologique", c'est-à-dire du temps que nécessite le maintien de l'existence physiologique et émotionnelle humaine* »<sup>71</sup> (1997:137) ; celle-ci permet en effet d'instituer comme "travail gratuit"—gratuit car non rémunéré, et non rémunéré car ni mesurable, ni quantifiable—les activités régénératrices du quotidien. Dans la logique économique rationnelle du capitalisme, tout temps ne se prêtant pas à la mesure, à la quantification ou à la représentation est invisibilisé voire annihilé de la réalité. Il est soumis à ce que Karen Barad décrit comme des phénomènes d'« *a-néant-issement politique* »<sup>72</sup> (2017:64) : « *soit il sort complètement du cadre de l'évaluation économique, soit il se trouve filtré et évalué à partir de cette façon de penser et d'évaluer le monde, ce qui est précisément le cas globalement de l'activité sociale de (re)production des femmes dans le contexte familial* »<sup>73</sup> (Adam 2002:19).

Si, de nos jours, une part significative de cette activité sociale reproductive est incorporée d'une façon ou d'une autre au système économique en tant que services, ce n'est pas tant pour une meilleure prise en compte des limites humaines à l'échelle sociétale que pour leur capacité à générer du profit (Mellor 1997:137). Elles restent par ailleurs incarnées, pour l'écrasante majorité, par des communautés précaires ou marginalisées<sup>74</sup> (Tronto 2013 ; Vergès 2019a, 2019b), et sont de surcroît soumises à d'intenses pressions au travers des impératifs d'efficacité et de rentabilité qui leur sont imposés (Jackson 2017:182), en dépit de

---

<sup>70</sup> Traduction personnelle.

<sup>71</sup> Traduction personnelle.

<sup>72</sup> Traduction personnelle (en anglais : « *political a-void-ance* »).

<sup>73</sup> Traduction personnelle.

<sup>74</sup> Voir « Capitalocene, Waste, Race, and Gender », texte dans lequel Françoise Vergès montre bien que ce sont non seulement des femmes, mais aussi et surtout des femmes noires qui, à l'échelle du globe, nettoient, cuisinent, nourrissent, réparent et soignent le monde ; dans l'ombre, et afin que le capitalisme puisse fonctionner.

l'irréductibilité de leurs pratiques à des objectifs productivistes (Puig de la Bellacasa 2017:171).

Nous pouvons dire que,

[t]andis que le capitalisme tire sa puissance des processus d'abstraction, de division, de recombinaison et de l'exploitation des travailleuses et des ressources pour l'accumulation, les pratiques d'entretien et de réparation révèlent, elles, l'interdépendance des êtres humains entre eux ainsi qu'avec les non-humains.<sup>75,76</sup>

(Corwin & Gidwani 2021:3)

En proposant de penser la transformation du paysage temporel capitaliste dominant à partir des temporalités déployées par les pratiques de care, je place ce mémoire dans le prolongement de tout un ensemble de critiques qui, si elles sont désormais devenues des classiques, n'ont rien perdu de leur potentiel transformateur—d'autant que, selon Mellor encore une fois, la portée révolutionnaire du care en tant que pratique réside en fin de compte « *d'avantage dans sa temporalité que dans sa forme particulière* »<sup>77</sup> (1997:136).

#### 4.2 LES TEMPORALITÉS DISSIDENTES DU CARE

Si des activités assimilables à des pratiques de care sont donc captées par le système économique et alignées—autant que faire se peut—aux rythmes du productivisme, celles-ci peuvent aussi se déployer *hors* du temps capitaliste. C'est d'ailleurs ce qui se déroule en de nombreux endroits du monde, à distance des institutions ou simplement dans les brèches du temps globalisé du capitalisme moderne (Adam 2002) ; là où persistent des modes d'être temporels différents de celui—rationnel, individuel et décontextualisé—imposé par le capitalisme hégémonique. En ce sens, l'effort de (ré)imagination qui nous incombe dans le cadre d'une volonté formatrice du paysage temporel dominant est à la fois immense et minuscule : iel s'agit bien, d'une part, de réaliser un changement profond et radical des habitudes de pensée qui infusent, cadrent et guident l'action humaine de manière largement imperceptible et pernicieuse dans les sociétés capitaliste. Dans le même temps, l'acte à accomplir est excessivement simple et dérisoire, dans la mesure où il consiste essentiellement à prêter attention à des pratiques qui existent dans un certain nombre d'interstices résistants ou encore non colonisés par le capitalisme—« *dans les foyers et les jardins, dans les manifestations pour les*

---

<sup>75</sup> Traduction personnelle.

<sup>76</sup> Par l'*entretien* et la *réparation* peuvent se comprendre plus généralement les pratiques de care.

<sup>77</sup> Traduction personnelle.



*droits des animaux, et au cœur des préoccupations des mouvements environnementaux* »<sup>78</sup> (Adam 1998:14). Il s'agit donc en d'autres termes d'investir les espaces de *néant* (Barad 2017) du capitalisme.

Ces espaces contrastent avec le temps homogène et prédictible de la modernité par leur caractère profondément indéterminé. Loin d'être vides, ils représentent au contraire « *une plénitude infinie, [...] une dynamique de réouverture itérative* » (*ibid.*:80) indémêlable des interactions qui y sont liées ; car à l'inverse de l'atomisation qui prévaut au sein du paysage temporel capitaliste, cette forme de néant permet la rencontre entre les entités et leurs modes d'être temporel. Et c'est dès lors que ces dernières se prêtent à ce que Geneviève Pruvost (2021) et Anna Tsing (2015) nomment respectivement, et de manière analogue, un *art de l'écoute* et un *art de l'attention*, rompant ainsi avec les habitudes de pensée insensibles et décontextualisées de l'ontologie temporelle capitaliste dominante, que la rencontre se produit effectivement. Elle est une précondition essentielle de toute relation de care, dans la mesure où elle permet le devenir interdépendant.

Toutes ces considérations se trouvent idéalement résumées dans la formulation suivante —et pour ce mémoire fondatrice— de María Puig de la Bellacasa : « *le temps de care requiert de “prendre le temps” de s'investir dans une diversité de temporalités* » (Puig de la Bellacasa 2017:171). Partant de là, les paragraphes suivants mobilisent trois concepts qui permettent d'appréhender certaines des formes potentiellement revêtues par cette *diversité de temporalités* intrinsèque au temps de care : le *temps processuel* (Davies 1994), le *temps enduring* (Salleh 2017) et la *polyphonie temporelle* (Tsing 2015).

## LE TEMPS PROCESSUEL

Activités invisibilisées car ”improductives” (Adam 2004b:127), au mieux reproductives, dont le temps « *décrété sans valeur* »<sup>79</sup> (Adam 2004a:5) par un ordre rationnel qui définit ce qui compte en le mesurant, les pratiques de care nécessitent donc de *prendre le temps* et requièrent une flexibilité à l'égard des arrangements temporels que permettent difficilement les contraintes d'efficacité et de rentabilité du temps rationnel de l'économie capitaliste. À rebours de ce dernier, Karen Davies (1994) théorise la conception d'un temps qu'elle nomme *processuel* et

---

<sup>78</sup> Traduction personnelle.

<sup>79</sup> Traduction personnelle.

qu'elle décrit comme le propre des relations de care non institutionnalisées. Foncièrement pluriel et « *entrelacé dans les relations sociales* »<sup>80</sup> (1994:280), ce temps processuel

est caractérisé par le fait qu'il est souvent difficile à planifier ou à mesurer ; par ses frontières fluides (on ne sait parfois pas quand quelque chose commence ou se termine) ; par des éléments d'attente de même que par l'entrelacement de plusieurs activités ensemble de façon simultanée ; et par le fait qu'il ne laisse pas la mentalité "le temps, c'est de l'argent" guider principalement l'action.<sup>81</sup>

(Davies 1994:281)

Le temps processuel n'est en outre pas un concept uniforme : il désigne une pluralité de formes temporelles toutes spécifiques, toutes foncièrement relationnelles, et toutes résolument indissociables de leur contexte et des besoins auxquels les pratiques qui y sont liées répondent. Ancré dans un présent épaissi « *d'une myriade d'exigences multilatérales* »<sup>82</sup> (Puig de la Bellacasa 2017:207), il ne suspend pas pour autant le futur ; car le temps processuel est intrinsèquement lié aux activités de care, et que prendre soin signifie aussi « *s'inquiéter de l'avenir, à l'endroit où l'avenir s'incarne dans la fragilité d'un objet dont la persistance compte* »<sup>83</sup> (Ahmed 2017:266).

#### LE TEMPS ENDURANT

« *Temps de continuité entre le passé et le futur* »<sup>84</sup> (Bird Rose 2012:128), le *temps endurent*<sup>85</sup> tel que défini par Ariel Salleh (2017) s'impose comme une critique résolument écoféministe du temps linéaire des sociétés occidentales capitalistes et patriarcales<sup>86</sup>, dont l'activité toute entière est fondée sur l'idée que le passé est un fait révolu tandis que le futur se trouve encore loin de nous. Incarné à l'inverse par de nombreuses communautés indigènes à travers le monde, ainsi que par les personnes engagées dans des processus de régénération de la vie tels les travaux domestiques—nourrir, nettoyer, soigner—ou le soin à la terre, le temps endurent se déploie

---

<sup>80</sup> Traduction personnelle.

<sup>81</sup> Traduction personnelle.

<sup>82</sup> Traduction personnelle.

<sup>83</sup> Traduction personnelle.

<sup>84</sup> Traduction personnelle.

<sup>85</sup> Le choix d'une telle traduction, relativement peu intuitive en français, découle des significations multiples que recouvre en anglais le terme d'*enduring time* : faisant écho à la fois aux verbes "durer" et "endurer", il évoque autant la continuité des époques que « *le déroulement du temps dans le plaisir et la souffrance, la robustesse et l'engagement, la stabilité et la sécurité* » (Salleh 1997:166).

<sup>86</sup> Le patriarcat désigne un système social d'oppression des femmes et des autres minorités de genre par les hommes.

dans l'enchevêtrement du passé, du présent et du futur. Il se révèle à d'autres niveaux que le temps processuel, décrivant une structure temporelle dont

les parties résonnent avec le tout et vice versa. La rythmicité forme le pouls silencieux de la nature. Tous les organismes, des cellules individuelles aux écosystèmes, affichent un comportement rythmique indépendant. Une partie de cette rythmicité constitue l'identité unique de l'organisme, une partie se rapporte à son cycle de vie, une partie lie l'organisme aux rythmes de l'univers et une partie fonctionne comme une horloge physiologique par laquelle les êtres vivants "indiquent" le temps cosmique.

(Adam 1994:95, citée dans Salleh 2017:140)

Le temps endurent est donc un concept par le biais duquel Salleh met l'accent sur la continuité de la vie, non seulement entre les époques et les générations mais aussi, à travers leurs rythmes, entre les mondes multiscalaires plus qu'humains imbriqués les uns dans les autres.

#### LA POLYPHONIE TEMPORELLE

Comme des particules dans un champ quantique, des futurs multiples apparaissent et disparaissent perpétuellement du champ des possibles.

(Tsing 2015:viii)

Se focalisant sur le temps présent et sur les multiples cheminements de vie qui le parcourent en direction d'un foisonnement de futurs, Anna Tsing (2015) définit, par analogie musicale, une *polyphonie temporelle* comme l'assemblage des rythmes et des trajectoires temporelles des êtres qui partagent un même contexte socio-environnemental. Conjointement à Elaine Gan, elle décrit par ailleurs comment l'alignement passager de certains de ces rythmes et de certaines de ces trajectoires permet de créer les conditions de possibilité d'une vie en commun (Gan & Tsing 2018). Si je me saisis de cette conception des temporalités multiples et spécifiques dans le cadre d'une recherche sur le potentiel transformateur du temps de care, c'est qu'elle fournit des outils à travers lesquels appréhender la création de futurs partagés entre des êtres humains et non humains aux cheminements temporels divers, convergeant temporairement ou plus longuement afin d'établir des *stratégies de survie collaborative* (Tsing 2015:155).

## 5 (EN)QUÊTE DE TEMPORALITÉS DURABLES

Ce triple cadrage des temporalités du care au travers des notions de (1) temps processuel, (2) temps endurent et (3) polyphonie temporelle fait écho de façon directe

à notre définition initiale du care en tant que *pratique concrète plus qu'humaine, aux implications à la fois politiques et affectives*. Compte tenu de l'état d'épuisement passé, actuel et à venir des mondes plus qu'humains soumis aux cadences extractivistes du paysage temporel capitaliste ; compte tenu également de la situation plus générale d'inégalités et d'incertitude croissante à laquelle le Capitalocène confronte l'ensemble du vivant, nous enjoignant en tant qu'humain•es des parties du globe les plus privilégiées à des obligations morales et politiques de care ; cette circonscription du temps au sein duquel les pratiques de care peuvent se déployer est celle que je retiens, pour la suite de ce travail, en tant que porteuse de *temporalités durables* (Bastian 2019). Je propose dès lors de caractériser la durabilité temporelle comme une perspective qui, entre autres, reconnaît l'interdépendance, dans leurs devenirs communs, des entités multiscales passées, présentes et futures constitutives des mondes plus qu'humains. Et je soutiens que les pratiques de care, par les temporalités qu'elles déploient, sont un moyen d'accéder à une telle forme de durabilité temporelle.

Rappelons que, enchevêtrées, les temporalités constitutives d'un paysage temporel sont interdépendantes et mutuellement constituées. Les pratiques temporelles dissidentes du régime temporel hégémonique revêtent donc, de façon intrinsèque, un potentiel perturbateur vis-à-vis de ce dernier. C'est ce potentiel perturbateur que cette recherche ambitionne d'explorer. À travers l'étude de cas qui l'occupe dans sa seconde moitié, elle a pour but de contribuer à ouvrir un peu le champ des futurs possibles en se lançant en quête, sur le terrain, d'autres façons de *faire temps* que celles imposées par la modernité capitaliste. Consciente qu'*« iel n'existe pas de voie unique vers l'amélioration humaine [mais] de nombreux chemins, tous situés dans des lieux réels »*<sup>87</sup> (Barad 2017:60), elle ne cherche pas tant à répondre de manière définitive et généralisable à la question de recherche de ce travail qu'à ouvrir des perspectives de réflexion future.

Les mouvements sociaux, selon l'activiste sud-africaine Leigh-Ann Naidoo, voyagent dans le temps : ils rompent avec les illusions du présent, l'arrêtent dans sa course effrénée au statu quo et ouvrent, par leurs actions, la voie à *un autre temps*<sup>88</sup>. Ce mémoire partage une telle conviction, aussi les troisièmes et quatrièmes chapitres se construisent-ils autour de l'étude d'un rassemblement militant, ancré dans des obligations éthiques et politiques de care et porteur—peut-être—d'un potentiel révolutionnaire vis-à-vis des structures temporelles hégémoniques.

---

<sup>87</sup> Traduction personnelle.

<sup>88</sup> Citée par Karen Barad : « Karen Barad: Troubling Time/s, Undoing the Future », à l'Université d'Aarhus (Danemark), le 2 juin 2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=dBnOJioYNHU>.

### III Le camp des limaces heureuses

S'il n'existe pas de cheminement unique en soi vers la construction de mondes plus viables pour le vivant humain et non humain, tous nécessitent comme double condition préalable indispensable de s'extraire des relations temporelles imposées par le capitalisme moderne *et* de déployer des relations de care plus qu'humaine à même de prendre soin d'un vivant épuisé et de réparer les destructions passées, présentes et futures dont il a fait, fait et fera l'objet. Partant de là, ce travail fait le choix de se pencher à partir de maintenant sur des pratiques irréductibles aux principes abstraits du paysage temporel hégémonique—l'idéologie du progrès croissanciste, la quantification rationnelle du temps et les rythmes qui en découlent—en raison notamment de leur ancrage dans des valeurs de care qui nécessitent, pour être traduites en actes, de s'extraire des carcans temporels du productivisme (Puig de la Bellacasa 2017). Cette nature fondamentalement dissidente, une fois réinscrite dans un processus dialectique entre conformisme et contestation (Arnsperger 2009), recouvre alors un caractère profondément politique et potentiellement perturbateur des structures temporelles hégémoniques qui règnent au temps du Capitalocène.

C'est de ces considérations, développées d'une part grâce à l'analyse historique du premier chapitre de ce travail et d'autre part à l'aide du cadre conceptuel sur les temporalités dissidentes, qu'émerge le choix du terrain de ce mémoire. Ce troisième chapitre a pour but de l'introduire et de présenter la méthode employée afin de collecter et d'analyser les données le concernant : le cas d'étude sélectionné est un rassemblement militant qui revendique la pratique du care dans un but politique, c'est-à-dire de façon à contester *et* à réparer les

dommages infligés au vivant humain et plus qu’humain par les « *effets parasites généralisés* »<sup>89</sup> (Savransky 2012:12) du régime temporel largement décrit jusqu’ici. Approché en tant qu’événement selon une méthode abondamment développée notamment par la sociologue Monika Salzbrunn (2017, 2021) dans ses recherches de terrain sur les mouvements sociaux et les conflits politiques, ce rassemblement est appréhendé au travers d’une enquête ethnographique dans sa nature de moment spécifique mettant en scène des interactions complexes entre les individus et les groupes. La compréhension de ces dernières étant d’une importance primordiale pour bien saisir certains des mécanismes par le biais desquels sont façonnés des phénomènes sociaux plus larges, iel s’agira de comprendre dans quelle mesure l’événement étudié peut nous fournir des clefs de compréhension plus détaillée sur la manière avec laquelle des transformations du paysage temporel dominant peuvent être envisagées.

## 6 CAS D’ÉTUDE

À la recherche, donc, de façon alternatives de faire temps, et partant du constat d’un besoin récurrent de s’accorder du repos dans des cercles militants suffoqués par la lutte contre des destructions capitalistes constantes et sans cesse accélérées<sup>90</sup>, ce travail prend pour cas d’étude un rassemblement écologiste et féministe suisse romand—*les Trouvailles des Limaces Heureuses*<sup>91,92</sup>—dont l’un des buts affichés est, précisément, d’offrir un moment de respiration dans l’effervescence du quotidien et de prendre un peu de distance vis-à-vis de celui-ci afin d’« *apprendre ensemble à créer des alternatives possibles* »<sup>93</sup>. Promouvant des valeurs comme l’échange, le lien, le soin, l’écoute, ce rassemblement témoigne d’une volonté de permettre à ses participant•es de « *se réapproprier le temps* »<sup>94</sup> et se laisse, en ce sens, envisager comme un moment de rupture dans le paysage temporel capitaliste.

---

<sup>89</sup> Traduction personnelle.

<sup>90</sup> L’activité militante des mouvements sociaux est, en termes de rythmes et de pathologies qui en découlent, régulées par les mêmes logiques temporelles que celles de la vie capitaliste. Voir par exemple le travail d’Olivier Fillieule, notamment *Le désengagement militant* (2005).

<sup>91</sup> Afin de rendre la lecture plus digeste et moins répétitive, les pages suivantes se référeront à ce rassemblement de façon indifférente et alternée sous les dénominations suivantes : *les Trouvailles*, *le camp des Limaces*, *le rassemblement des Limaces*, *le rassemblement du Jardin aux 1000 Mains*—entre autres.

<sup>92</sup> Le descriptif de l’événement 2022 est disponible à l’adresse suivante : <https://www.1000mains.ch/activite/lestrouvailles/>.

<sup>93</sup> Les Limaces : « Constat et volonté ». URL : <https://www.leslimaces.ch/a-propos/>.

<sup>94</sup> *Ibid.*

L'événement étudié adopte la forme d'un camp militant en mixité choisie<sup>95</sup> sans hommes cisgenre<sup>96</sup>. Il se déroule chaque été depuis depuis l'année 2020 au Jardin aux 1000 Mains, un jardin autogéré et inspiré par les principes de la permaculture, situé sur le domaine de la ferme biologique de Rovéréaz, sur les hauts de la ville de Lausanne. Plus concrètement, le camp se tient sur une durée définie et variable selon les années—dix jours durant l'été 2022—et il se déroule de manière participative et “déprogrammée” : cela signifie que la frontière est tenue entre organisateurice et participant•e, et aussi qu'aucun programme n'est établi à l'avance, le contenu des journées étant défini chaque matin par les personnes présentes en fonction notamment de leurs besoins, de leurs envies et des savoirs qu'elles souhaitent transmettre ou acquérir. L'événement se nourrit par ailleurs de multiples principes et outils puisés dans les parcours hétéroclites des personnes organisatrices : des lectures écoféministes collectives ayant précédé l'organisation du premier camp ; l'expérience de certain•es sur des lieux de vie collectifs comme des squats ou des ZAD, ainsi que dans d'autres camps activistes comme ceux, écoféministes et antinucléaires, de Bure<sup>97</sup> ; les divers vécus militants non seulement écologistes mais aussi féministes, queer, anti-impérialistes ; et les expériences dans des collectifs ou milieux associatifs mettant en œuvre la gouvernance partagée et les principes d'horizontalité et de participation. Aussi, si le terme d'*écoféminisme* n'est aujourd'hui plus nécessairement utilisé par les organisateurices—ou du moins plus revendiqué comme une appartenance commune depuis 2022—le rassemblement du Jardin aux 1000 Mains s'est sans nul doute construit autour d'influences tant théoriques que pratiques du courant écoféministe, duquel il constitue un *héritage vivant*<sup>98</sup> au sens d'Émilie Hache (in Starhawk 2015:25).

<sup>95</sup> La mixité choisie consiste à se rassembler entre personnes appartenant à une ou à plusieurs minorités opprimées—excluant *de facto* la présence des personnes appartenant aux groupes oppresseurs. Les Trouvailles emploient la mixité choisie comme « *une pratique, un outil et absolument pas une fin en soi* », dans un but de libération de la parole, de protection et de repos des personnes victimes de violence dont la parole est sans cesse remise en question. Pour les détails : <https://www.leslimaces.ch/accessibilite/> (consulté le 19 janvier 2023).

<sup>96</sup> Homme se reconnaissant dans le genre masculin qui lui a été attribué à la naissance.

<sup>97</sup> Lors de l'été 2021 a pris place près de Bure, dans la Meuse (France), un camp militant écoféministe afin de protester contre un projet de centre de stockage de déchets nucléaires. Ce camp s'inscrit dans une plus longue tradition de luttes et de camps menés dans cette région-là contre des projets nucléaires.

<sup>98</sup> Émilie Hache définit, dans sa préface de l'édition française de l'ouvrage *Rêver l'obscur* de Starhawk (2015), les héritages vivants de l'écoféminisme comme ceux qui renouent avec les mouvements écoféministes, principalement anti-nucléaires et anti-militaristes, qui se mobilisaient sur le terrain, étaient ancrés politiquement et faisaient converger les différentes sensibilités à l'œuvre—à l'inverse de l'écoféminisme majoritairement académique qui, à partir des années 1990, a plutôt eu tendance à opposer irréductiblement ces dernières.

Il n'est pas anodin, dans le cadre d'une recherche visant à explorer les temporalités particulières du care et leurs possibilités de transformation du paysage temporel dominant, de s'intéresser à cet événement à la fois militant—donc contestataire de l'ordre hégémonique—et doublement situé : dans un jardin inspiré par les principes de la permaculture d'une part, et dans une tradition écoféministe d'autre part. Cette situation toute particulière contribue en effet à inscrire le rassemblement des Trouvailles dans un tissu d'obligations humaines morales et concrètes de care plus qu'humain, dans la mesure où aussi bien l'éthique permaculturelle que celle développée par les penseuses et activistes écoféministes se construisent précisément autour du care en tant que principe et pratique (Puig de la Bellacasa 2017 ; Mellor 1998). Ce constat a significativement motivé le choix des Trouvailles des Limaces Heureuses comme cas d'étude permettant la mise en évidence de pratiques temporelles dissidentes, au potentiel perturbateur du paysage temporel hégémonique et de ses dynamiques délétères pour le vivant humain et non humain.

## 6.2 HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Les deux hypothèses suivantes sont formulées afin de guider l'enquête ethnographique qui sera présentée ci-après dans la direction d'une proposition de réponse à la question de recherche animant ce travail :

- 1** Du temps de care plus qu'humain peut être expérimenté aux Trouvailles des Limaces Heureuses. Les participant•es s'impliquent ainsi, durant l'événement, dans une diversité de temporalités qui renouvellent non seulement leur conception du temps mais aussi leurs liens aux autres êtres humains et non humains présents.
- 2** De ces relations temporelles renouvelées émergent des stratégies de survie collaborative. Suite à l'événement, elles forment le socle à partir duquel peuvent être refaçonnés les paysages temporels des personnes impliquées, d'une façon qui les rend plus à même de respecter les limites des mondes plus qu'humains

Ces deux hypothèses seront donc successivement mises à l'épreuve, dans le quatrième chapitre de ce travail, sur le cas d'étude présenté dans la section précédente.



Cette section présente les trois dimensions de la méthode employée afin d'une part de circonscrire le terrain, et d'autre part de définir une façon de collecter et d'analyser des données le concernant.

### 7.1 APPROCHER UN ÉVÉNEMENT

Le rassemblement des Trouvailles des Limaces Heureuses réunit des actrices aux parcours divers et aux appartenances multiples ; ces dernière•es évoluent dans des paysages temporels qui, s'ils partagent un grand nombre de caractéristiques communes en raison de leur inscription dans un même contexte social, leur restent intrinsèquement spécifiques (Adam 1998:54). L'intérêt, en ce sens-là, de prendre pour porte d'entrée sur le terrain un *événement* (Salzbrunn 2017, 2021) et non un collectif à proprement parler, est de permettre avant toute chose l'appréciation de ces différentes trajectoires et de leur caractère hétérogène, évitant ainsi l'écueil essentialisant de certaines formes d'analyse des mouvements sociaux (Salzbrunn 2017:4). Conformément, donc, à une approche largement employée par Monika Salzbrunn dans ses recherches de terrain sur les rassemblements et les conflits politiques, il sera question dans le quatrième chapitre de ce travail de reconstituer l'expérience collective des Trouvailles à travers l'étude d'énoncés individuels convergeant en un point : celui de l'événement. Focalisant l'attention sur les multiples interactions, dynamiques et enchevêtrements complexes qui se jouent lors de ce moment bien particulier, notamment entre d'une part cette expérience collective et d'autre part l'individuation des pratiques qui en résulte (*ibid.*:1), l'approche par l'événement permet en outre d'appréhender le changement social dans sa dimension la plus micropolitique et de tisser des liens entre ce dernier et des phénomènes socio-écologiques plus généraux. Elle élargit par ailleurs le spectre de compréhension des différentes formes de participation à ce changement social, incluant dans son champ de considération « *les manières spontanées, ponctuelles ou décousues* »<sup>99</sup> (Salzbrunn 2021:180) de se joindre aux actions activistes.

En sociologie, l'événement est communément envisagé comme un moment de rupture, comme une bifurcation tant dans le parcours biographique des individus que dans les trajectoires collectives au sein desquelles ces derniers s'insèrent (Salzbrunn 2017:3). Cela

---

<sup>99</sup> Traduction personnelle.

s'avère particulièrement vrai dans le cas d'événements de nature préfigurative<sup>100</sup>, dans la mesure où ceux-ci donnent lieu à des expériences incarnées, c'est-à-dire à des vécus corporels que les personnes engagées dans l'action peuvent constituer ultérieurement comme composantes de leur construction identitaire (Serafini 2018). Cet aller-retour constant qui est vécu lors de l'événement entre expérience incarnée individuelle et action transformatrice collective permet l'articulation de cette approche méthodologique avec l'approche théorique de Barbara Adam (1998) que j'ai faite mienne dans cette recherche, en vertu de laquelle se jouent au sein des paysages temporels des négociations constantes entre des conceptions et des structures temporelles hégémoniques d'un côté, et des temporalités subsidiaires dissidentes de l'autre. L'application d'une approche par l'événement à mon objet d'étude se révèle ainsi être une occasion de développer une compréhension pluridimensionnelle de la manière avec laquelle les temporalités vécues peuvent avoir des répercussions sur des paysages temporels plus vastes. Notons par ailleurs que le camp militant du Jardin aux 1000 Mains a précédemment été décrit comme un événement revêtant, précisément, les formes d'une action préfiguratives (Ferrari 2022:71) : en tant que performance d'un quotidien régi par des valeurs et des idéaux politiques, « *créant "une société en soi"* » (*ibid.*:101) à distance de la vie productiviste et du régime temporel au travers elle se perpétue, ce rassemblement peut être pensé comme un potentiel point de bascule « *à partir duquel le monde et le temps semblent devoir s'ordonner autrement* » (Bensa & Fassin 2002:5).

Iel s'agira donc, dans la suite de ce travail, d'étudier les Trouvailles des Limaces Heureuses comme un événement préfiguratif donnant à vivre, pour une durée limitée, d'autres façons de faire temps ainsi que des possibilités renouvelées de liens non capitalistes entre les êtres—et puis également, avec elles, des expériences concrètes susceptibles de transformer le quotidien des activistes ayant pris part au rassemblement. L'approche par l'événement joue par conséquent dans cette recherche le double rôle de porte d'entrée sur le terrain *et* d'outil de définition de l'objet d'analyse, dans un but d'étudier les changements de perception temporelle engendrés par une expérimentation temporelle communautaire et situationnelle. S'agissant dès lors de développer « *une compréhension approfondie des mondes dans lesquels [les activistes par et pour qui l'événement est créé] évoluent à travers un partage du quotidien*

---

<sup>100</sup> La préfiguration peut être définie, dans les pratiques activistes, comme l'utilisation présente de formes de relations et d'organisation qui font advenir, *dans le maintenant*, des valeurs et des idéaux du genre de société future que les collectifs souhaitent voir advenir (Serafini 2018:65). Andrew Boyd, dans son ouvrage *Joyeux Bordel* (2015) précise que « [l]e but d'une intervention préfigurative est double : offrir un aperçu séduisant d'un meilleur avenir possible, et—sournoisement ou méchamment—montrer la pauvreté d'imagination du monde qui nous entoure. »

*dans le cadre de recherche* »<sup>101</sup> (Salzbrunn 2021:180) et de « *se pencher sur le réseau de discours et de pratiques qui sous-tendent l'événement* » (Foucault 1994, cité dans Salzbrunn 2017:3), je vais à présent œuvrer à détailler la façon avec laquelle les données ont été récoltées sur le terrain dans l'idée de « *traquer les enchevêtrements* »<sup>102</sup> (Barad 2017:86) et de mettre en évidence la pluralité des discours et des histoires de vie qui convergent lors de l'événement pour, peut-être, diverger à nouveau par après.

## 7.2 RÉCOLTER DES DONNÉES

C'est au travers d'une *enquête qualitative*, menée entre l'été et l'hiver 2022, qu'ont été récoltées les données ayant permis de tirer du sens de l'expérience des Trouvailles des Limaces Heureuses. Si toutes les pratiques quotidiennes sont imprégnées de conceptions particulières et spécifiques du temps, les concepts qui y sont liés restent souvent largement implicites, et donc passablement complexes à mettre en évidence. Ils se prêtent néanmoins à l'étude ethnographique par le biais d'une observation attentive des pratiques—notamment de leurs enchaînements et de leurs (dé)synchronisations—et par la méthode de l'entretien préalablement informé des expressions temporelles idiomatiques spécifiques à la communauté considérée (Birth 2004).

L'enquête présentée ci-après consiste donc en trois volets majeurs : (1) une participation observante au cours du mois de juillet 2022 ; (2) une analyse des divers documents produits par les organisateurices et participant•es au rassemblement—essentiellement des pages web, newsletters ainsi que du contenu écrit et dessiné lors des Trouvailles en vue de constituer un zine<sup>103</sup>—afin de saisir les multiples manières, implicites et explicites, d'impliquer le temps dans cet événement ; et enfin (3) une série d'entretiens compréhensifs, articulés autour de ces observations mais aussi de questions plus générales, avec des personnes aux parcours hétérogènes et aux degrés de participation aux Trouvailles variables.

---

<sup>101</sup> Traduction personnelle.

<sup>102</sup> Traduction personnelle.

<sup>103</sup> Fanzine ou magazine autoproduit.

## PARTICIPATION OBSERVANTE

Le premier volet de cette enquête s'est donc déroulé entre les 11 et 15 juillet 2022. Il a consisté, davantage qu'en une observation participante, en un processus de *participation observante* telle que définie par Barbara Tedlock (1991). Arrivant sur le terrain vêtue d'une double casquette de chercheuse *et* de participante, j'ai en effet pu observer, noter ainsi que tenir compte de « [ma] *propre co-participation ainsi que [de] celle des autres au sein de la rencontre ethnographique* »<sup>104</sup> (*ibid.*:69) ; et donc, à travers l'écoute et l'apprentissage collaboratif, faire évoluer ma recherche, ses hypothèses et sa problématique, plutôt que d'imposer uniquement ma propre perspective sur ce cas d'étude. Considérant l'enquête ethnographique comme à la fois un produit *et* un processus (*ibid.*:72), j'ai laissé, d'une certaine façon, le terrain me dicter ses propres lois (Beaud & Weber 2010:56).

Fin novembre 2022, j'ai mené un second épisode de participation observante lors d'un weekend d'organisation du rassemblement de l'année suivante. Les données récoltées à cette occasion, si elles ne concernent pas de façon directe le contenu de l'événement étudié, ont permis la mise en évidence d'autres aspects temporels et organisationnels de ce dernier, renforçant certains résultats mis en évidence au travers d'autres moments de récolte de données.

## SOURCES ÉCRITES ET VISUELLES

Préalablement à la tenue des entretiens dont il sera question par la suite, il a été question d'enrichir les observations récoltées sur le terrain par une analyse minutieuse de divers documents produits par certain•es organisateurices et participant•es aux Trouvailles du Jardin aux 1000 Mains : les pages web décrivant l'événement et la démarche dans laquelle il s'inscrit, mais aussi les messages rédigés pour les newsletters ainsi que les écrits et dessins réalisés lors des dix jours de rassemblement de l'année 2022. Ensemble, ces éléments ont facilité l'appréhension des conceptions temporelles revendiquées par les personnes impliquées, étoffant l'observation des pratiques d'une compréhension plus fine des termes et du vocabulaire décrivant le temps tel que conceptualisé collectivement.

---

<sup>104</sup> Traduction personnelle.

Par la suite, une première discussion à visée exploratoire a été menée avec l'une des personnes initiatrices de l'événement dans le double objectif de comprendre, d'une part, la genèse, les influences et potentiels héritages de ce rassemblement militant et, d'autre part, de « *dégager des thèmes et des points d'accroche* » (Beaud & Weber 2010:163) afin de faciliter l'élaboration des discussions suivantes. Ont suivi, de septembre à novembre 2022, quatre autres entretiens—sur cinq initialement planifiés—aux durées variables : entre quarante-cinq minutes pour le plus court et une heure et demie pour le plus long. Ceux-ci ont été conduits selon un mode semi-directif, à l'aide d'un canevas d'entretien (cf. annexe) assez large, constitué davantage de thèmes à aborder que de questions précises ; ceci afin essentiellement de fournir une structure d'ensemble aux discussions, tout en laissant la possibilité à de nouveaux éléments d'émerger en cours de route et au fil des rencontres.

Parmi les thématiques à caractère spécifiquement temporel abordées au cours de ces entretiens avec les personnes interrogées, on retrouve principalement : les questions de rythmes et de perception du temps ; le rôle du passé, du présent et du futur dans l'organisation de l'événement ; les relations entre temps et entretien des liens ainsi qu'entre pratiques temporelles et durabilité des collectifs ; les temporalités des changements sociaux ; et les « *temporalités critiques* »<sup>105</sup> (Bastian 2019:14), soit les efforts imaginés et mis en œuvre en vue d'apporter des réponses temporelles aux problématiques socio-écologiques perçues. Tous ces thèmes n'ont pas été discutés systématiquement selon une même intensité, chaque entretien ayant à la fois contribué à la reconstitution des temporalités particulières de l'événement des Trouvailles des Limaces Heureuses *et* permis d'entreprendre l'esquisse de paysages temporels tels qu'ils se déploient autour de différents individus et de leurs situations spécifiques (Salzbrunn 2017:1). À mesure que les séances de questions-réponses évoluaient vers des moments d'échange plus partagé et informel, nous nous sommes à plusieurs reprises aperçus que certains des points soulevés lors de la discussion faisaient écho à des questionnements rencontrés par quelques unes des personnes interrogées dans le cadre de leur propre parcours tant individuel que collectif.

Le choix des participant•es aux entretiens s'est fait de façon éclectique, cherchant à capturer un peu de la diversité des vécus pouvant mener à ressentir le besoin de se joindre à un tel événement collectif « *hors du temps* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022). Ici me

---

<sup>105</sup> Traduction personnelle.

semble important de mentionner à ce stade que le contact avec ces dernier•es s'est vu considérablement facilité du fait de notre appartenance commune—aux personnes interrogées et à moi—à des cercles militants ou du moins engagés de la région. La participation préalable aux Trouvailles de l'été 2022 a également contribué à simplifier l'entrée en matière, si bien que d'une part il a été possible de constituer un échantillon d'analyse uniquement par l'activation de réseaux personnels élargis, et que d'autre part il ne s'est pas avéré nécessaire de consacrer une part significative de temps et d'énergie à la construction d'une relation de confiance et d'un monde d'intersubjectivité (Tedlock 1991:70). Par ailleurs, sans être nécessairement habitué•es à l'exercice, un certain nombre d'interlocuteurices se faisaient une idée déjà relativement précise de ce à quoi est supposé ressembler un entretien. Tous ces éléments, associés à un registre discursif commun acquis non seulement au travers d'une expérience militante similaire mais aussi grâce à l'analyse langagière des documents précédemment évoqués, ont contribué à rendre nos échanges relativement fluides et naturels. Consciente, cela dit, des biais potentiellement induits par une trop grande proximité des chercheuses à leur sujet d'étude, j'ai pris garde, autant que faire se peut, à ne pas tomber dans cette « *forme d'“évidence” du terrain qui endort la curiosité et trompe le regard trop habitué au monde qui l'entoure* » (Beaud & Weber 2010:7), ne prenant jamais pour acquis ni le sens profond des termes employés ni la réalité vécue à laquelle ceux-ci renvoient.

Chacun des entretiens a été enregistré et a par la suite fait l'objet d'une retranscription. Si l'anonymat a été proposé de façon systématique—notamment par mesure de sécurité vis-à-vis des données sensibles susceptibles d'émerger de certains récits engagés—il n'a pas constitué une routine<sup>106</sup> et n'a de ce fait été imposé à personne ; résulte de ce processus une mosaïque de noms tantôt réels, tantôt potentiels, dont l'indétermination n'a volontairement pas été levée car elle contribue en un sens à protéger l'anonymat des personnes qui le désiraient et que, *in fine*, elle s'inscrit de façon intéressante dans le propos de ce mémoire.

### 7.3 RACONTER DES HISTOIRES

Avant d'entrer dans la quatrième et dernière partie de cette recherche, il convient de rappeler que celle-ci se construit autour, d'une part, de la restitution personnelle d'une expérience vécue et, d'autre part, de l'articulation d'énoncés individuels collectés au

---

<sup>106</sup> Vincianne Despret : « Enquêter avec d'autres êtres #1 : Désassigner » au Théâtre de Vidy, le 31 octobre 2020. URL : <https://youtu.be/bZ5RpTbQRRg>.

travers d'entretiens ; iel s'agit, en ce sens, de la *mise en récit* d'une expérience temporelle située. Celle-ci loin de s'opposer à un effort de conceptualisation, « *engage une (autre) pratique de la pensée ne s'élaborant au contraire qu'à son contact* » (Hache 2016:17). Ce procédé est même essentiel à une recherche prenant pour cas d'étude un événement puisque, ainsi que le notent Alban Bensa et Éric Fassin, « [p]oint d'événement [...] *sans récits, sans remontée vers la rupture initiale et, de là, redescentes jusqu'au narrateur* » (2002:9). Il est par ailleurs particulièrement adapté à l'étude de transformations potentielles du paysage temporel dominant, compte tenu du fait que c'est au travers du temps vécu que celles-ci peuvent être envisagées et que sont par la suite susceptibles d'émerger de nouveaux cadres « *résistant aux conceptions hégémoniques du temps qui qualifient certains futurs d'inévitables* »<sup>107</sup> (Metcalf & Van Dooren 2012:vi). À rebours, donc, d'un genre ethnographique qui tend généralement à « *discréditer ou décourager la narration, la subjectivité, la confession, l'anecdote personnelle, ou les récits d'expériences de l'ethnographe ou de qui que ce soit d'autre* »<sup>108</sup> (Tyler 1987:92, cité dans Tedlock 1991:72), les résultats présentés dans la suite de cette recherche le sont au travers d'une forme d'*ethnographie narrative* (Tedlock 1991). Ils font le récit de cheminements temporels pluriels car résultant d'histoires « *à voix multiples, à conséquences en cascade* » (Stengers in Tsing 2015:18), mettant en scène une série de rencontres, dont les issues imprévisibles se superposent les unes aux autres (Barad 2017 ; Bensa & Fassin 2002 ; Tsing 2015).

Par ailleurs, si les analyses suivantes prennent pour point de départ ces rencontres créatrices—entre des humains aux parcours divers, mais aussi entre des êtres humains et non humains du Jardin aux 1000 Mains—elles sont aussi en elles-mêmes l'occasion d'une rencontre entre des disciplines académiques et des personnes engagées, en théorie et en pratique, dans la construction de mondes habitables. J'espère rendre cette rencontre elle aussi génératrice de possibles, en faisant science des histoires qu'elle nous permet de raconter et en les considérant comme l'opportunité d'« *apprendre à vivre dans les ruines, là où tout idéalisme, tout attachement à des abstractions justifiant le pouvoir de "simplifier", l'économie de l'art d'observer, mènent au désastre* » (Stengers in Tsing 2015:18).

---

<sup>107</sup> Traduction personnelle.

<sup>108</sup> Traduction personnelle.

## IV Pour des paysages temporels situés

Ce quatrième et dernier chapitre a pour but de présenter les résultats patiemment obtenus tout au long de l'enquête menée aux Trouvailles des Limaces Heureuses, ainsi qu'auprès de ses participant•es. L'approche par l'événement comme un moment de rupture et de transformation (Salzbrunn 2017:3) m'a conduite à considérer les parcours des personnes interrogées au travers de trois moments distincts, chacun déployant des temporalités qui lui sont propres : l'*avant*, le *pendant* et l'*après*. C'est donc littéralement en trois temps que sont tout d'abord exposés les résultats, de manière brute et sans l'économie de détours potentiels. Ces résultats, par la suite, discutés au regard du cadre conceptuel et des hypothèses précédemment exposées dans le but d'en tirer du sens et, *in fine*, de formuler une réponse à la question de recherche qui guide ce mémoire.

### 8 COMPTE-RENDU D'ENQUÊTE

En vertu, donc, de l'approche par l'événement, les résultats sont classifiés dans cette section en trois sous-sections, en fonction du paysage temporel particulier dont ils contribuent à éclairer la compréhension. Ces trois sous-sections comportent chacune une partie descriptive, résultat essentiellement de ma propre participation observante dans le cadre duquel « le monde [...] est re-présenté comme perçu par un•e narratrice situé•e, qui est aussi présent•e en tant que personnage de l'histoire »<sup>109</sup> (Tedlock 1991:78). Ces sous-sections sont ensuite elles-mêmes

---

<sup>109</sup> Traduction personnelle.



subdivisées en plusieurs parties de façon à se prêter à une analyse thématique en fonction de catégories identifiées comme significatives ou pertinentes compte tenu du cadre conceptuel de ce travail, de mon observation personnelle et de mes réflexions de terrain, ainsi que de tout ce qui a émergé de façon récurrente des rencontres avec les enquêté•es. Notons bien que les résultats sont exposés ici de manière brute, avec potentiellement quelques détours : il conviendra de les analyser et de les discuter non pas ici, mais dans la section suivante qui y est dédiée.

La première sous-section (*avant*) effectue un point de situation des vécus temporels des personnes interrogées, mettant en évidence la relation que ces vécus temporels individuels entretiennent avec une potentielle participation à un événement collectif de “pause” comme celui des Trouvailles. L’idée de cette partie est entre autres d’apporter des éléments de visualisation concrète de ce que peut représenter le paysage temporel moderne, en tant que régime d’épuisement humain et écologique, dans le quotidien de personnes pourtant engagées dans des activités militantes d’amélioration et de perpétuation de la vie.

La deuxième sous-section (*pendant*) décrit l’événement des Trouvailles en lui-même et, plus spécifiquement, les temporalités particulières qui se déploient dans cet espace-temps bien circonscrit ; il est question aussi, dans cette partie-là, d’observer les relations temporelles qui se tissent entre les êtres humains, ainsi qu’entre les humains et les non-humains, présents à cette occasion-là.

La troisième sous-section (*après*) expose quant à elle un certain nombre de traces que l’événement des Trouvailles laisse sur les vécus temporels de ses participant•es, dégagant avec elles quelques pistes et outils pour penser voire mettre en œuvre des stratégies d’émancipation du paysage temporel hégémonique.

Cette classification en trois temps distincts est celle qui m’a parue la plus pertinente afin d’apprécier le potentiel transformateur de l’événement des Trouvailles des Limaces Heureuses sur des trajectoires de vie individuelles et collectives au travers desquelles nous naviguons, en tant qu’êtres vivants, selon un schéma linéaire et irréversible (Adam 1998:8). Iel n’en reste pas moins que, dans les faits, de nombreuses pensées et pratiques des personnes interrogées transcendent ce schéma-là, entremêlant en réalité les temporalités passées, présentes et futures. Celles-ci ne sauraient donc être envisagées *uniquement* de façon séparée, et pour cette raison certains propos des enquêté•es sont à envisager comme des ponts entre elles, ou comme des liens constitutifs d’une vaste toile d’interactions multitemporelles.

## 8.1 AVANT : FRAGMENTS DE VÉCUS TEMPORELS

Qui peut prendre le temps de questionner les assemblages qui composent sa vie courante qui, comme son nom l'indique, file à vive allure ?

(Pruvost 2021)<sup>110</sup>

Les Limaces sont *lentes* ; elles sont indomptables, et elles abolissent quotidiennement la propriété la propriété privée<sup>111</sup>. Ensemble, les personnes humain•es qui font le choix de *devenir Limaces*—en se joignant à l'événement des Trouvailles—s'apprêtent à « *ralentir et grignoter le vieux monde dépassé* »<sup>112</sup>.

Avant, cependant, d'entrer davantage dans le détail des modalités de ce lent grignotage, se pose inévitablement la question des conditions sociales d'accès à une telle expérimentation. Je suis moi-même, en tant que chercheuse et participante, une personne blanche et européenne, sans personne à charge, cumulant des emplois précaires mais malgré cela encore étudiante au moment du rassemblement, et donc jouissant—hors de mes horaires de travail—d'une certaine liberté dans l'organisation de mon temps qui m'a permis précisément de m'accorder un peu de celui-là au moment des Trouvailles. Afin de pouvoir situer de la même façon mes interlocutrices, j'ai demandé, en ouverture de discussion, à chacune des cinq personnes interrogées de me décrire son « *origine sociale* » (Beaud & Weber 2010:155), de manière à dégager d'éventuelles variables sociodémographiques favorables dans une perspective aussi bien explicative que critique. Une recherche en humanités environnementales intersectionnelles ne saurait en effet se construire sans porter une attention particulière aux catégories sociales (non) représentées dans le matériel empirique : ce processus permet d'une part d'appréhender la spécificité de la proposition étudiée, en tant que réponse à des problématiques éprouvées et vécues par le prisme d'inégalités multidimensionnelles, et d'autre part de comprendre, pour les mêmes raisons, certaines de ses limites<sup>113</sup>.

Le camp militant du Jardin aux 1000 Mains est un rassemblement en mixité choisie sans hommes cisgenres : s'y réunissent donc des femmes ainsi que des minorités de genre, dont l'écrasante majorité est blanche, valide<sup>114</sup>, citadine et issue de la classe moyenne supérieure.

---

<sup>110</sup> Chapitre « Quotidienneté critique », section « Critique en acte de la vie quotidienne ».

<sup>111</sup> Les Limaces : « À propos ». <https://www.leslimaces.ch/a-propos/> (consulté le 18 janvier 2023).

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> Miriam Tola : « Humanités environnementales intersectionnelles : pourquoi et comment ? », conférence de la cérémonie d'ouverture des cours du Décanat de la Faculté des Géosciences et de l'Environnement, 20 septembre 2022.

<sup>114</sup> Personne qui n'est pas handicapée.

Cela en soi n'est pas rare dans les milieux activistes écologistes, caractérisés souvent par un manque de diversité résultant non seulement de modes d'action particuliers mais aussi de la façon avec laquelle les questions environnementales sont traitées et thématiques dans le contexte social européen (Serafini 2018:60). Là où cet événement diffère, cela dit, de nombreux autres points de rencontre entre militant•es, c'est dans sa capacité à rassembler également des personnes plus âgées, parentes venues avec ou sans leurs enfants, ou simplement des individus aux parcours non académiques.

Sur les six entretiens initialement prévus, l'un n'a finalement pas pu être mené en raison de contraintes essentiellement temporelles—des agendas déjà passablement remplis qu'il n'a pas été possible de coordonner, ce qui dit déjà quelque chose d'un quotidien spécifique et certainement au bord d'une situation d'épuisement, compris ainsi que défini dans le premier chapitre comme une incapacité à *donner plus* (Moore 2015). Les cinq autres entretiens ont été réalisés auprès respectivement de (1) Élise, femme cisgenre et mère célibataire de presque quarante ans se considérant « *dans une situation de privilège énorme* » (entretien du 29 septembre 2022) en raison de son extraversion et de son accès aux études, au voyage, ainsi qu'à un bout d'héritage ; (2) Louve, femme cisgenre également, étudiante en Master de vingt-sept ans ; (3) Flo, homme transgenre de trente-cinq ans, formé en apprentissage ; (4) Céleste, personne de vingt-six ans ayant eu accès à des études qu'elle a volontairement décidé d'interrompre, résidant en squat ; et enfin (5) Mara, femme cisgenre de vingt-six ans actuellement en cours de réalisation d'un doctorat. Toutes ces personnes sont blanches, valides, issues de la classe moyenne supérieure, et la majorité d'entre elles est queer<sup>115</sup> et originaire d'un milieu urbain ; elles sont engagées à différents niveaux dans des collectifs militants de gauche plus ou moins radicale. Bien que leurs parcours de vie soient hormis cela considérablement différents les uns des autres, la constatation de ces variables communes me conduit à envisager ce cas d'étude comme un moyen de retracer la réponse spécifique d'un groupe social suisse romand, blanc et issu de la classe moyenne supérieure, queer et valide, citadin et écologiste, à la question de l'épuisement au temps du Capitalocène. Les résultats fournis par ce terrain n'ont en ce sens aucune vocation à être généralisés. C'est pourquoi il a été jugé préférable de mener un nombre restreint d'entretiens, de façon à dégager, plutôt que des résultats statistiquement exacts, des données descriptives riches capables d'apporter un peu de matériau concret aux concepts théoriques développés dans la première moitié de ce mémoire (Beaud & Weber 2010:156).

---

<sup>115</sup> Personne dont l'identité de genre et/ou l'orientation sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants.

Les récits que livrent ces cinq enquêté•es donnent à voir certaines des façons qu'a le paysage temporel moderne de se manifester et de donner forme aux quotidiens de ceux qui luttent pour l'avènement d'une société plus juste, plus écologique et non capitaliste. Si les parcours menant à de tels engagements, marqués par une forte politisation et par l'acquisition d'une conscience aiguisée des problèmes sociaux et environnementaux, conduisent chacune de ces personnes à rejeter « *le paradigme moderne qui associe le futur au progrès* »<sup>116</sup> (Puig de la Bellacasa 2017:174), le poids de la conception temporelle occidentale linéaire se ressent considérablement dans la vision particulièrement sombre de l'avenir qu'elles portent, caractérisée par une perception de l'inévitabilité de la catastrophe socio-écologique et par la peur de la (re)montée du fascisme. Il est évident cependant, comme l'affirme Anna Tsing (2015:19), que ces récits apocalyptiques ne sont pas eux-mêmes constitutifs d'un terreau mobilisateur : trois des personnes interrogées décrivent tantôt leurs craintes de se retrouver figées dans l'inaction si elles réfléchissent trop à l'absence de perspectives sociétales désirables (Céleste, entretien du 8 novembre 2022), tantôt le rapport spécifique au maintenant et à l'immédiateté qu'une telle absence génère en elles (Flo, entretien du 8 novembre 2022 ; Mara, entretien du 9 novembre 2022) ; le présent jouant dès lors le rôle de théâtre de toutes les actions possibles, voire nécessaires, pour éviter le pire.

Cette emphase sur le maintenant et sur la nécessité d'agir façonne en premier lieu les pratiques : même lorsque celles-ci sont dirigées non pas vers la perpétuation de la croissance économique mais plutôt vers la formulation de réponses aux catastrophes socio-environnementales, elles se trouvent bien souvent soumises à des impératifs d'efficacité et chargées d'apporter des résultats tangibles. C'est que, s'opposant à un système dont l'ampleur et la rapidité des destructions s'accroissent continuellement, les actions militantes se doivent d'adopter des rythmes similaires voire de se montrer *encore plus rapides* pour conserver la moindre chance d'influencer le cours des choses. Pour le dire autrement, et avec les mots de Céleste, face à des personnes et des organisations qui « *se montrent elles tellement efficaces dans leur maintien et avancement d'un monde pérable* » (entretien du 8 novembre 2022), agir lentement ou même simplement ralentir ne représente même pas véritablement une option. Les personnes interrogées vivent alors proches de l'épuisement, « *victime de [leur] agenda* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022), d'autant que la majeure partie d'entre elles dépend partiellement sinon

---

<sup>116</sup> Traduction personnelle.

totalemment du système économique—et donc de la nécessité d’obtenir un revenu décent— pour subvenir à ses besoins de base et ainsi se maintenir en vie. Toutes adoptent une stratégie similaire afin de minimiser les impacts socialement et écologiquement délétères de leurs activités salariées : elles font le choix de s’engager dans une forme d’*activisme de l’activité* (Pruvost 2021)<sup>117</sup>, c’est-à-dire dans des emplois qui représentent déjà en eux-mêmes un mode de militance et qui peuvent être porteurs de relations temporelles non capitalistes—que ce soit dans des centres socio-culturels (Élise et Céleste), dans le domaine des arts vivants (Flo) ou dans celui de l’agriculture (Louve et Flo) ; Élise et Flo ayant d’ailleurs pendant un certain temps occupé des places de salarié•es au Jardin aux 1000 Mains. Si ces activités contribuent à conférer du sens à la vie de ces personnes, elles s’inscrivent aussi pour une large part dans les secteurs d’emploi les moins bien rémunérés ; créatrices de précarité, il apparaît donc qu’elles ne peuvent pas, en l’état et à elles seules, représenter une manière de lutter contre l’épuisement humain généralisé.

En second lieu, et d’intérêt non négligeable dans le cadre de cette recherche, ce rapport particulier à l’immédiateté, que crée le sentiment de déjà vivre une catastrophe dont les conséquences ne pourront que s’aggraver, contribue à *étendre* le présent : les perspectives futures étant réduites à néant, il ne se trouve de fait plus hypothéqué perpétuellement au profit d’un avenir incertain ; il est au contraire tout ce qui reste et, s’il n’est pas exempt de sentiments anxieux—comment rester serein•e face à la catastrophe ?—il se démarque du temps incarné du paysage temporel capitaliste par son caractère saisissable et permanent, ouvrant le champ à des pratiques autres.

Ressortent donc de ces premiers résultats des paysages temporels individuels dont la caractéristique saillante est un sentiment d’urgence multidimensionnel : l’urgence de se maintenir en vie dans le système capitaliste, certes, mais de le faire sans compromettre trop la capacité des autres à réaliser de même en temps d’urgence sociale et écologique.

#### MODALITÉS DE PARTICIPATION

C’est dans ce contexte temporel, marqué d’une part par un quotidien épuisant et de l’autre par une volonté d’action politique contre un système dont les destructions s’accroissent, que se construisent aussi bien l’événement collectif des Trouvailles des Limaces Heureuses que la

---

<sup>117</sup> Chapitre « Quotidienneté facilitée et contre-système des professions ».

participation individuelle à celui-ci. La section suivante plongera plus amplement au cœur dudit événement ; pour l’heure, iel convient d’observer les modalités en fonction desquelles les personnes y prennent part, de façon à le circonscrire quelque peu—l’analyse des formes d’appartenances, multiples et variées, contribuant déjà au processus de reconstitution d’un événement, ainsi qu’au développement de sa compréhension (Salzbrunn 2021:180).

Le besoin de « *moment de repos et de répit* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022) est brandi de manière récurrente comme une raison de taille de se rendre au campement du Jardin aux 1000 Mains ; Mara n’hésite pas, à ce propos, à parler d’un « *besoin de vacances* » (entretien du 9 novembre 2022). Ce besoin naît directement du paysage temporel dont il a été question précédemment, celui-ci créant les conditions d’émergence d’un sentiment d’urgence multidimensionnel et générateur d’épuisement. Iel serait cependant illusoire de considérer qu’un tel besoin, couplé aux réseaux permettant d’accéder aux informations sur la tenue de l’événement, suffit à conduire à une participation. Les organisateurices le constatent d’année en année : iels peinent à mobiliser certaines franges de la population—les parent•es et les personnes racisées, entre autres, et ce bien que ceux-ci se trouvent certainement dans une situation d’épuisement *a minima* commensurable. Au-delà d’un langage et de codes qui, peut-être, ne leur parlent que peu si ce n’est pas du tout, se pose inévitablement la question des conditions matérielles d’accès à ce genre d’expérience<sup>118</sup> : tout le monde ne possède pas, même pour un temps relativement court, « *le privilège de pouvoir sortir des rails du capitalisme* » (Louve, entretien du 2 novembre 2022), et iel est à envisager également qu’en réalité ce mode de mobilisation ne répond potentiellement pas aux besoins spécifiques des catégories sociales ne faisant généralement pas acte de présence.

Ceci étant dit, même pour les personnes convaincues de l’importance d’un moment comme celui des Trouvailles et disposant de conditions matérielles d’existence qui permettent la venue à cet événement, la participation n’est jamais acquise. Invoquant un certain nombre d’impératifs d’ordre à la fois professionnel, universitaire et émotionnel, Louve raconte qu’elle s’est vue bien incapable, sur le moment, de s’octroyer le temps qu’elle avait initialement

---

<sup>118</sup> Les organisateurices mettent cependant en place—et réfléchissent encore perpétuellement à—un certain nombre d’outils pour faciliter la participation des personnes qui ne pourraient pas se rendre au rassemblement sans expérimenter une forme de renoncement à autre chose : c’est à cela que sert par exemple la *mutuelle*, une caisse commune disposée dans une yourte un peu à l’écart, et dans laquelle chaque participant•e peut soit verser des sous, soit en prendre, à hauteur de ses envies, de ses besoins et de ses moyens. Un système de garde partagée des enfants est également établi ; s’iel était initialement imaginé que la garde serait assurée à l’extérieur du camp par un groupe d’hommes solidaires, les besoins réels de cette crèche autogérée se sont révélés si dérisoires—en raison du faible nombre d’enfants concernés—que c’est en fin de compte les participant•es aux Trouvailles qui ont elleux-mêmes accompli cette tâche directement au jardin et de façon plus collective.

imaginé prendre pour participer aux Trouvailles. Ses propos rejoignent dans une certaine mesure ceux de Céleste, qui décrit quant à elle des phénomènes de compression et de hiérarchisation vis-à-vis de l'événement :

À la base je voulais y passer plus d'une semaine, et en fait au final je suis allée genre... deux jours et demi ou trois jours. Parce qu'il y a d'autres trucs qui se sont rajoutés autour. Du coup ça ça m'a bien questionnée, d'être là : ah super tu prévois un temps de repos d'une certaine durée, et en fait tu... le reste vient le grignoter, et en fait j'avais vraiment un peu cette espèce de vision de trucs qui viennent grignoter ce temps-là, et puis de voir que moi j'avais accepté sur le moment que ce soit grignoté. [...] C'est pas un truc que j'ai réussi à prioriser à ce moment là, même si j'aurais bien voulu ou que j'en avais besoin.

(Céleste, entretien du 8 novembre 2022)

Peu tangible, libre de tout contenu, indéterminé et ainsi, peut-être, renvoyé dans les imaginaires à une forme de néant, ce temps se trouve manifestement plus difficile à hisser au rang de priorité que des tâches ou activités clairement identifiées et identifiables ; et ce quand bien même il serait riche, ainsi que nous le rappelle Karen Barad, « *d'innombrables possibles et imaginaires de ce qui a été, de ce qui pourrait être et de ce qui aurait pu être* »<sup>119</sup> (2017:78)—nous aurons l'occasion d'y revenir.

## 8.2 PENDANT : UN TEMPS DE RESPIRATION

Nous sommes en plein mois de juillet. L'été est caniculaire, le soleil haut dans le ciel. Sous un grand noyer, un petit groupe de personnes s'est rassemblé et déguste, entouré d'un nuage de guêpes, des fruits récupérés parmi les invendus du marché l'après-midi même. Les guêpes sont là pour partager le festin—et elles ne s'en iront pas avant d'y avoir goûté à hauteur de leur appétit.

C'est à l'ombre de ce large noyer, aux alentours d'une petite cuisine extérieure installée là pour l'occasion, que se déroule l'essentiel de la vie collective des Limaces. Elle est à la fois lente et dense, articulée principalement autour du soin : tout au long de la journée, on prépare à manger, on nettoie, on se nourrit les un•es les autres, on joue avec les chiens, on range, on arrose le jardin, on accueille les nouveleaux arrivant•es ; on se réunit en plénière, aussi, afin de faire le point sur les journées écoulées et de répartir les tâches quotidiennes entre les personnes présentes. Plus loin, à l'écart du noyer, près de la forêt ou au cœur du jardin, on se

---

<sup>119</sup> Traduction personnelle.

rassemble en groupes de taille inférieure pour parler de sujets soit intimes, soit politiques, souvent les deux—ce n'est pas sans raison que certain•es décrivent cet espace-temps comme un *cocon révolutionnaire*. Certes, en dépit de l'endroit, personne ne jardine réellement. Les contributions à la vie du lieu existent néanmoins, adoptant des formes qui se prêtent davantage aux compétences et donc à l'autonomie de chacun•e : une terrasse est par exemple construite le jour tandis que, à la nuit tombée, les limaces humaines et non humaines arpentent simultanément le jardin ; celles-ci traquant celles-là afin de les déplacer plus loin, juste aux abords de la forêt, là où elles trouveront suffisamment de nourriture sans compromettre les récoltes du Jardin aux 1000 Mains. Les autres activités nocturnes sont rares. En l'absence quasi-totale de lumière artificielle, les rythmes individuels et collectifs tendent rapidement à se synchroniser non seulement entre eux, mais aussi à ceux du lever et du coucher du soleil.

Le Jardin aux 1000 Mains est un lieu d'ancrage et d'expérimentation collective. Durant les Trouvailles des Limaces Heureuses, des activistes aux appartenances diverses et multiples l'investissent afin d'y créer, de façon éphémère, les conditions d'« *un repos nourrissant* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022). Cette interruption du quotidien n'a pas pour but d'apaiser les colères militantes, mais bien au contraire d'offrir un espace de respiration propice à l'émergence d'*autre chose*. Les Trouvailles se veulent irréductibles au schéma dualiste capitaliste qui oppose les temps d'action ou de travail d'un côté, aux temps de repos ou de loisir de l'autre (Mellor 1997 ; Sharma 2014a) : les organisateurices, en cherchant à « *repolitiser ces moments [de pause]* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022), réinscrivent précisément ces derniers dans des trajectoires d'action et les constituent comme des moments de rencontre(s) potentielle(s), c'est-à-dire comme des moments à l'intérieur desquels sont susceptibles de naître entre les êtres des relations temporelles non capitalistes et, avec elles peut-être, de nouveaux cheminements de (sur)vie collaborative. Ce moment de respiration, comme une bulle d'oxygène dans l'asphyxie capitaliste et patriarcale, participe dès lors à l'établissement d'« *un continuum entre le passé et le futur* »<sup>120</sup> (Salleh 2017:137), dont iel va être question dès à présent ; celui-ci se manifeste au travers de trois volets respectivement thématiques en tant que : (1) la célébration ; (2) le maintien d'un lien à l'urgence ; et enfin, (3) le care. Combinés à une analyse plus précisément axée sur (4) les temporalités spécifiques qui se déploient avec les pratiques quotidiennes mises en œuvre aux Trouvailles, ils permettront la mise en évidence du paysage temporel de cet événement.

---

<sup>120</sup> Traduction personnelle.



## CÉLÉBRER L'ANNÉE ÉCOULÉE

Lors de nos échanges, Flo, co-initiateur de l'événement des Trouvailles avec sa compagne Élise, me parle des quatre étapes qu'il estime nécessaires au bon déroulement de tout projet : le rêve, la planification, l'action, et la célébration—celles-ci s'enchaînant de façon plus ou moins cyclique, sachant que la célébration représente toujours aussi un peu l'espace-temps à l'intérieur duquel peuvent naître de nouveaux rêves enrichis des expériences passées. Selon lui, les groupes de travail—peu importe leur position sur le vaste spectre allant des collectifs militants aux entreprises capitalistes—tendent à rester enfermés dans une boucle infinie de *planification* et *action*, qui ne peut mener à terme qu'à l'épuisement. Prenant le contrepied de cette constatation, il souhaite, au travers de cet événement au Jardin aux 1000 Mains, réintégrer des formes de *rêve* et de *célébration* dans la pratique des personnes qui contribuent, au quotidien, à la création collective de futurs viables et enviables. Les Trouvailles se veulent donc un endroit où partager et revaloriser la « *puissance, les forces... aussi les échecs en fait, c'est OK, et les colères* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022). Dès lors, s'il s'agit bien d'un événement « *hors du temps* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022) à certains égards—notamment en termes de rythmes imposés—c'est aussi, et peut-être même surtout, un moment de (re)connexion temporelle avec des passés réels et imaginés, vécus et racontés, tous convergents et coexistants dans cette forme de néant « *rempli de toutes les inspirations indéterminées possibles de l'être temporel* »<sup>121</sup> (Barad 2017:77), rendu possible par l'investissement d'un espace interstitiel entre les quotidiens frénétiques caractéristiques du paysage temporel moderne. Cette célébration des expériences de l'année écoulée permet aux divers•es participant•es d'apprendre des expériences des un•es et des autres, et par là même de créer des liens ou de renforcer ceux qui préexistent ; elle permet, de surcroît, le passage à l'étape suivante—car même lorsque les regards sont tournés vers le passé, le futur ne disparaît jamais complètement du champ de vision.

## SE REPOSER DANS L'URGENCE

Ainsi les Limaces regardent—elles non seulement vers l'arrière, mais aussi vers l'avant—dans la direction d'un avenir décrit à plusieurs reprises comme *sombre* et offrant peu, sinon pas,

---

<sup>121</sup> Traduction personnelle.

de perspectives désirables. J'ai montré plus haut comment le sentiment d'urgence multidimensionnelle partagé par bon nombre d'activistes engagé•es en faveur de la justice sociale ou écologique participe à la création d'un présent particulièrement saillant, étendu, théâtre de toutes les actions possibles et nécessaires pour atténuer la catastrophe. C'est cette temporalité épaissie qui rend possible les relations temporelles existant lors des Trouvailles. Si l'événement ne s'inscrit pas lui-même dans la phase d'action telle qu'envisagée au sein du continuum cyclique décrit par Flo, il la nourrit sans nul doute en tant que moment de réflexion et de mise en commun : la synchronisation, pour un temps, d'agendas humains généralement difficiles à coordonner permet

de se replonger après dans ses engagements avec un regard nouveau. C'est en faisant ce pas de côté que tu peux te reconnecter à ce qui est vraiment important, à ce pour quoi tu as envie de mettre du temps. Parce que c'est essentiellement ça, l'engagement, c'est du temps. En fait ça permet de confirmer que les choses soient toujours justes... et toujours alignées avec ce que tu penses.

(Élise, entretien du 29 septembre 2022)

Loin, donc, de désensibiliser ou d'endormir les militant•es, les Trouvailles sont un lieu de resynchronisation à l'urgence et à ce qui compte vraiment, en vue de faire ensuite proliférer les chemins d'engagement au nom d'idéaux collectifs renouvelés. Plus qu'un lieu de repos, elles sont donc bien le lieu d'un *repos nourrissant*, celui-ci passant notamment par le fait de « *se retrouver pour nourrir collectivement l'énergie dont on a besoin pour le reste de l'année* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022).

Mara rappelle à quel point il est essentiel de ne pas penser le sentiment d'urgence et la prise en compte des besoins de repos comme incompatibles : « *sinon on fait que des trucs où on s'épuise, ou que des trucs où on se ressource en étant à la quête de nos alignements personnels* » (entretien du 9 novembre 2022)—aucune de ces deux options n'étant de toute évidence ni souhaitable, ni propice à la création ou au maintien des possibilités de survie collaborative humaine et plus qu'humaine en des temps troublés. Tout semble donc se jouer dans cet équilibre, fragile, entre d'une part la prise en compte des impératifs dictés de l'extérieur par les multiples destructions du vivant caractéristiques du Capitalocène et, d'autre part, le respect des limites, aussi bien biologiques qu'émotionnelles, que les corps agissants fixent à partir de leur propre intériorité.

C'est surtout lors de la deuxième édition des Trouvailles, en 2021, que la nécessité de répondre aux besoins de repos des communautés militantes suisses romandes, principalement écologistes et féministes, s'est révélée pressante : l'événement a alors « *été amené comme un moment de prise de soin, parce que tout le monde était au bout du steak* » (Mara, entretien du 9 novembre 2021). S'il a été possible de le présenter ainsi à ce moment-là, c'est aussi parce que la première édition du rassemblement avait permis la mise en évidence *a posteriori* de certains de ses buts effectifs, qui diffèrent dans une certaine mesure des intentions de départ des premières organisatrices. Le camp s'est en effet construit sur la base de lectures écoféministes collectives, dans l'idée d'ouvrir un espace de discussion et de permettre une forme de «reconnexion à la nature»—aux modalités assez peu définies ; mais Élise explique :

Ça en fait c'est un peu comme si on avait essayé de poser des intentions, et puis aujourd'hui, et c'est pour ça que c'est un peu comme une espèce de but rétroactif, je vois en fait *ce que ça sert*, plutôt que l'objectif qu'on s'était fixé. [...] En fait les besoins ils sont pas là [...] et ce que je vois que ça sert, aujourd'hui, c'est un espace de respiration. C'est un espace de soin, en fait, les un•es aux autres, un espace de soin et de respiration pour les militant•es.

(Élise, entretien du 29 septembre 2022)

Or c'est bien le format du camp, en tant qu'espace—temps extrait des contraintes d'efficacité et de rentabilité imposées dans le paysage temporel hégémonique, qui crée les conditions de possibilités d'émergence de ce *soin* et de cette *respiration* : quatre des personnes interrogées me décrivent à quel point, au quotidien, il est difficile « *de prendre le temps d'être avec les gens qui nous entourent et de les aimer, et de s'y attacher, de créer des liens forts* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022).

À l'inverse, les Trouvailles offrent

un temps dans lequel on va pouvoir tisser du lien toute la journée, enfin genre avoir des espaces de socialisation au fil de toute la journée, soit par des ateliers et des discussions politiques, soit en faisant la cuisine... [...] Et donc se réapproprier ce temps, ça permet cet être ensemble qui est toujours cloisonné par les autres sphères dans lesquelles on doit être le reste du temps.

(Louve, entretien du 2 novembre 2022)

Les Trouvailles ouvrent donc une brèche dans le paysage temporel capitaliste—une brèche au cœur de laquelle des relations temporelles non capitalistes ont le potentiel de se développer, entre des êtres finalement réunis et alignés les uns aux autres, prêts à se rencontrer et à se laisser contaminer au travers de ce processus. Dans ce temps autre, les relations entre les personnes présentes sont perçues comme sensiblement différentes de celles permises par les

quotidiens frénétiques, à l'intérieur desquels ce qui a été identifié en deuxième partie de ce travail comme des pratiques de care reste « *difficile à invoquer* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022). Mara évoque, de fait, « *une grande attention portée aux autres* » (entretien du 9 novembre) lors des Trouvailles, ainsi que la possibilité de véritablement rencontrer les personnes qui l'entourent et de comprendre leurs états physiques et émotionnels en passant de longs moments avec elles ; au travers « *de câlins et d'une grande douceur* » (Mara, entretien du 9 novembre), ce care revêt également une dimension tactile, corporellement incarnée, que la mixité choisie comme contexte facilite grandement en extrayant ces interactions d'une partie rapports de domination qui peuvent les polluer dans un contexte sociétal plus général. Tout ceci contribue à créer des relations de sécurité, de confiance et de solidarité qui persistent dans le temps, même une fois l'événement terminé, et portent les personnes ainsi liées dans leurs activités futures tout en créant des « *possibilités de collaboration sur l'ensemble de l'année* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022).

En structurant l'essentiel de la vie quotidienne autour du soin—c'est-à-dire en répartissant équitablement les tâches qui y sont liées et en laissant, autour de ces dernières, de la place pour l'indétermination—les Trouvailles donnent à voir des façons de « *réfléchir aux questions de care dans une dimension collective, et pas que individuelle, même si en même temps c'est hyper dur à collectiviser* » (Céleste, entretien du 8 novembre 2022) ; du même coup, elles donnent à voir d'autres façons de *faire temps*.

#### VIVRE AU/AVEC LE JARDIN

Je l'ai dit, rare sont les participant•es aux Trouvailles qui s'occupent véritablement du jardin lorsqu'ils y sont présent•es à cette occasion. Néanmoins, l'événement se déroulant en extérieur, dans un lieu influencé par les principes de la permaculture et « *ultra divers en termes de biodiversité* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022), il m'a paru pertinent de chercher à identifier non pas uniquement des relations de care entre humain•es, mais également ce que María Puig de la Bellacasa (2017) nomme *des relations de care plus qu'humain*. Si presque toutes les personnes interrogées utilisent le terme d'*ancrage*—« *à la fois géographique, relationnel et un ancrage pour soi* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022)—pour décrire leur façon d'être au jardin durant le rassemblement, les résultats qui émergent de cette partie de l'enquête révèlent une distinction majeure entre deux catégories de personnes.

Pour les premières, c'est-à-dire les personnes qui ne viennent au jardin qu'une fois par année, à l'occasion des Trouvailles, ce dernier semble rester majoritairement un décor pour les pratiques humaines qui s'y déroulent : un décor structurant pour les relations qui peuvent se déployer en son sein, certes, mais un décor tout de même ; et donc jamais véritablement en lui-même un sujet dans les interactions—du moins, pas de façon conscientisée et exprimée dans les discours rapportant les expériences. En pratique, le lieu inscrit tout de même dans un cadre temporel bien particulier le rassemblement : de par les rythmes naturels qui s'y déroulent en l'absence presque totale de médiation humaine, il contribue à aligner les temporalités humaines et plus qu'humaines entre elle dans une forme d'assemblage dont « *les parties résonnent avec le tout et vice versa* » (Adam 1994:95, citée dans Salleh 2017:140). En pratique également, apparaissent des formes d'attention particulières aux êtres vivants non humains rencontrés. Lorsque Flamme<sup>122</sup>, par exemple, se rend à un endroit spécifique, iel s'arrête aussitôt que sa route croise celle d'un gendarme ; laissant alors l'insecte passer, iel ne poursuit son chemin que par après. Le grand cerisier semble également souvent être partie prenante de la plénière du matin, qui se déroule presque systématiquement sous sa présence enveloppante et dans l'ombre qu'il procure. En fin de compte, bien que peu impliquée dans des actes pratiques et concrets, la composante plus qu'humaine du rassemblement des Trouvailles fait l'objet d'un « *attachement très fort* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022) pour les personnes organisent et participent à l'événement. En ce sens, la décision de reconduire ce dernier chaque année au Jardin aux 1000 Mains témoigne sinon d'un lien affectif particulier avec ce dernier, au moins d'une volonté d'inscrire le processus de reconnexion *entre humain•es* dans un cadre de reconnexion *au vivant*<sup>123</sup>. De même, le choix de désigner, à partir de l'année 2022, le camp comme un rassemblement *des Limaces*—et non plus comme un rassemblement écoféministe—mène à la création d'un lien d'identification des personnes avec les “véritables” limaces qui habitent le jardin, et à une reconnaissance de ces dernières dans leur agentivité propre.

Élise et Flo, en revanche, sont présent•es à l'année au Jardin aux 1000 Mains en tant que membres du collectif qui le gère de façon autonome. Pour elleux, l'ancrage au jardin est donc d'une toute autre ampleur et créateur d'un fort sentiment d'interdépendance. Flo, en

---

<sup>122</sup> Flamme est une personne non interrogée dans le cadre de cette étude, mais organisatrice et participante.

<sup>123</sup> Le site internet des Trouvailles, tout récemment créé en prévision de l'édition estivale de 2023, décrit d'ailleurs bien l'événement comme « *un camp féministe, solidaire et en harmonie avec le vivant* » ; dénotant une forme de glissement, au fil du temps, du camp écoféministe au camp féministe plus qu'humain.

particulier, décrit abondamment—et les yeux riches en émotions—le lien qu’il entretient quotidiennement lors des Trouvailles avec de nombreux habitants non humains du lieu :

Le noyer, c’est ce grand arbre sous lequel on est tout le temps, alors moi cet être là, s’il tombe, ben moi j’arrête le jardin en fait et ça me crèverait le cœur, c’est vraiment... ah, tu vois, c’est quelqu’un de la famille. Il faut en prendre soin, et il nous a donné tellement de noix cette année enfin c’est pfou... c’est quelqu’un de très important ! Comme Claude aussi, je sais pas si tu as vu ma photo de profil où on se fait un bec ! [rires] Enfin en gros elle vient le matin me prendre des trucs dans la bouche quoi, je lui donne à manger. J’adore Claude, on a vraiment un lien hyper fort et elle est très importante pour moi aussi, surtout parce qu’elle est là depuis des années.

(Flo, entretien du 8 novembre 2022)

Le lien de Flo au vivant du lieu dénote donc en premier lieu une composante affective : les êtres sont suffisamment connus pour être reconnus par un prénom ou comme membre d’une communauté familiale. Il revêt par ailleurs, en second lieu, une composante pratique concrète : Flo nourrit Claude, entretient le noyer. Si dans son cas l’investissement au jardin *sur la durée* semble jouer un rôle fondamental dans son état d’interrelation avec ce dernier, Flo estime que, même pour les personnes ne restant pas au sur place davantage que pour le temps des Trouvailles, « *la rencontre est inévitable* » (entretien du 8 novembre 2022) :

T’es obligé•e d’être en lien avec ce qui t’entoure et tu peux... tu peux pas faire autrement. Tu te fais réveiller par les guêpes, par les campagnols qui te tapent sous ton tapis de sol, [...] et quand tu as les chouettes qui hurlent la nuit ça peut que... enfin ça dépend peut-être de *ton attention* aux choses, mais si tu as envie de donner l’attention, la nature est partout autour de toi. Et elle fait partie du camp tout autant que nous, fin... je crois, mais peut-être je suis biaisé à cause de... du fait que moi je connais ce jardin et que j’y suis ancré à l’année.<sup>124</sup>

(Flo, entretien du 8 novembre 2022)

Le terme d’*attention*, qui fait écho à la fois à l’*art de l’écoute* de Geneviève Pruvost (2021) et à l’*art d’observer* d’Anna Tsing (2015), mérite ici, justement, toute notre attention, dans la mesure où celle-ci représente une étape indispensable de l’entrée en lien avec d’autres. Nous aurons l’occasion d’y revenir plus longuement dans la discussion qui suit cette section.

#### TEMPORALITÉ(S) DISSIDENTE(S) DES LIMACES

Le temps des Trouvailles est façonné de toutes parts par des héritages idéels et des contraintes concrètes d’origines multiples. Des lectures écoféministes collectives ont précédé et

---

<sup>124</sup> C’est moi qui souligne.

informé l'organisation de la première édition, et la pluralité ainsi que la diversité des appartenances individuelles en jeu fournissent continuellement un bagage riche en termes d'outils, de savoir-faire, de pratiques, de récits<sup>125</sup> ; c'est à partir de ces héritages, mais aussi des contraintes—notamment de taille—apportées par la situation de pandémie dans laquelle l'événement a initialement émergé<sup>126</sup>, qu'une structure temporelle générale a initialement pu être définie. Enrichie par la suite par les limites biophysiques du jardin, en tant que lieu vivant à l'écart de la ville, ainsi que par celles, biologiques et émotionnelles, des corps impliqués dans le rassemblement, cette structure temporelle représente de façon minimaliste *un contenant* pour l'événement des Trouvailles : il s'agit de quelques moments collectifs au cours de la journée—deux plénières et trois repas—qui permettent simplement d'assurer, sur une base cyclique et continuellement renouvelée, que les personnes présentes fassent corps avec les rythmes « *des besoins élémentaires comme boire, manger, se réunir* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022), tout en laissant suffisamment d'indétermination pour que, « *au milieu de tout ça, il [puisse] se créer plein de choses, qui sont elles non structurées* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022).

C'est ce temps non structuré qui est à l'origine des pratiques temporelles dissidentes des Trouvailles des Limaces : par son caractère imprévisiblement fécond, c'est lui qui, fondamentalement, transforme le rassemblement en « *un "événement", c'est-à-dire en quelque chose de plus grand que la somme de ses parties* »<sup>127</sup> (Tsing 2015:27). Ce processus est objectivé, dans le manifeste de l'événement, par la mention d'un phénomène de *réappropriation du temps* qui consiste essentiellement, pour les Limaces interrogées, en l'extraction dudit temps « *du système de temps égal argent* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022). Il ouvre alors un espace à l'intérieur duquel il est possible d'expérimenter, de faire des erreurs et de recommencer, de rééquilibrer ; mais aussi de déployer des relations et des pratiques de care telles que des moments de discussion interpersonnelle approfondie qui apportent du soutien émotionnel ; des discussions également en groupes plus élargis, sur des thématiques politiques, qui en un sens contribuent à réparer les violences passées ; des pratiques d'entretien du jardin, parfois ; la garde des enfants ; le soin apporté à un chien blessé ; ou encore des actes de réparation ou d'entretien

---

<sup>125</sup> Aux Trouvailles convergent des trajectoires individuelles marquées notamment par l'expérience des luttes écologistes, féministes, queer, anti-impérialistes, altermondialistes, syndicalistes, antivaldistes mais aussi par celle des milieux squat et associatifs, ou par le passage dans une forme ou une autre de collectif mettant en œuvre la gouvernance partagée.

<sup>126</sup> Flo explique : « *ce truc qu'on imaginait être un grand festival, avec deux cents ou trois cents personnes parce qu'il y a Starhawk, et avec des concerts, des machins, ben d'un coup la contrainte du Covid est venue nous casser dans cet élan et c'était super parce que c'était vraiment pas la direction qu'il fallait prendre* » (entretien du 8 novembre 2022).

<sup>127</sup> Traduction personnelle.

d'objets. Des pratiques créatives—peinture, danse, sculpture, gravure—peuvent aussi prendre place dans ce temps qui, en somme, autorise la non-efficacité et la non-productivité. Selon Élise, cet acte de réappropriation du temps constitue l'« *un des gestes les plus radicaux qu'on puisse faire aujourd'hui, car tout dans le système capitaliste patriarcal consumériste nous incite à faire le contraire* » (entretien du 29 septembre 2022). C'est donc de manière consciente et informée, résolue et désillusionnée, que les organisateurices des Trouvailles décident de mettre en suspens le temps présent homogène et vide du paysage capitaliste pour proposer en lieu et place de celui-ci « *un temps beaucoup plus élastique* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022), « *un temps informel* » (Céleste, entretien du 8 novembre 2022), en d'autres termes un temps qui permet à chacun•e de se tenir à l'écoute de ses besoins comme de ceux des êtres qui l'entourent, tout en participant ponctuellement aux moments de discussion et d'atelier proposés. À propos de ces derniers, certain•es racontent qu'ils font parfois l'objet d'une forme de consommation frénétique pour les personnes dont la durée de séjour au jardin est courte<sup>128</sup>. C'est que le temps capitaliste est aussi et surtout une *habitude de pensée* (Adam 1998), de laquelle il n'est pas possible de se défaire instantanément. Aussi, si les formes de participation plus sporadiques ne sont en aucun cas découragées, il est évident qu'elles ne donnent pas accès à la même expérience et à la même critique, *en actes*, du temps capitaliste. Elles ne permettent pas ce que Flo décrit comme

un moment où on entre en tout cas dans une autre temporalité. C'est aussi facilité du fait d'être tout le temps ensemble, pendant dix jours, enfin souvent les machins militants t'as deux heures de réunion le mardi soir, il faut rentrer à la maison, il y a un truc où tout est stressé par le temps, par euh... le fait de, tu dois nourrir les gosses si t'as des enfants mais aussi dormir, préparer ta thèse, t'es crevé du boulot, j'en sais rien, et du coup là d'avoir autant de temps disponible pour pouvoir discuter, ça te permet aussi de plus te presser, je sais pas comment dire, de pas être là genre : oh il faut vraiment aller à l'essentiel et juste à l'essentiel, genre t'as le temps de faire des détours, de prendre le temps pour des discussions, de te dire : ah cette personne je lui ai pas parlé mais je pourrai lui parler un peu plus tard, genre ça ça crée aussi un autre rapport au temps en fait qui est... à mon avis, assez capital pour être en lien, pour prendre le temps d'être en lien.

(Flo., entretien du 8 novembre 2022)

Créant sur la durée des conditions favorables à une telle “prise de temps”, les Trouvailles permettent aux relations de care d'occuper le cœur de l'événement, et le champ qui leur est

---

<sup>128</sup> Les formes de participation plus courtes ajoutent par ailleurs une charge de travail aux personnes plus investies dans l'événement, ou du moins au noyau dur qui reste à peu près fixe tout au long des Trouvailles, dans la mesure où ces personnes doivent se rendre disponibles pour présenter les lieux aux nouveleaux arrivant•es, leur expliquer le fonctionnement, s'assurer que tout se déroule bien pour elleux.



laissé libre contribue grandement à leur permettre à elles de façonner le déroulement des journées, plutôt que l'inverse.

### 8.3 APRÈS : LA FORCE DES LIENS

Ça a changé le jardin, en fait les Limaces. Enfin ça tourne : le jardin s'inspire des Limaces, les Limaces s'inspirent du jardin, et ça va dans plein d'autres sens aussi quoi, tous ces milieux s'auto-inspirent. Et c'est super. [...] Et je sais pas si t'étais là au rituel de compost de fin... c'était ouf. Et euh, en gros, on a composté toute la matière donc la paille, la paille des bottes-pipi<sup>129</sup>, les toilettes sèches... non pas les toilettes sèches qu'est-ce que je raconte, mais voilà toute la tonte des espaces qui ont permis de mettre les tentes et tout ça, pis on a fait un énorme compost. Et je pense que ça c'est... pour moi, je sais pas si je relie ça au temps long mais je crois que c'est ça un peu, en tout cas de la matière qui... en fait voilà on a donné des cadeaux au jardin, on les a traités, et ça ça va nous permettre l'année prochaine d'avoir des super légumes. Et puis quand vous reviendrez ça sera le compost des Limaces qui aura permis de faire ces légumes et... et pour moi quand on fait ça ça s'inscrit typiquement dans les rythmes de la nature en fait. [...] Et ce camp si tu veux il vient un peu se poser sur l'association du jardin, il y a peu de gens du jardin qui sont à l'intérieur des Limaces, mais quelques un•es mais pas des tonnes et bon... c'était une forme de cadeau de faire un compost, tu vois, un compost c'est absolument nécessaire à un jardin. Et du coup d'avoir ce retour aussi, je trouve ça hyper bien que ça s'inscrive là-dedans et que ça nourrisse aussi le jardin, que ça aille dans tous ces sens.

(Flo, entretien du 8 novembre 2022)

#### TENIR DANS LE TEMPS...

L'aspect spécifiquement temporel du care tel que défini dans le deuxième chapitre de ce mémoire est celui de *faire durer* les mondes plus qu'humains dans le temps. Or, et c'est quelque chose au sujet duquel la totalité des personnes interrogées s'accordent, c'est à peu près cela qui se joue aux Trouvailles avec les relations de care qui y sont mises en œuvre : les liens qui y sont construits ou renforcés fournissent non seulement des « *possibilités de collaboration* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022), mais aussi « *beaucoup de force* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022) et « *l'énergie nécessaire pour tenir le reste de l'année* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022).

---

<sup>129</sup> Les "bottes-pipi" sont, comme leur nom l'indique, une forme minimaliste de toilette sèche conçue à partir d'une botte de paille. La paille est riche en carbone, l'urine qu'elle reçoit lui apporte de l'azote, et elle peut ainsi rapidement être transformée en compost.

Si « *les relations affectives fortes* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022) sont ce qui permet tant aux individus qu’aux groupes de tenir dans le temps, c’est aussi qu’elles constituent en un sens une autre manière de concevoir l’efficacité, ainsi que l’exprime Céleste :

J’ai l’impression qu’en soi d’avoir un groupe qui fonctionne bien, avec des liens forts et sains et des moments... enfin, un équilibre chouette entre les moments disons de taf et les moments de teuf, et... enfin au sens large hein, de célébration, et tout ça c’est aussi quelque chose qui est très efficace parce que c’est aussi ce qui permet à un collectif de durer dans le temps, et de pas se casser la gueule.

(Céleste, entretien du 8 novembre 2022)

Ainsi envisagée, l’efficacité n’est plus une quantité mesurable au travers de la compression du présent et de sa réduction en une somme toujours plus infinitésimale d’unités de temps—elle n’est, de fait, plus vraiment une quantité mesurable du tout.

#### ...AUSSI BIEN QUE POSSIBLE ?

Cet aspect temporel du care—*durer dans le temps*—ne peut cependant être envisagé sans être réinscrit dans notre définition plus générale ; celle-ci voulant que ce prolongement dans le temps s’effectue *dans les meilleures conditions possibles*. Parmi les éléments rapportés des discours qui laissent entrevoir les conditions dans lesquelles s’effectuent l’“après” pour les personnes venues aux Trouvailles, ce qui ressort essentiellement est un sentiment d’« *ouverture de possibles* » (Louve, entretien du 2 novembre 2022), en même temps qu’une certaine brutalité à être replongé•e soudainement dans un monde capitaliste :

Je sais aussi qu’il y en a plein qui se ramassent genre “wow le retour à la vraie vie”, et moi je suis là : non, ceci est aussi la vraie vie ! Mais oui en effet le retour peut être violent, le retour de claque en fait. Parce que tu te rends compte qu’autre chose peut être possible, et puis du coup c’est une espèce de dissonance cognitive accentuée, d’avoir expérimenté ça. [...] Mais du coup qu’est-ce qui nous empêche que ce soit aussi la vraie vie... ?

(Élise, entretien du 29 septembre 2022)

Louve raconte son sentiment de raconter, au travers de l’expérience des Trouvailles, des personnes avec qui elle peut envisager des actions futures, autrement dit « *des personnes qui voient l’avenir : on va se donner la mains, on va se serrer les coudes, et puis ça va aller. Là on est vivant•es, on va faire un truc. Et clairement, ça ouvre des possibles* » (entretien du 2 novembre 2022). Mara étaye ces propos en affirmant que ce camp lui donnent des pensées et des espoirs pour la suite—mais pas pour *tout de suite* :

C'est des envies, des utopies, enfin j'aurais trop envie qu'on fasse un truc un peu plus vénère<sup>130</sup> une fois, voilà, mais je le vois comme un truc qui germe, qui crée plein de petites racines de tous les côtés et puis dans dix ans on sera devenu•es des immenses badass<sup>131</sup> et puis on ira péter des banques par exemple [rires] enfin voilà.

(Mara, entretien du 9 novembre 2022)

Ces liens semblent donc paver une multitudes de chemins futurs, encore peu définis mais destinés à émerger et permis précisément par la force des relations créées aux Trouvailles : « *tant que tu crées pas des vrais liens, d'amitié, d'amour, quels qu'ils soient, des vrais liens avec des personnes qui soient suffisamment forts pour que tu sois prête à te mettre en danger pour ces personnes, ça restera juste des partenariats commerciaux* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022).

#### TRANSFORMATION DU JARDIN

En revanche, si Élise se peut se montrer si « *persuadée que cet espace-temps [les Trouvailles] est un lieu de transformation profonde* » (entretien du 29 septembre 2022), c'est qu'elle l'a elle-même vécu au travers de son activité au Jardin, qui s'est vue grandement remise en question suite à la première édition de cet événement, lorsque les personnes salariées du jardin ont collectivement décidé « *de s'auto-virer pour passer en autogestion* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022). Depuis ce jour, aucun salaire n'est versé aux personnes qui font vivre le jardin, mais tout l'argent récolté lors des activités et des événements est mis dans une caisse commune—inspirée notamment de la mutuelle mise en place aux Trouvailles<sup>132</sup>—dont la somme est redistribuée une fois par année entre toutes les membres actifs du collectif ; il ne s'agit cela dit pas du tout de montants comparables à ceux perçus en tant que salarié•e, et ceux-ci ne peuvent constituer une sécurité financière. C'est un choix de précarisation qu'Élise appelle « *le refus de parvenir* » (entretien du 29 septembre 2022) : baisser volontairement son temps de travail, et donc son niveau de vie, afin de libérer du temps de l'emprise capitaliste pour pouvoir l'investir ailleurs ou *autrement*. Évidemment, ce choix de précarisation n'est pas accessible à tout•e un•e chacun•e—l'une des personnes autrefois salariée du Jardin aux 1000 Mains a d'ailleurs dû renoncer à son engagement sur place au moment du passage en

---

<sup>130</sup> *Vénère* peut être entendu ici au sens de *frontal, violent*.

<sup>131</sup> Des personnes fortes, dures à cuire.

<sup>132</sup> La mutuelle est un outil mis en place par les organisateurices des Trouvailles afin de permettre le “remboursement” du salaire des personnes qui auraient renoncé à une ou à plusieurs journées de travail rémunéré pour se rendre au rassemblement.

autogestion du collectif car, mère de deux jeunes enfants perdant du même coup son emploi principal, elle ne pouvait au même titre que les autres se permettre de baisser son niveau de vie et de rester au jardin en tant que bénévole. Les ressources matérielles ne sont pas le seul obstacle potentiel au refus de parvenir :

En fait actuellement on est trop riches pour avoir besoin les un•es des autres, et puis bah on vit une vie individualiste. Alors que si on se met dans cette précarité, mais qu'on est entouré•e—et c'est là où j'encouragerais vraiment personne à se mettre dans la précarité en restant dans un monde individualiste, il faut vivre avec des collectifs dans lesquels tu peux avoir confiance que des gens seront là pour... enfin, c'est se rendre dépendant des gens quoi. [...] C'est un peu contre-intuitif, et ça peut être très inconfortable.

(Élise, entretien du 29 septembre 2022)

Gagner en autonomie, c'est se rendre dépendant•es les un•es des autres et mettre sa vie en interrelation directe avec celles d'autres individus. D'où l'importance, encore renforcée, de tisser des liens de solidarité tels que ceux qui se construisent lors des Trouvailles.

## 9 DISCUSSION

Cette section a pour but d'une part de tirer du sens des résultats ci-dessus au regard de la question de recherche qui structure ce travail, et d'autre part d'ouvrir la voie à de nouvelles réflexions pour de potentielles futures recherches. Elle s'articule donc autour d'une discussion des résultats en relation avec les hypothèses, et donc avec les notions développées dans le cadre conceptuel, suivi d'une formulation de quelques limites à ce travail et de pistes d'amélioration subséquentes.

### 9.1 RETOUR SUR LES HYPOTHÈSES

Il est donc temps maintenant de revenir sur les informations brutes exposées dans la section précédente et de les rendre intelligibles au travers du cadre conceptuel développé dans le deuxième chapitre de ce travail, afin d'en tirer du sens du point de vue des deux hypothèses de cette recherche. Pour rappel, celles-ci sont formulées comme suit :

- 1 Du temps de care plus qu'humain peut être expérimenté aux Trouvailles des Limaces Heureuses. Les participant•es s'impliquent ainsi, durant l'événement, dans une diversité

de temporalités qui renouvellent non seulement leur conception du temps mais aussi leurs liens aux autres êtres humains et non humains présents.

- 2 De ces relations temporelles renouvelées émergent des stratégies de survie collaborative. Suite à l'événement, elles forment le socle à partir duquel peuvent être refaçonnés les paysages temporels des personnes impliquées, d'une façon qui les rend plus à même de respecter les limites des mondes plus qu'humains

## H1—TEMPS DE CARE

Pour discuter les résultats liés à la première hypothèse de cette recherche, je m'apprête dans un premier temps à décrire l'organisation temporelle qui permet l'émergence du temps de care aux Trouvailles. Dans un deuxième temps, il s'agira de caractériser les différentes temporalités déployées par les pratiques de care identifiées dans le cadre de ce rassemblement ; enfin, je me pencherai sur ce que ces dernières *rendent possible*.

Les journées, aux Trouvailles des Limaces Heureuses, sont structurées principalement par un petit nombre de moments collectifs, reconduits quotidiennement et pensés essentiellement afin de répondre aux besoins élémentaires des personnes présentes—*boire, manger, se réunir* : il s'agit donc de trois repas collectifs ainsi que de deux plénières, durant lesquelles la présence de tout le monde est souhaitée sans être absolument requise. Les tâches liées à l'organisation de ces moments collectifs ainsi qu'aux besoins plus généraux du camp sont réparties lors des plénières à un nombre prédéfini de personnes, dont les noms sont inscrits sur un premier tableau (cf. *figure 1*). Les tâches concernées sont celles liées la facilitation des séances en plénière ; à la conception et à l'exécution des trois repas journaliers—vegans et cuisinés à partir d'invenus—ainsi qu'à la vaisselle qui en résulte ; à l'arrosage du jardin en fin de journée ; à la “récup”, c'est-à-dire aux tournées organisées hors du lieu afin de récupérer, auprès de producteurices ou de grandes surfaces, les invendus à partir desquels seront préparés les repas ; à la médiation des éventuels conflits interpersonnels qui pourraient émerger sur le lieu, au travers d'une “team bienveillance” ; et enfin à la garde des enfants présents, lorsqu'il y en a. Notons qu'à ce tableau peuvent être ajoutées des lignes—et donc des tâches—en fonction des besoins spécifiques du quotidien. En prévision du lendemain et pour assurer leur roulement ainsi que leur prise en charge à chacune, ces tâches sont planifiées quotidiennement sur un intervalle de deux jours.

FACILITATION (PLÉNIÈRE DU MATIN) 1-2 PERSONNES	■
FACILITATION (PLÉNIÈRE DU SOIR) 1-2 PERSONNES	■
CUISINE (MATIN) 2 PERSONNES	■
CUISINE (MIDI) 4-6 PERSONNES	■
CUISINE (SOIR) 4-6 PERSONNES	■
VAISSELLE (MATIN) 2 PERSONNES	■
VAISSELLE (MIDI) 2 PERSONNES	■
VAISSELLE (SOIR) 2 PERSONNES	■
GARDERIE SELON BESOINS	■
PROPRETÉ 1-2 PERSONNES	■
BIENVEILLANCE 1-2 PERSONNES	■
RÉCUP ET COURSES 2 PERSONNES	■
ARROSAGE DU JARDIN 1-2 PERSONNES	■
RAMASSAGE DES LIMACES PAR GROUPES	■
ACCUEIL DES NOUVELLEAUX 1-2 PERSONNES	■

figure 1—liste des tâches quotidiennes

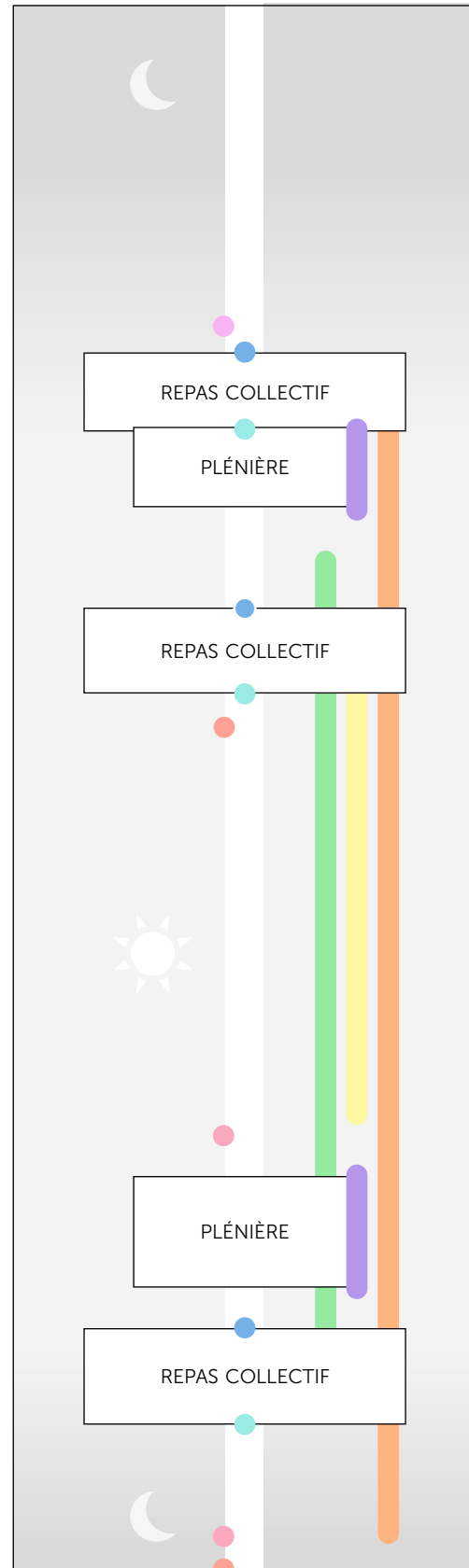


figure 2—structure temporelle quotidienne

Si ces quelques tâches et moments contribuent de façon minimaliste à fournir un cadre, autrement dit un “*contenant*” aux activités quotidiennes, le “*contenu*” des journées est, lui, laissé libre (cf. *figure 2*). Les activités spécifiques proposées ne sont, à quelques exceptions près, pas définies avant le temps du rassemblement lui-même. Dans un esprit d’autogestion, les personnes qui les portent s’organisent alors entre elles afin de les répartir tout au long de la journée et tout au long du camp, les répertorient à l’aide de post-it multicolores sur un second tableau. Se déploient alors, en fonction des jours, des moments en sous-groupe de nature variée et plus ou moins (in)formelle : des discussions sur des thématiques sociales ou politiques<sup>133</sup> ; des ateliers pratiques<sup>134</sup> ; des espaces de parole en sous-groupes de mixité choisie ; des balades dans la forêt ou aux alentours ; des moments de célébration ; ou simplement des moments de rencontre entre certaines des personnes présentes, et tout ce qu’une telle rencontre peut engendrer. Ce temps laissé libre peut aussi être l’occasion pour certain•es participant•es de juste rester seul•es, profitant des multiples recoins qu’offre le Jardin aux 1000 Mains pour se tenir à l’écart.

Cette structure temporelle conférée aux journées permet de *prendre le temps pour du temps de care*. Elle est, en d’autres termes, propice à la manifestation d’un certain nombre de pratiques de care porteuses temporalités dissidentes du temps homogène et rationnel de la modernité capitaliste.

Le “contenant”, tout d’abord, en répondant sur une base cyclique aux besoins élémentaires des individus ainsi qu’à ceux du collectif organique plus qu’humain temporairement formé, mais aussi et surtout en plaçant lesdits besoins au sommet de toute son organisation temporelle, permet de reconstituer les rythmes de ces derniers en tant que *limites* —à la fois biologiques, écologiques et émotionnelles— à l’action humaine. Les tâches qui en découlent sont de l’ordre du *faire* :

On doit se nourrir, on nourrit le collectif, il faut nettoyer les chiottes... c’est pas reposant mais en tout cas c’est des tâches qui sont nécessaires. Donc c’est pas la phase de l’action, mais c’est une des formes de l’action collective.

(Flo, entretien du 8 novembre 2022).

---

<sup>133</sup> Quelques exemples : discussion sur la nourriture décoloniale, pourquoi et comment la mettre en place ; discussion autour de l’artivisme (contraction des mots *art* et *activisme*) ; discussion sur les différentes formes d’engagements écologistes et sur leur radicalité ; ...

<sup>134</sup> Ici encore, quelques exemples : des ateliers de danse, de peinture ou de modelage mais aussi d’auto-construction, de réparation de vélo, d’auto-gynécologie, ...

Sans idéaliser le temps du care comme un moment de régénération pure, les Trouvailles proposent donc, par leur forme préfigurative, un mode d'organisation résolument distinct de celui de la société capitaliste, dont le temps productiviste frénétique ne peut exister « *que parce que certain•es, bien que dominant•es, sont capables d'ignorer leur intégration dans le temps biologique et écologique au détriment des femmes et des autres soignant•es, ainsi que des écologies plus larges* »<sup>135</sup> (Puig de la Bellacasa 2017:209). Si de nombreuses utopies écologistes tendent elles-mêmes à reproduire cette réduction à néant typiquement capitaliste du temps de la reproduction sociale (Mellor 1998), les Trouvailles rendent véritablement visibles et proposent une mutualisation de la prise en charge des rythmes biologiques à travers cette emphase organisationnelle sur les besoins quotidiens élémentaires. Elles rétablissent, pour ainsi dire, « *le chaînon manquant entre la “folie de la grande vitesse” et la “vitesse de la durabilité”* » (Puig de la Bellacasa 2017:209). Aux Trouvailles, les activités de régénération contribuent, avec les cycles cosmiques et les paramètres physique du lieu qui remplacent les horloges, à former un cadre unificateur.

Le “contenu”, quant à lui, ne préexiste pas aux interactions sociales ; il est au contraire enchevêtré à elles dans une forme de ce que Karen Davies (1994) appelle un *temps processuel*—un temps particulièrement difficile à mesurer, à organiser ou à quantifier, aux frontières floues, qui correspond bien à ce temps décrit par les participant•es aux Trouvailles comme « *fluide* » (Céleste, entretien du 8 novembre 2022) et « *élastique* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022). Dans un tel contexte, « *les choses prennent le temps qu'elles doivent prendre et elles sont invisiblement entrelacées aux autres activités* »<sup>136</sup> (Davis 1994:281), comme lorsque les moments de cuisine collective deviennent le lieu d'échanges intimes et régénérateurs entre les personnes. C'est que les pratiques de care requièrent du temps processuel pour être correctement accomplies : les Trouvailles, en créant les conditions nécessaires à son existence, permettent à des “comment tu vas ?”—« *une façon banale de prendre soin, à distance respectueuse de qui ou de ce que l'on rencontre et que l'on ne connaît pas forcément, un dispositif de communication nécessaire pour penser avec précautions dans des mondes habités* »<sup>137</sup> (Puig de la Bellacasa 2017:92)—de « *t'embarquer dans des discussions de deux heures, et puis là tu as vraiment passé du temps avec cette personne* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022). Génératrices d'un tel temps processuel aux Trouvailles sont donc toutes les interactions sociales de l'ordre du soin émotionnel qui, dans cette structure temporelle particulière, peuvent être convoquées ; le sont également certains ateliers ou discussions, et

---

<sup>135</sup> Traduction personnelle.

<sup>136</sup> Traduction personnelle.

<sup>137</sup> Traduction personnelle.



même certaines sorties en forêt ou à la rivière, lorsque ces moments semblent répondre à des besoins émotionnels profonds—de sens ou de connexion par exemple—et qu’ils prennent alors le pas sur les moments collectifs de plénière ou de repas. Ces derniers s’en trouvent alors simplement décalés, ce qui est rendu envisageable par le fait que leur fréquence n’est pas prédéterminée et fixée au travers d’un temps abstrait et décontextualisé, mais plutôt de façon fluide dans la perspective de *faire corps* avec les besoins auxquels ils répondent :

Pour moi c’est vachement moins l’heure que le rythme, en fait. Ce qui est important c’est pas que ce soit six heures, c’est que ce soit *le moment* de la plénière [...] et donc c’est plus un truc qui serait mouvant, enfin un peu circulaire en fait parce qu’on s’en fiche de savoir quel jour on est mais c’est beaucoup plus d’être sûr•es que les choses recommencent.

(Élise, entretien du 29 septembre 2022)

En outre, la création d’un “contenant” libre de tout “contenu” n’est pas sans évoquer la formulation de Puig de la Bellacasa en vertu de laquelle le care « *nécessite de “prendre le temps” de s’investir dans une diversité de temporalités* »<sup>138</sup> (2017:171) ; parmi lesquelles aussi celles du lieu, dont les rythmes physiques, notamment du jour et de la nuit, redeviennent des composantes essentielles du quotidien.

Parmi la diversité de temporalités spécifiques desquelles iel convient de prendre soin se trouve également celle des collectifs—associatifs ou militants—représentés aux Trouvailles par les individus qui en sont parties intégrantes. Lorsque Flo me décrit les quatre phases—rêve, planification, action et célébration—indispensables selon lui à toute action collective, il ne manque pas de préciser que c’est uniquement « *en passant par ces quatre étapes de temps que tu peux... prendre soin, en fait, des gens. Et puis du coup assurer une longévité, un truc qui dure quoi* » (entretien du 8 novembre 2022). Dans ce cas précis, le care s’incarne alors dans une célébration des actions passées et une mise en commun des expériences afin de mieux rêver aux possibilités futures ; il s’incarne, en d’autres termes, dans une forme de « *passé projeté dans le futur* »<sup>139</sup> (Salleh 2017:139) similaire à celle dont le *temps endurent* d’Ariel Salleh est porteur. Si en tant que telle cette conception du temps n’est pas durable par essence, elle s’avère néanmoins selon Salleh nécessaire dans une optique de renouer avec une juste compréhension des processus écologiques, et notamment de ceux qui se jouent à l’ère du Capitalocène.

Le rituel de compost, évoqué une fois encore par Flo mais vécu par l’ensemble des participant•es aux Trouvailles resté•es sur place jusqu’aux derniers jours du rassemblement,

---

<sup>138</sup> Traduction personnelle.

<sup>139</sup> Traduction personnelle.

crystallise lui aussi une forme pratique de care porteuse de temps enduring : il permet de réinscrire l'événement ponctuel dans une trajectoire plus longue, établissant une continuité entre le passé et l'avenir par la transformation d'une matière présente en matériau pour le futur. Il crée par là même les conditions d'un devenir commun engageant dans son mouvement des formes de vie non uniquement humaine mais bel et bien plus qu'humaine (Haraway 2020).

Résulte de tout cela une véritable *polyphonie temporelle* (Tsing 2015) : une myriade de temporalités contextuelles dont l'interdépendance est rendue possible par la création d'un temps de vide<sup>140</sup>—le “contenu”—riche d'innombrables potentiels relationnels (Barad 2017) ainsi qu'au travers de l'*écoute* (Pruvost 2021) et de l'*attention* (Tsing 2015). Si nous pouvons regretter que l'expérience de « *reconne[xion] à la nature* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022) proposée aux Trouvailles ne se traduise pas davantage par une implication avec les multiples rythmes du vivant plus qu'humain au travers de pratiques de care, rappelons-nous bien que l'indétermination caractéristique du “contenu” de ce rassemblement ouvre la voie à la rencontre dans sa forme la plus imprévisible ; et que, ainsi que le note Flo : aux Trouvailles, « *la rencontre est inévitable* » (entretien du 8 novembre 2022). Elle n'est pas systématiquement conscientisée, mais elle est inévitable : entre les humain•es qui prennent leur petit-déjeuner et les guêpes venues partager la confiture avec elleux ; entre ces mêmes personnes et le grand noyer sous lequel elles se rassemblent alors, des points de contact temporels apparaissant là dans l'ombre permanente qu'il apporte, ou dans les effluves aromatiques que dégagent ses fruits encore verts ; la rencontre est inévitable, aussi, entre ces personnes et les cycles cosmiques estivaux du jour et de la nuit estivaux, auxquels elles s'alignent progressivement et temporairement en y synchronisant leurs propres rythmes d'activité et de sommeil. En somme, par cet « *engagement créatif qui repose sur le repli de soi, [par cette] passivité qui permet une écoute active et une ouverture aux surprises* »<sup>141</sup> (Schrader 2015:9, citée dans Puig de la Bellacasa 2017:198), la rencontre se produit. Or les rencontres, nous rappelle Anna Tsing, sont transformatrices : « *elles modifient qui nous sommes tandis que nous aménageons de la place pour les autres* »<sup>142</sup> (2015:27), nous entraînant alors dans de nouvelles directions. Cette forme d'*écoute* (Pruvost 2021),

---

<sup>140</sup> *Vide* est entendu ici dans une acception tout à fait différente de celle qui prévaut lorsque, dans le cadre du paysage temporel capitaliste, je parle du temps homogène et vide. Dans le cas qui nous intéresse présentement, le vide n'est pas un adjectif descriptif mais un nom servant à désigner essentiellement une dynamique d'indétermination (Barad 2017).

<sup>141</sup> Traduction personnelle.

<sup>142</sup> Traduction personnelle.

d'*attention* (Tsing 2015), de passivité non seulement comme repli du soi mais aussi à l'égard des résultats identifiés, apparaît donc « *vitale pour une conception du tissu relationnel du care comme susceptible de troubler les rapports productivistes* »<sup>143</sup> (Puig de la Bellacasa 2017:198). Si de telles mises en relation ne sont pas nécessairement vouées à déboucher, du moins pas dans l'immédiat, sur des actes concrets de care, elles en forment le socle affectif et, avec le temps, politique—à mesure que l'existence et l'agentivité des entités plus qu'humaines concernées est reconnue et que, par l'alignement à ces dernières, des possibilités de mondes communs émergent (Gan & Tsing 2018 ; Puig de la Bellacasa 2017). Ce second processus peut être plus long : ainsi que le rappelle Geneviève Pruvost : « [*f]aire communauté biotique, c'est explorer une entité qui n'est ni moi, ni l'arbre, mais quelque chose au milieu—un milieu de vie. Et il faut une assez longue immersion pour se figurer les zones de contact* » (Pruvost 2021)<sup>144</sup>. C'est ce que dénotent d'ailleurs les témoignages d'Élise et de Flo, ancré•es au jardin à l'année, sur lesquels je m'attarde pas pour le moment car les relations temporelles *hors des Trouvailles* font l'objet de la seconde hypothèse de cette recherche.

Revenant à l'hypothèse de départ, nous pouvons dire que la création d'un temps indéterminé aux Trouvailles permet bel et bien l'expérimentation de temps de care par les participant•es. Celui-ci prend notamment la forme de relations temporelles *processuelles*—strictement humaines—et de relations temporelles *endurantes*, et ces temporalités entrent en résonance les unes avec les autres au travers d'une *polyphonie temporelle* elle-même créatrice d'enchevêtrements nouveaux. Dans ces enchevêtrements se révèle l'interdépendance des êtres et, avec le temps, les dimensions affective, politique et pratique du care. La première hypothèse de ce travail est donc validée.

## H2—POTENTIEL TRANSFORMATEUR

Ces relations temporelles tissées lors des Trouvailles laissent des traces sur le quotidien des participant•es *hors de l'événement*. Iel ressort en effet de plusieurs entretiens que, si cet événement représente un moment de rupture dans les trajectoires individuelles et collectives des personnes qui y prennent part, c'est en particulier en termes de lien aux autres : dans la communauté organique qui est alors créée au Jardin aux 1000 Mains, des êtres se rencontrent et, entre autres choses, s'engagent dans des processus d'*écoute* et d'*attention* les uns à l'égard des

---

<sup>143</sup> Traduction personnelle.

<sup>144</sup> Chapitre « Vertige de la matière », section « Sens du juste milieu ».

autres. C'est au travers de ces processus qu'est à la fois reconnue et rendue tangible l'interdépendance dont les personnes prenant part aux Trouvailles font une expérience incarnée au moment de l'événement. Par le care humain qu'elles s'apportent mutuellement dans ce temps spécifiquement extrait du quotidien capitaliste afin de répondre à leurs besoins biologiques et émotionnels, elles établissent des « *relation affectives fortes* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022) et par là même alignent—ne serait-ce que temporairement—leurs devenirs. Le partage des échecs, des réussites et des apprentissages des collectifs auxquels elles appartiennent est une façon d'acter les liens qui existent entre ces derniers et de les renforcer par la réaffirmation de leur volonté commune—bien que traduite par des modes d'actions spécifiques et divergents—d'œuvrer à l'ouverture de futurs plus désirables pour l'ensemble du vivant. Enfin, les rythmes quotidiens des humain•es présent•es se synchronisent à ceux, notamment cosmiques et biologiques non humains, de l'assemblage plus qu'humain dans lequel iels s'insèrent alors, s'entraînant ainsi mutuellement « *dans des trajectoires superposées de construction du monde* »<sup>145</sup> (Gan & Tsing 2018:103). En somme, à travers l'alignement des temporalités humaines, sociales et plus qu'humaines rendu possible par la structure temporelle particulière des Trouvailles et par son déploiement d'un *temps de care*, « *[l]es rythmes de la vie résonnent et s'appriivoisent, faisant aussi des concessions pour les autres* »<sup>146</sup> (*ibid.*:141), ouvrant ce faisant également la voie à « *la création de vies sociales en commun* »<sup>147</sup> (*ibid.*). Iel existe donc un véritable potentiel pour que la portée de ces relations temporelles de care ne se limite pas à la durée de l'événement : expérimentées de façon incarnées, elles font émerger des Trouvailles « *[des] collectif[s], et non [des] individu[s], dans un démantèlement de l'opposition non seulement soi/autre mais aussi humain/non-humain* »<sup>148</sup> (Barad 2017:82). Toute la question est désormais de savoir dans quelle mesure une telle transformation ontologique permet, postérieurement à l'événement, le maintien d'un investissement dans une pluralité de temporalités *non capitalistes*.

Les récits de vie post-Trouvailles rapportés par Élise et Flo font émerger un certain nombre d'éléments probants de nature à étayer l'hypothèse d'un potentiel réellement transformateur de cette expérimentation collective sur les paysages temporels individuels imbriqués dans celui de la modernité capitaliste. Iels font état, en effet, d'une véritable transformation du fonctionnement du Jardin aux 1000 Mains sous l'influence des Trouvailles

---

<sup>145</sup> Traduction personnelle.

<sup>146</sup> Traduction personnelle.

<sup>147</sup> Traduction personnelle.

<sup>148</sup> Traduction personnelle.

et plus particulièrement de leurs toute première édition, lors de l'été 2020, *moment de rupture* (Salzbrunn 2017) à la suite duquel l'ensemble des salarié•es du jardin a pris la décision « *de s'auto-virer pour passer en autogestion* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022). Cette manifestation forte et soudaine d'un véritable *refus de parvenir*, pour le dire avec les mots d'Élise, a permis en premier lieu aux personnes concernées de baisser volontairement leur temps de travail ; de renoncer à une partie de leur revenu, et donc à une partie de leur confort, afin de libérer du temps pour *autre chose*—puisqu'au sein du système capitaliste « *derrière l'argent il y a : le temps* » (Flo, entretien du 8 novembre 2022). Par ailleurs, extrayant les activités du Jardin aux 1000 Mains de l'emprise temporelle du capitalisme—et avec lui de ses impératifs de rentabilité économique à tout prix—ce refus de parvenir contribue à cultiver des espaces—temps pérennes *hors du paysage temporel hégémonique* : de nouvelles zones temporelles d'indétermination et de *néant* du système capitaliste productiviste, peu susceptibles de se laisser coloniser par ce dernier dans la mesure où elles naissent d'une opposition frontale avec lui. Déshomogénéisées, « *débarassées de la cadence motrice [du progrès]* » (Tsing 2015:21), elles sont ouvertes à la pluralité temporelle ; et c'est « *ici, au milieu du néant, [...] là où l'être temporel est exposé comme indéterminément multiple et rempli de toute la matière d'(im)possibilités désirantes* »<sup>149</sup> (Barad 2017:85) que peut se révéler un foisonnement de futurs potentiels.

Les liens durables établis au travers des relations de care telles que mises en œuvre aux Trouvailles représentent une précondition essentielle au refus de parvenir, dans la mesure où ils permettent de considérablement limiter les conséquences d'un tel choix de précarisation. Être précaire, selon Sarah Sharma, signifie « *être incertain•e et exposé•e à des forces indépendantes de notre volonté. Cela signifie vivre et travailler sans le sentiment d'un avenir garanti* »<sup>150</sup> (2014b:6). Tsing parle elle d'une condition de vulnérabilité et de « *vie sans promesse de stabilité* »<sup>151</sup> (2015:2). Au sein du système économique capitaliste, pour les travailleuses qui dépendent de la vente de leur force de travail comme d'un moyen de subsistance, sortir de la précarité signifie accumuler suffisamment de richesse monétaire pour acquérir une stabilité de nature financière. Élise et Flo, par leurs parcours, donnent à voir une autre forme de réponse sécurisante à la situation de précarité : le développement de liens d'entraide et de solidarité entre les personnes, résultant en une mutualisation des moyens, et l'investissement dans des collectifs qui accroissent la capacité de subvenir aux besoins élémentaires indépendamment du

---

<sup>149</sup> Traduction personnelle.

<sup>150</sup> Traduction personnelle.

<sup>151</sup> Traduction personnelle.

système économique capitaliste. En ce sens, il n'est pas anodin que le changement de fonctionnement du Jardin aux 1000 Mains ait suivi de très près le premier rassemblement des Trouvailles. Comme nous l'avons vu, le temps indéterminé caractéristique de l'événement ouvre un espace à l'intérieur duquel des relations et des pratiques de care peuvent être développées et expérimentées à la fois émotionnellement et corporellement. Ces interactions révèlent l'état d'interdépendance des êtres et cette dernière, ainsi rendue tangible et vécue de façon *incarnée*, peut alors être mobilisée comme composante d'une construction identitaire forte (Serafini 2018). Sans être devenu•es complètement autonomes vis-à-vis du système capitaliste, et donc de ses structures temporelles, Élise et Flo ont pu par ce biais-là recouvrer tout de même une part non négligeable d'indépendance eu égard à ces dernières— transférant, sans la romantiser, leur dépendance sur les personnes et les collectifs auxquels iels sont liés :

J'encouragerais vraiment personne à se mettre dans la précarité en restant dans un monde individualiste, il faut vivre avec des collectifs dans lesquels tu peux avoir confiance que des gens seront là pour... enfin, c'est se rendre dépendant des gens quoi. [...] C'est un peu contre-intuitif, et ça peut être très inconfortable, parce que le jour où ça merde ou le jour où tu as des conflits interpersonnels ben ça a pas le même impact que quand tu peux juste te casser du collectif parce que les gens t'embêtent. Si une partie de ta sécurité financière est transférée aux collectifs au sein desquels tu milites, ça peut être assez dramatique, par exemple.

(Élise, entretien du 29 septembre 2022)

Évidemment, une autre précondition à une telle réduction du niveau de vie, relativement évidente mais pas pour autant moins essentielle, est celle de disposer au départ de conditions matérielles d'existence qui *permettent* d'envisager un tel glissement vers la précarité. En ce sens, la « *situation de privilège énorme* » (Élise, entretien du 29 septembre 2022) dans laquelle Élise affirme se trouver n'est pas anodine : c'est elle qui rend aussi bien possibles que moralement nécessaires les choix de vie qui ont été les siens jusqu'à aujourd'hui ; car ces choix ne sont pas qu'individuels, et au travers d'eux elle ne fait pas que s'octroyer du temps pour se permettre d'être plus en accord avec ses propres limites biologiques et émotionnelles. En tant que choix de vie porté par le collectif du Jardin aux 1000 Mains, et à travers lui par des personnes elles-mêmes membres d'autres collectifs militants régionaux, constitutifs tous ensemble d'un plus large réseau, ce refus de parvenir est un exemple d'une piste à ouvrir afin de « *ralentir et grignoter le vieux monde dépassé* »<sup>152</sup> et ainsi créer ce monde à l'intérieur duquel les êtres, s'entretenant les uns les autres, pourront continuer à vivre *aussi bien que possible* (Tronto 1993).

---

<sup>152</sup> Les Limaces : « À propos ». <https://www.leslimaces.ch/a-propos/> (consulté le 18 janvier 2023).

Le paysage temporel dans lequel évoluent alors désormais Élise et Flo, s'il n'est pas entièrement extrait des logiques capitalistes en raison de leur dépendance qui subsiste à certains types d'emplois de subsistance, est enrichi et admet une certaine hétérogénéité temporelle entre les activités salariés, les pratiques plus militantes et le travail au Jardin aux 1000 Mains. À propos de ce dernier, aussi bien Élise que Flo racontent comment le contact prolongé auprès du jardin influence leurs propres rythmes de vie : la première explique qu'en hiver, ses activités « *hibernent un peu* » (entretien du 29 septembre 2022). Flo parle également d'un ancrage dans les saisons, ajoutant :

Quand t'es dehors en fait, tu peux pas... tu as des rythmes, et je pense qu'ils s'imprègnent en toi en fait. Plus tu es en observation de cette nature et plus... ou plus tu l'aimes, et plus t'es en lien et plus tu *vis avec* en fait.

(Flo, entretien du 8 novembre 2022)

Il note un contraste fort avec les personnes qui vivent en ville, dans un lieu où les phénomènes temporels naturels font l'objet de médiation sociale et deviennent de fait invisibles, anéantis par le mode de vie capitaliste.

Cela nous mène au cas des autres personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire, sur les trajectoires temporelles de qui l'impact de l'événement des Trouvailles n'est pas aussi radical et évident à évaluer : de fait, ces personnes n'étant pas impliquées au jardin le reste de l'année—retournant au contraire assez rapidement « *dans l'environnement construit pur avec des trucs bétonnés de la ville, entouré de véhicules et de gens qui courent partout* » (Céleste, entretien du 8 novembre 2022)—iel fait assez peu de doute que, pour elles, le caractère préfiguratif de l'expérience temporelle plus qu'humaine des Trouvailles s'avère en l'état relativement difficile à mobiliser en tant que composante identitaire forte. « *Les expériences du temps [...] sont façonnées par les lieux* »<sup>153</sup> (Wildcat 2005:433–4, cité dans Barad 2017:60) ; elles sont en d'autres termes multiples et situées, et leur potentiel transformateur est manifestement moindre dans le cas d'expérimentations temporelles, même préfiguratives, qui ne peuvent être réinscrites dans le paysage temporel du quotidien.

Les militant•es expriment cependant bien à quel point les relations nouées lors du rassemblement, à travers l'alignement temporaire des devenirs, créent des possibilités de collaboration future entre les différentes personnes et collectifs liés par ce vécu partagé. Iels font mention, aussi, d'un sentiment renouvelé de « *force* » (Mara, entretien du 9 novembre 2022). D'un point de vue purement temporel, nous pouvons légitimement nous demander à

---

<sup>153</sup> Traduction personnelle.

qui bénéficie en fin de compte cette force : nourrit-elle les projets révolutionnaires des participant•es ou, à l'inverse, leur sert-elle davantage à mieux survivre à l'assaut du capitalisme le reste de l'année ? Et plus généralement : l'expérience des Trouvilles contribue-t-elle, par le déploiement de ses temporalités dissidentes de care, à faire vaciller quelque peu le régime temporel qui épuise le vivant humain comme non humain ou, au contraire, le renforce-t-elle par la réaffirmation, jusque dans les pratiques militantes, d'une frontière temporelle idéologique séparant les sphères du *travail* et de la *vie* ? Le risque d'une sédimentation de l'ordre temporel hégémonique dans les imaginaires politiques n'est jamais entièrement écarté. « *Invisible, en apparence anodin, mais en réalité insidieux* »<sup>154</sup> (Sharma 2014a: 107), même lorsque ce dernier ne colonise pas les espaces, il parvient parfois à s'immiscer jusqu'au plus profond des esprits ; si bien qu'une expérimentation politique à dimension temporelle se doit impérativement d'ouvrir

de nouvelles perspectives sur les inégalités sociales qui contrecarrent la précarité généralisée et apportent une certaine reconnaissance de la précarité privilégiée. Une politique temporelle ne consiste pas à ne rien faire, à ralentir ou juste à prendre congé des institutions qui exploitent le temps. Peu de gens peuvent simplement s'échapper d'elles et se prélasser dans la gloire du temps libre. La première étape est donc une politique du temps orientée vers le démantèlement de l'ordre temporel.<sup>155</sup>

(Sharma 2014b:12–13)

Devons-nous conclure de ces considérations que le rassemblement des Trouvilles a finalement pour conséquence sournoise d'endormir la contestation temporelle ? Faut-il abandonner toute ambition de voir un tel événement, et le temps de care qu'il déploie, remettre en question plus largement les structures temporelles du capitalisme—du moins en ce qui concerne les personnes pour qui la présence sur le lieu du rassemblement reste épisodique ? Considérant le caractère tout de même résolument politique de l'événement et tenant compte de son inscription, par les militant•es elleux-mêmes, dans des trajectoires de lutte multidirectionnelles qui le précèdent et le succèdent, je ne me hâte pas à de telles conclusions—préférant les soulever ici dans une perspective réflexive et compte tenu de ma double casquette dans ce processus de participation observante. N'oublions pas par ailleurs que, contrairement à d'autres modes d'action plus frontaux, les actions politiques préfiguratives n'ont pas nécessairement pour objectif principal une transformation *immédiate*

---

<sup>154</sup> Traduction personnelle.

<sup>155</sup> Traduction personnelle.



des modes d'organisation et de relation qui prévalent dans la société ; ainsi que l'explique Marianne Maeckelbergh :

La politique préfigurative est un processus qui ne peut pas être évalué uniquement par des perspectives à court terme. [Les militant•es] ont-iels échoué pour ne pas avoir réussi à mettre fin au capitalisme [...] en quelques années seulement ? Le problème est qu'il n'existe aucune façon de décider quant l'évaluation doit avoir lieu—combien de temps devons-nous attendre avant de dire que la préfiguration a échoué ? Transformer les structures de pouvoir, même au sein des mouvements eux-mêmes, demande *beaucoup de temps*.<sup>156</sup>

(Maeckelbergh 2016:131)

Iel est donc peut-être encore un peu tôt pour évaluer le véritable potentiel transformateur des Trouvailles vis-à-vis des structures temporelles hégémoniques du capitalisme. En trois ans, celles-ci ont déjà considérablement évolué dans leur forme, dans leurs pratiques, et même dans leurs buts. Elles sont de surcroît vouées à se perpétuer : quelles que soient les résultats de l'expérimentation à laquelle elles donnent lieu, le besoin de cet espace-temps et des relations de care humain auxquelles il donne lieu existe toujours ; le besoin d'inscrire ces relations dans un cadre de reconnexion au vivant<sup>157</sup> est par ailleurs réitéré pour l'édition prochaine du rassemblement et, avec l'accélération des destructions du Capitalocène, ne risque pas de se dissiper de sitôt. Compte tenu de tout ce qui a été développé précédemment, nous pouvons supposer ou du moins espérer qu'il s'agira alors de poursuivre le chemin déjà engagé de mise en relation et que celui-ci pourrait bien mener, en passant par l'alignement temporel répété, vers la création de communautés de vie plus qu'humaines. En thématissant plus en profondeur, dans l'organisation et la tenue de l'événement, les questions de temporalité évoquées tout au long de ce travail, les êtres qui s'y rassemblent pourraient alors bien encourager un désinvestissement plus général des structures temporelles du capitalisme hégémonique.

C'est sur ces mots que je clos cette partie de discussion et propose de valider partiellement la seconde hypothèse de cette recherche. Un exemple concret de désinvestissement prolongé du temps social capitaliste, à la faveur de paysages temporels plus multiples et interdépendants, est en effet bel et bien porté par l'expérience rapportée d'Élise et de Flo. Les liens dont ceux-ci ont fait l'expérience incarnée aux Trouvailles ont formé le socle de choix de précarisation grâce auxquels iels ont pu refaçonner leurs paysages temporels respectifs, rendant ces derniers moins dépendants—et donc moins complices—des structures

---

<sup>156</sup> Traduction personnelle ; c'est moi qui souligne.

<sup>157</sup> Le site internet fraîchement créé précise qu'il s'agit d'un camp *en harmonie avec le vivant*. URL : <https://www.leslimaces.ch/> (consulté le 18 janvier 2023).

temporelles hégémoniques du capitalisme moderne, responsables de l'épuisement des mondes plus qu'humains. Cette issue des Trouvailles n'est cependant pas généralisable : elle ne s'observe pas chez les participant•es qui retournent ensuite dans des paysages urbains où prédomine encore largement le temps capitaliste. S'il est peut-être encore un peu tôt pour juger pleinement du potentiel temporellement transformateur de ce rassemblement tenant compte des risques et des espoirs discutés ci-dessus, ces considérations me mènent à la formulation de quelques limites de ce cas d'étude.

## 9.2 POUR OUVRIR D'AUTRES CHEMINS

Une enquête ne vise pas tant à décrire une expérience, mais à la faire exister. Il ne s'agit donc pas de décrire à froid ou à distance une réalité qui préexisterait à la description, mais d'accompagner un problème, une expérience que vivent des personnes ou des collectifs et de donner à ce problème ou à cette expérience une existence collective.

(Hennion, cité par Despret 2020)<sup>158</sup>

Avec ces mots de la philosophe Vinciane Despret, je souhaite insister sur un point qui, j'espère, n'a pas troublé la compréhension de mon propos tout au long de ce travail : les Trouvailles des Limaces Heureuses n'ont pas pour objectif direct la remise en question du paysage temporel de la modernité capitaliste. De fait, les pures *insurrections temporelles* (Sharma 2014b) sont une forme d'action qui n'existe pas—encore ?—réellement. En apportant sur le terrain le sujet du temps et en cherchant à dégager du sens de l'expérience des Limaces au regard de ma question de recherche, le processus dans lequel je me suis engagée est bien davantage celui de création d'un objet d'inquiétude commune, que l'étude d'un phénomène préexistant à proprement parler. Partant de là, et considérant que de chacune des rencontres avec les militant•es interrogé•es dans le cadre de ce travail ont véritablement émergé de nouveaux questionnements pertinents non seulement pour des recherches ultérieures, mais aussi dans une certaine mesure pour les collectifs et leur propre engagement sur le terrain, je tiens dans cette ultime section à évoquer certaines limites du présent cas d'étude et proposer quelques chemins d'approfondissement futur.

Si les expérimentations politiques préfiguratives, éphémères par nature, se prêtent usuellement bien à l'étude par le prisme de l'événement, les Trouvailles ont ceci de particulier qu'elles sont reconduites chaque année sur un format similaire à la précédente. Elles donnent

---

<sup>158</sup> Vincianne Despret : « Enquêter avec d'autres êtres #1 : Désassigner » au Théâtre de Vidy, le 31 octobre 2020. URL : <https://youtu.be/bZ5RpTbQRRg>.

lieu également, tout au long de l'année, à des weekends organisationnels qui sont déjà en eux-mêmes l'occasion de rencontres dans un temps extrait du paysage temporel capitaliste. Comme tout mouvement qui s'étend dans le temps, il évolue, et de façon non linéaire : il s'enrichit des expériences passées mais apprend aussi de ses erreurs, cumule des apports variés de toutes parts et crée des liens qui s'étendent dans de nombreuses directions. En ce sens, il pourrait très bien intégrer à sa pratique les nouveaux questionnements collaborativement constitués autour de cette objet d'inquiétude commune qu'est devenu le temps. Tout l'intérêt, dès lors, d'une recherche visant comme la mienne à explorer les possibilités de transformation du paysage temporel hégémonique, mais disposant de davantage de temps et de ressources que je n'en ai eues personnellement, serait d'effectuer un suivi de plus long terme auprès des enquêté•es. Combiné à une méthode s'apparentant à la recherche-action, il pourrait alors permettre une thématization plus approfondie des questions temporelles et plus qu'humaines dans le discours et la pratique des militant•es, de même que la mise en évidence et l'élaboration, commune et consciente, de nouvelles relations d'influence entre les Trouvailles et les modes d'être temporel de leurs participant•es—ainsi que, avec elleux, leurs autres collectifs respectifs et la société plus largement. Une telle approche aurait certainement davantage de chances de faire émerger des possibilités de refonte systémique du paysage temporel hégémonique de la société capitaliste, de ses structures institutionnelles jusqu'à son emprise sur les modes d'actions et de pensée.

Une autre manière, plus diffuse, de poursuivre le processus amorcé au travers de ce mémoire, serait d'intégrer une perspective temporelle à toute recherche ultérieure menée dans le champ des humanités environnementales—entre autres ; ceci dans le but, peu à peu, de « *transformer le cadre temporel qui sous-tend la séparation radicale entre ce qui a été défini comme "nature" et ce qui a été défini comme "culture"* »<sup>159</sup> (Bastian 2012:24). Si le temps, intangible et enchevêtré dans les pensées et les actions du quotidien, est un sujet relativement compliqué à étudier pour lui-même (Birth 2004), j'espère avoir pu dans ce travail donner un aperçu des multiples processus qu'il sous-tend et des rapports de domination qui passent directement par lui. Ajouter une perspective temporelle à la recherche, en considérant ce temps non pas comme quelque chose d'homogène et extérieur aux sociétés humaines, mais bien comme un processus que nous façonnons, qui nous façonne et, surtout, que nous *partageons* toutes et tous en tant qu'humain•es et êtres vivants, apporterait certainement une grande richesse à de nombreuses études sur les

---

<sup>159</sup> Traduction personnelle.

catastrophes socio-environnementales du Capitalocène et la manière avec laquelle elles prennent forme dans les sociétés humaines.

Enfin, et revenant sur l'ambition intersectionnelle initiale de ce mémoire, il convient de rappeler avec Sarah Sharma que « [l]e temps est vécu à l'intersection d'une gamme de différences sociales incluant la classe, le genre, la race, le statut d'immigration et le travail »<sup>160</sup> (2014a:138). Le cas d'étude de cette seconde moitié de travail a permis de retracer les réponses spécifiques à la question de l'épuisement capitaliste formulées par un groupe d'individus de la classe moyenne supérieure, constitué de femmes et de personnes queer blanches, d'origine suisse, employées dans les domaines de l'agriculture, du social ou de la culture, principalement au bénéfice d'une éducation supérieure—mais pas que—et avec un engagement marqué dans des collectifs militants notamment écologistes et féministes. Au travers de cet échantillon et dans ma volonté de chercher des points de ralliement avec des communautés non humaines—qui, elles aussi, expérimentent le temps de façon spécifique—je ne me suis en fin de compte pas confrontée à tout un pan de la société au vécu différemment façonné par le régime d'épuisement capitaliste, et méritant tout autant de recevoir du care, de même qu'un peu de répit ; et également le démantèlement des structures temporelles du capitalisme. De multiples autres études pourraient dès lors être menées dans les perspectives, plus larges, de comprendre par exemple la façon avec laquelle les vécus temporels des personnes plurimarginalisées s'articulent avec les questions écologiques, et d'identifier des actes de réparation cohérents avec cette articulation ; de découvrir d'autres formes possibles d'autonomisation vis-à-vis du paysage temporel moderne ; ou encore d'apprendre des manières alternatives d'être dans le temps que certaines communautés portent dans leurs pratiques, dans les interstices que le capitalisme n'a pas encore *anéanti*s.

À partir d'ici, les chemins peuvent et doivent donc proliférer, afin de créer et de rendre tangibles des modes d'être et des pratiques temporelles qui, à terme, réussiront peut-être à s'opposer au pouvoir que le capitalisme moderne exerce sur les êtres à travers le temps.

---

<sup>160</sup> Traduction personnelle.

## Conclusion

Que pouvons-nous dire, au terme de ce travail, du potentiel socialement transformateur des temporalités du care suite à ce que l'étude du rassemblement militant des Trouvailles des Limaces Heureuses a permis de mettre en évidence ? Sur la base d'un bref bilan des apports et des enseignements de ce mémoire, il m'est désormais possible de proposer la formulation d'une réponse à cette question et d'élargir nos perspectives futures.

Explorant l'interdépendance et les processus de (re)constitution mutuelle qui caractérisent aussi bien les relations entre les pratiques et leurs temporalités spécifiques que celles qui lient les différentes temporalités enchevêtrées d'un temps social contextuel, j'ai développé une compréhension de la modernité capitaliste en tant que paysage temporel, conformément à un concept emprunté à la sociologie du temps de Barbara Adam (1998). Celui-ci a alors pu être décrit comme constitué, sur plusieurs niveaux, du cadre général d'un temps linéaire avançant vers le progrès ; d'un temps quotidien dont les rythmes sont dictés par les impératifs du productivisme ; et d'un temps incarné profondément anxiogène et largement responsables des tendances consuméristes humaines. Le constat, à ce stade, était double : en n'admettant aucun "temps mort" des dynamiques de production et de consommation, ce paysage temporel perpétue un extractivisme sans limite qui, faisant fi des limites planétaires, épuise irrémédiablement la biosphère ; par ailleurs, en subordonnant par la discipline temporelle toutes les consciences et activités humaines à ces mêmes dynamiques croissancistes, il ignore les limites biologiques et émotionnelles inhérentes aux êtres humains et épuise donc également ces derniers à la tâche. Reconnaisant donc l'urgente nécessité—double elle aussi—d'à la fois défaire ces structures temporelles délétères *et* de réparer les dégâts commis tout en

entretenant ce qui persiste, j'ai dès lors centré mon attention sur le potentiel révolutionnaire des pratiques et des temporalités du care. Les littératures essentiellement féministe et écoféministe m'ont permis d'envisager ces dernières comme résolument opposées à celles qui prévalent dans le système capitaliste, et comme infusées de conceptions du temps *et* du monde plus relationnelles, multiples et étendues—et ainsi plus à même de fonder des stratégies de survie collaborative. Il s'est alors agi de partir sur le terrain, en quête d'éléments à même d'étayer le postulat d'un potentiel profondément perturbateur de ces pratiques et temporalités vis-à-vis de l'ordre temporel hégémonique ; et j'ai donc pris pour cas d'étude le rassemblement militant écologiste et féministe des Trouvailles des Limaces Heureuses, approché par une enquête qualitative dans sa nature d'événement de façon à faire ressortir, de ce moment spécifique, des indications sur les manières de transformer des paysages temporels qui puissent être appliquées plus largement.

Dès lors, j'ai observé les principes constitutifs de la structure temporelle du Trouvailles afin de comprendre ce qui, dans celle-ci, était favorable à l'émergence d'un temps de care. Constituée essentiellement d'un temps ouvert à l'indétermination, entrecoupé d'une série de moments collectifs destinés à subvenir aux besoins élémentaires des personnes présentes, il s'est avéré qu'une telle structure permettait effectivement à des relations temporelles processuelles—presque exclusivement humaines—et durables—plus qu'humaines—d'entrer en résonance dans une forme de polyphonie temporelle, elle-même génératrice d'enchevêtrements nouveaux. Au travers de ces derniers se révèle l'interdépendance des êtres, et avec elle se forment des liens supplémentaires propices à former le socle de relations concrètes de care ultérieures.

J'ai ensuite cherché à comprendre dans quelle mesure les enchevêtrements ainsi créés, révélés et expérimentés pouvaient porter les personnes impliquées dans des paysages temporels nouveaux à la suite de l'événement. S'est alors révélée une distinction nette entre deux catégories de personnes : celles ancrées à l'année au jardin d'une part, et d'autre part celles qui ne se rendent au Jardin aux 1000 Mains que de façon ponctuelle, épisodique, principalement à l'occasion des Trouvailles. Pour les premières, l'expérience incarnée de liens forts dans le contexte du jardin a pu résulter en une appropriation identitaire, à la fois individuelle et collective, de ce sentiment de communauté. Elle a donné lieu à ce qu'Élise—co-organisatrice des Trouvailles engagée au Jardin aux 1000 Mains—appelle elle-même un refus de parvenir, généralisé à l'échelle du collectif s'occupant du jardin, c'est-à-dire à une forme de ce que nous pourrions, avec Sarah Sharma (2014b), qualifier de choix de

précarisation privilégiée. Les liens d'entraide, de solidarité mais aussi de dépendance mutuelle permettent alors l'achèvement d'un sentiment de sécurité similaire à celui procuré par la stabilité financière, sans être pour autant assujéti aux espaces dans lesquels le temps hégémonique est reproduit quotidiennement à travers les rythmes productivistes, l'impératif de croissance et les pulsions consuméristes de la vie capitaliste. Ce dense tissu relationnel de care permet, à l'inverse, un engagement temporel tout autre avec les mondes humains et plus qu'humains, de même que l'investissement dans des collectifs dont l'activité est non seulement extérieure aux institutions qui perpétuent l'extractivisme capitaliste, mais aussi contestataire de ces dernières et donc de l'ordre temporel qu'elles maintiennent en place. De cette expérience rapportée, nous pouvons déduire que les pratiques de care, dans le sens où elles engagent les individus avec les entités qui les entourent, sont transformatrices des paysages temporels *dans lesquels elles sont situés*.

L'analyse du vécu des personnes retournées peu de temps après les Trouvailles dans des paysages urbains, temporellement encore largement capitalistes, ouvre quant à elle davantage de nouvelles questions qu'elle n'apporte de réponses. Les expériences du temps étant toujours situées, elles doivent, pour être mobilisables en vue d'actions de démantèlement des structures temporelles capitalistes qui épuisent au quotidien, pouvoir être réinscrites et traduites dans le paysage temporel plus général de la vie courante. Nous pouvons dès lors nous interroger sur le rôle qu'un événement tel que les Trouvailles joue et a à jouer dans une perspective de durabilité temporelle : contribue-t-il à renforcer l'ordre capitaliste dominant par la réinstauration des frontières temporelles grâce auxquelles ce dernier divise et s'approprie les multiples sphères du vécu et du vivant ? Ou représente-t-il une forme de laboratoire vivant qui, lentement mais sûrement, transforme en profondeur les habitudes de pensée du mode de vie capitaliste par la mise en commun des expériences contestataires passées, présentes et futures, ainsi que par le rétablissement de liens sensibles et tangibles avec les limites biologiques et émotionnelles, physiques et écologiques, de l'existence humaine et sociale ? Enfin, est-il uniquement le fait d'une minorité relativement privilégiée, ou peut-on envisager que ce besoin si largement répandu d'un temps de respiration serve de point de ralliement pour des trajectoires et des vécus inégalement façonnés par le régime d'épuisement capitaliste, dans un but de contestation temporelle généralisée ?

Je n'ai pour l'heure pas de réponse à apporter à ces nouveaux questionnements qui, dans tous les cas, n'en admettront aucune de forme abstraite et définitive. Ces questions, toutes liées à la réouverture de futurs possibles pour les mondes plus qu'humains au temps du

Capitalocène, pourraient en revanche faire l'objet de recherches ultérieures et menées en collaboration avec les personnes du terrain, de façon à constituer le temps—et même plus spécifiquement le temps de care—comme objet d'inquiétude commune. C'est en effet dans une forme de dialogue constant entre la théorie et la pratique, en mettant à l'agenda des collectifs et des collectivités le démantèlement des structures temporelles du capitalisme moderne et la proposition en lieu et place d'alternatives temporelles régénératrices, plutôt qu'en gardant cette idée cantonnée aux champs purement académiques, que pourront véritablement proliférer les chemins de (sur)vie collaborative ; le long desquels nous entretiendrons, ferons durer et réparerons notre monde, de manière à y vivre aussi bien que possible.

À l'heure d'un emballement climatique hors de notre contrôle et d'une extinction sans précédent des espèces vivantes ; à l'heure de la destruction des acquis sociaux et des injonctions répétées au travail productiviste et à la marche forcée vers le progrès ; à l'heure de l'épuisement généralisé des mondes plus qu'humains réduits au statut de ressources pour la croissance économique, l'urgence est réelle. *Combien de temps avons-nous encore à perdre ?*



## Bibliographie

- ADAM, BARBARA. 1994. *Time and Social Theory*. Polity Press.
- ADAM, BARBARA. 1998. *Timescapes of Modernity: The Environment and Invisible Hazards*. Routledge.
- ADAM, BARBARA. 2002. « The Gendered Time Politics of Globalization : Of Shadowlands and Elusive Justice ». *Feminist Review* 70(1):3-29. doi: [10.1057/palgrave.fr.9400001](https://doi.org/10.1057/palgrave.fr.9400001).
- ADAM, BARBARA. 2004A. « Of Metaphors, Morals and Memories : Reflections on Socio-Environmental Action from a Temporal Perspective ». 15.
- ADAM, BARBARA. 2004B. *Time*. 1st edition. Cambridge, UK ; Malden, MA: Polity.
- ADAM, BARBARA, ET CHRIS GROVES. 2011. « Futures Tended : Care and Future-Oriented Responsibility ». *Bulletin of Science, Technology & Society* 31(1):17-27. doi: [10.1177/0270467610391237](https://doi.org/10.1177/0270467610391237).
- AGATHANGELOU, ANNA M. 2021. « On the question of time, racial capitalism, and the planetary ». *Globalizations* 18(6):880-97. doi: [10.1080/14747731.2021.1906006](https://doi.org/10.1080/14747731.2021.1906006).
- AHMED, SARA. 2017. *Living a Feminist Life*. Durham: Duke University Press.
- ALLAN, RICHARD P., ED HAWKINS, NICOLAS BELLOUIN, ET BILL COLLINS. 2021. « IPCC, 2021: Summary for Policymakers ». P. 3-32 in, édité par V. Masson-Delmotte, P. Zhai, A. Pirani, S. L. Connors, C. Péan, S. Berger, N. Caud, Y. Chen, L. Goldfarb, M. I. Gomis, M. Huang, K. Leitzell, E. Lonnoy, J. B. R. Matthews, T. K. Maycock, T. Waterfield, O. Yelekçi, R. Yu, et B. Zhou. Cambridge University Press.

- AMIOTTE–SUCHET, LAURENT, ET MONIKA SALZBRUNN. 2019. *L'événement (im)prévisible: mobilisations politiques et dynamiques religieuses*. Beauchesne.
- TSING, ANNA (ÉD.). 2017. *Arts of Living on a Damaged Planet : Ghosts and Monsters of the Anthropocene*. University of Minnesota Press.
- ARNSPERGER, CHRISTIAN. 2020. *Durabilité et anthropologie économique*. Syllabus du cours.
- ARNSPERGER, CHRISTIAN. 2009. *Ethique de l'existence post-capitaliste : pour un militantisme existentiel*. Paris: Ed. du Cerf.
- ARNSPERGER, CHRISTIAN. 2023. *L'existence écologique : critique existentielle de la croissance et anthropologie de l'après-croissance*. Paris: Ed. du Seuil.
- ARNSPERGER, CHRISTIAN, ET PHILIPPE VAN PARIJS. 2003. *Éthique économique et sociale*. La Découverte.
- BAAS, SILKE, LOUISANNE VAN HOOFF, WEERA KOOPMAN, ALEXANDRA MICHELLE LOPEZ, JULIE MCBRIEN, ET NAOMI VEENHOVEN. 2020. « On Futures : Multi-Modal Reflections on Studying the Anthropology of the Future ». *Etnofoor* 32(1):123-38.
- BAHAFFOU, MYRIAM. 2022. *Des paillettes sur le compost. Écoféminismes au quotidien*. Le Passager Clandestin.
- BARAD, KAREN. 2017. « Troubling time/s and ecologies of nothingness : re-turning, remembering, and facing the incalculable ». *New Formations* 92(92):56-86. doi: **10.3898/NEWF:92.05.2017**.
- BASTIAN, MICHELLE. 2009. « Inventing Nature : Re-Writing Time and Agency in a More-than-Human World ». *Australian Humanities Review* (47). doi: **10.22459/AHR.47.2009.10**.
- BASTIAN, MICHELLE. 2012. « Fatally Confused : Telling the Time in the Midst of Ecological Crises ». *Environmental Philosophy* 9(1):23-48.
- BASTIAN, MICHELLE. 2014. « Time and Community : A Scoping Study ». *Time & Society* 23(2):137-66. doi: **10.1177/0961463X14527999**.
- BASTIAN, MICHELLE. 2017. « Encountering Leatherbacks in Multispecies Knots of Time ». P. 149-86 in *Extinction Studies*, édité par T. van Dooren, D. B. Rose, et M. Chrulew. Columbia University Press.
- BASTIAN, MICHELLE. 2019. « Retelling Time in Grassroots Sustainable Economy Movements ». *GeoHumanities* 5(1):36-53. doi: **10.1080/2373566X.2019.1583589**.

- BASTIAN, MICHELLE, ET ROWAN BAYLISS HAWITT. 2022. « Multi-Species, Ecological and Climate Change Temporalities : Opening a Dialogue with Phenology ». *Environment and Planning E: Nature and Space* 251484862211117. doi: [10.1177/25148486221111784](https://doi.org/10.1177/25148486221111784).
- BEAUD, STÉPHANE. 2010. *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*. 4e édition augmentée. Paris: La Découverte.
- BENSA, ALBAN, ET ERIC FASSIN. 2002. « Les sciences sociales face à l'événement ». *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* (38):5-20. doi: [10.4000/terrain.1888](https://doi.org/10.4000/terrain.1888).
- BIRD ROSE, DEBORAH. 2012. « Multispecies Knots of Ethical Time ». *Environmental Philosophy* 9(1):127-40.
- BIRD ROSE, DEBORAH. 2013. « Anthropocene noir ». *Arena Journal* (41/42):206-19. doi: [10.3316/ielapa.860610859642687](https://doi.org/10.3316/ielapa.860610859642687).
- BIRTH, KEVIN K. 2004. « Finding Time : Studying the Concepts of Time Used in Daily Life ». *Field Methods* 16(1):70-84. doi: [10.1177/15258222X03259229](https://doi.org/10.1177/15258222X03259229).
- BOURG, DOMINIQUE. 2014. « Défi pour la démocratie et changements environnementaux globaux ». *L'enjeu mondial, l'environnement* 251-62.
- CASTREE, NOEL. 2009. « The Spatio-Temporality of Capitalism ». *Time & Society* 18(1): 26-61. doi: [10.1177/0961463X08099942](https://doi.org/10.1177/0961463X08099942).
- CHAN, NADINE. 2020. « Pandemic temporalities : Distal futurity in the digital Capitalocene ». *Journal of Environmental Media* 1(1):13.1–13.8. doi: [10.1386/jem\\_00034\\_1](https://doi.org/10.1386/jem_00034_1).
- CORWIN, JULIA E., ET VINAY GIDWANI. 2021. « Repair Work as Care : On Maintaining the Planet in the Capitalocene ». *Antipode* n/a(n/a). doi: [10.1111/anti.12791](https://doi.org/10.1111/anti.12791).
- CRARY, JONATHAN. 2016. *24/7 : Le capitalisme à l'assaut du sommeil*. La Découverte.
- DAVIES, KAREN. 1994. « The Tensions between Process Time and Clock Time in Care-Work : The Example of Day Nurseries ». *Time & Society* 3(3):277-303. doi: [10.1177/0961463X94003003002](https://doi.org/10.1177/0961463X94003003002).
- DINERSTEIN, ANA CECILIA, ÉD. 2016. *Social Sciences for an Other Politics*. Cham: Springer International Publishing.
- DURKHEIM, ÉMILE. 2013. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Presses Universitaires de France.

- EDENSOR, TIM, LESLEY HEAD, ET UMA KOTHARI. 2020. « Time, Temporality and Environmental Change ». *Geoforum* 108:255-58. doi: [10.1016/j.geoforum.2019.11.003](https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2019.11.003).
- ELIAS, NORBERT. 1992. *Time : An Essay*. Blackwell Publishers.
- FARRIER, DAVID. 2016. « Disaster's Gift ». *Interventions* 18(3):450-66. doi: [10.1080/1369801X.2015.1079500](https://doi.org/10.1080/1369801X.2015.1079500).
- FERRARI, ALINE. 2022. « À la croisée des luttes climatiques et féministes : Émergence et appropriations de l'écoféminisme à Lausanne ». Université de Lausanne.
- FISCHBACH, FRANCK. 2011. *La privation de monde : temps, espace et capital*. Vrin.
- FITZ-HENRY, ERIN. 2017. « Multiple Temporalities and the Nonhuman Other ». *Environmental Humanities* 9(1):1-17. doi: [10.1215/22011919-3829109](https://doi.org/10.1215/22011919-3829109).
- FORTER, GREG. 2022. « Capitalism, Temporality, Precarity : Utopian Form and Its Discontents In Contemporary Literature and Theory ». *Cultural Critique* 117(1):54-87. doi: [10.1353/cul.2022.0048](https://doi.org/10.1353/cul.2022.0048).
- FREDENGREN, CHRISTINA. 2021. « Re-Wilding the Environmental Humanities : A Deep Time Comment ». *Current Swedish Archaeology* 26(1):50-60. doi: [10.37718/CSA.2018.05](https://doi.org/10.37718/CSA.2018.05).
- GAARD, GRETA. 2011. « Ecofeminism Revisited : Rejecting Essentialism and Re-Placing Species in a Material Feminist Environmentalism ». *Feminist Formations* 23(2):26-53. doi: [10.1353/ff.2011.0017](https://doi.org/10.1353/ff.2011.0017).
- GAARD, GRETA. 2017. « Where Is Feminism in the Environmental Humanities ». in *Serpil Oppermann and Serenella Iovino, eds., Environmental Humanities: Voices from the Anthropocene*. Rowman and Littlefield.
- GAN, ELAINE, ET ANNA TSING. 2018. « How Things Hold : A Diagram of Coordination in a Satoyama Forest ». *Social Analysis* 62(4):102-45. doi: [10.3167/sa.2018.620406](https://doi.org/10.3167/sa.2018.620406).
- GINN, FRANKLIN, MICHELLE BASTIAN, DAVID FARRIER, ET JEREMY KIDWELL. 2018. « Introduction: Unexpected Encounters with Deep Time ». *Environmental Humanities* 10(1):213-25. doi: [10.1215/22011919-4385534](https://doi.org/10.1215/22011919-4385534).
- GORZ, ANDRÉ. 1988. *Métamorphoses du travail : quête du sens, critique de la raison économique*. Galilée.
- GRIGSBY, MARY. 2004. *Buying Time and Getting By : The Voluntary Simplicity Movement*. Albany, NY: State University of New York Press.

- HALL, JOHN R. 1979. « Time and Communal Life, an Applied Phenomenology ». *Human Studies* 2(3):247-57.
- HALL, JOHN R. 2016. « Social Futures of Global Climate Change: A Structural Phenomenology ». *American Journal of Cultural Sociology* 4(1):1-45. doi: **10.1057/ajcs.2015.12**.
- HARAWAY, DONNA J. 1988. « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies* 14(3):575-99. doi: **10.2307/3178066**.
- HARAWAY, DONNA J. 2016. « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène ». *Multitudes* 65(4):75-81.
- HARAWAY, DONNA J. 2020. *Vivre avec le trouble*. Illustrated édition. Vaulx-en-Velin: Les éditions des mondes à faire.
- ROSA, HARTMUT. 2013. *Accélération : une critique sociale du temps*. La Découverte.
- ILLICH, IVAN. 2021. *La convivialité*. Éditions Points.
- INGOLD, TIM. 2000. *The Perception of the Environment : Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. London: Routledge.
- JACKSON, TIM. 2017. *Prosperité sans croissance : Les fondations pour l'économie de demain*. De Boeck Supérieur.
- KELLY, DUNCAN. 2019. *Politics and the Anthropocene*. Wiley.
- KIROUAC, LAURIE. 2012. « De l'épuisement du corps à l'affaissement de soi : effets des transformations des freins et des contrepoids au travail sur la vie des individus ». Thèse à l'Université Charles de Gaulle – Lille III ; et à l'Université du Québec à Montréal.
- KRISTEVA, JULIA, ALICE JARDINE, ET HARRY BLAKE. 1981. « Women's Time ». *Signs* 7(1):13-35.
- LECCARDI, CARMEN. 1996. « Rethinking Social Time : Feminist Perspectives ». *Time & Society* 5(2):169-86. doi: **10.1177/0961463X96005002003**.
- LEGARRETA IZA, MATXALEN. 2009. « Le temps donné dans le travail domestique et de care ». *Multitudes* 37-38(2-3):106-12. doi: **10.3917/mult.037.0106**.
- LÖFFLER, DAVOR. 2018. « Distributing Potentiality. Post-capitalist Economies and the Generative Time Regime ». *Identities : Journal for Politics, Gender and Culture* 15(1-2):8.

- MADDEN, DAVID. 2022. « Tired city : on the politics of urban exhaustion ». *City* 26(4): 559-61. doi: [10.1080/13604813.2022.2084264](https://doi.org/10.1080/13604813.2022.2084264).
- MAECKELBERGH, MARIANNE. 2016. « The Prefiguration Turn : The Time and Place of Social Movement Practice ». in *Social Sciences for an Other Politics : Women Theorising Without Parachutes*.
- MARTINEAU, JONATHAN. 2015. *Time, Capitalism and Alienation : A Socio-Historical Inquiry into the Making of Modern Time*. BRILL.
- MARX, KARL, ET JEAN-PIERRE LEFEBVRE. 2009. *Le Capital. Livre I*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MELLOR, MARY. 1997. « Women, Nature and the Social Construction of ‘Economic Man’ ». *Ecological Economics* 20(2):129-40. doi: [10.1016/S0921-8009\(95\)00100-X](https://doi.org/10.1016/S0921-8009(95)00100-X).
- MELLOR, MARY. 1998. *Feminism and Ecology*. Washington Square, N.Y: NYU Press.
- MERCHANT, CAROLYN, ET PROFESSOR CAROLYN MERCHANT. 1996. *Earthcare : Women and the Environment*. Routledge.
- METCALF, JACOB, THOM VAN DOOREN, ET INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR ENVIRONMENTAL PHILOSOPHY. 2012. « Temporal Environments : Rethinking Time and Ecology ». *Environmental Philosophy* 9(1):v-xiv. doi: [10.5840/envirophil2012911](https://doi.org/10.5840/envirophil2012911).
- MOORE, JASON W. 2015. *Capitalism in the Web of Life : Ecology and the Accumulation of Capital*. Verso Books.
- NIXON, ROB. 2011. *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*. Harvard University Press.
- PHILLIPS, CATHERINE. 2020. « Telling Times : More-than-Human Temporalities in Beekeeping ». *Geoforum* 108:315-24. doi: [10.1016/j.geoforum.2019.08.018](https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2019.08.018).
- PRUVOST, GENEVIÈVE. 2021. *Quotidien politique : Féminisme, écologie, subsistance*. La Découverte.
- PSCHETZ, LARISSA, ET MICHELLE BASTIAN. 2018. « Temporal Design : Rethinking Time in Design ». *Design Studies* 56:169-84. doi: [10.1016/j.destud.2017.10.007](https://doi.org/10.1016/j.destud.2017.10.007).
- PUIG DE LA BELLACASA, MARÍA. 2010. « Ethical doings in naturecultures ». *Ethics, Place & Environment* 13(2):151-69. doi: [10.1080/13668791003778834](https://doi.org/10.1080/13668791003778834).

- PUIG DE LA BELLACASA, MARÍA. 2017. *Matters of Care: Speculative Ethics in More than Human Worlds*. University of Minnesota Press.
- SAHLINS, MARSHALL. 1976. *Âge de pierre, âge d'abondance*. Gallimard.
- SALLEH, ARIEL. 2017. *Ecofeminism as Politics: Nature, Marx and the Postmodern*. Zed Books Ltd.
- SALZBRUNN, MONIKA. 2017. « Musique, religion, appartenances multiples : une approche de l'événement ». 26.
- SALZBRUNN, MONIKA. 2021. « Researching Artivism through the Event Approach. »
- SAVRANSKY, MARTIN. 2012. « An Ecology of Times : Modern Knowledge, Non-Modern Temporalities ». P. 265-80 in, édité par C. Lawrence et N. Churn. Newcastle Upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- SCHRADER, ASTRID. 2012. « The Time of Slime : Anthropocentrism in Harmful Algal Research ». *Environmental Philosophy* 9(1):71-93. doi: [10.5840/enviophil2012915](https://doi.org/10.5840/enviophil2012915).
- SERAFINI, PAULA. 2018. *Performance Action: The Politics of Art Activism*. Vol. 1. 1<sup>re</sup>, First issued in paperback éd. Milton: Routledge.
- SHARMA, SARAH. 2014A. « Because the Night Belongs to Lovers : Occupying the Time of Precarity ». *Communication and Critical/Cultural Studies* 11(1):5-14. doi: [10.1080/14791420.2013.828384](https://doi.org/10.1080/14791420.2013.828384).
- SHARMA, SARAH. 2014B. *In the Meantime : Temporality and Cultural Politics*. Duke University Press.
- STARHAWK. 2015. *Rêver l'obscur : femmes, magie et politique*. Paris: Cambourakis.
- TEDLOCK, BARBARA. 1991. « From Participant Observation to the Observation of Participation : The Emergence of Narrative Ethnography ». *Journal of Anthropological Research* 47(1):69-94.
- THOMPSON, E.P. 1967. « Time, Work-Discipline, and Industrial Capitalism ». P. 27-40 in *Class*. John Wiley & Sons, Ltd.
- TOLA, MIRIAM. 2022. « Intersectionality and the Environmental Humanities : Notes on Elisions and Encounters ». *AG About Gender – International Journal of Gender Studies* 11(22). doi: [10.15167/2279-5057/AG2022.11.22.2026](https://doi.org/10.15167/2279-5057/AG2022.11.22.2026).
- TRONTO, JOAN C. 1993. *Moral Boundaries : A Political Argument for an Ethic of Care*. Psychology Press.

- TSING, ANNA LOWENHAUPT. 2015. *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*. Princeton University Press.
- VERGÈS, FRANÇOISE. 2019A. « Capitalocene, Waste, Race, and Gender ». *E-Flux Journal* #100. Consulté 23 octobre 2022 (<https://www.e-flux.com/journal/100/269165/capitalocene-waste-race-and-gender/>).
- VERGÈS, FRANÇOISE. 2019B. *Un féminisme décolonial*. La fabrique éditions.
- WEBER, MAX. 2013. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Presses Électroniques de France.
- YIP, JULIANNE. 2022. « Sea Ice out of Time : Reckoning with Environmental Change ». *Time & Society* 31(4):561-83. doi: 10.1177/0961463X221111335.



## Annexe

**LES TROUVAILLES DES LIMACES HEUREUXSES**

« Nous le portons dans nos tripes, le sentons dans nos cœurs, la révolution sera féministe et elle se meut déjà, sous de multiples formes... »

Pour nourrir cette révolution, viens **vivre une alternative féministe, solidaire et en harmonie avec le vivant du 8 au 17 juillet 2022 au Jardin aux 1000 mains à Lausanne**. Dix jours d'échanges, de liens, de soins et d'écoute où tu pourras expérimenter, apprendre et partager plein de choses dans un cadre bienveillant et sans hommes cisgenres\*. Youpiiii !

Aucun programme ne sera établi à l'avance. On le co-construira ensemble et chacunex sera libre de proposer ce qu'il souhaite au fil du camp: ateliers, danse, chants, jardinage, discussions autour du feu, projections de films, chantiers de construction, etc.

Tu l'as compris, mets dans ton sac 500 gr de fun, 400 gr de smile, 2 cuillères à soupe de créativité, un soupçon pimenté de rage transformatrice, beaucoup de sensibilité et n'aies pas peur de saupoudrer le tout de tes craintes et de tes vulnérabilités.

Nous fonctionnerons de manière collective, où chacunex pourra participer au rassemblement selon ses élans et ses limites. Animation des discussions, cuisine vegan, garde d'enfants, entretien du lieu feront partie intégrante de l'expérience. Il est possible de camper sur place et de participer pour la durée qui te convient.

\* qui se reconnaît dans le genre masculin qui lui a été assigné à la naissance

**Pourquoi les limaces heureuses ?**

Parce qu'elles sont lentes, indomptables et qu'elles abolissent tous les jours la propriété privée ! Alors embrasse la limace qui est en toi et, à leur image, profitons de ces 10 jours au jardin pour ralentir et grignoter le vieux monde dépassé.

Vive les limaces, vive le féminisme intersectionnel, vive la collectivisation des moyens de subsistance et à bas le patriarcacapitalisme-cis-hétéro-suprémaciste

**Inscription et infos sur:**  
[1000mains.ch/activite/lestrouvailles](http://1000mains.ch/activite/lestrouvailles)



figure 3—flyer de l'événement